

Je dois

vous dire

Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique

www.esadorleans.fr

pour vous

Option Design

expliquer

Lucie Sahuquet

pourquoi

ça

2021

ne va

Mention Design
des Média

pas de soi
de dire

École Supérieure
d'Art et de Design
d'Orléans

Je dois

Tutorat théorique :
Gunther Ludwig

vous dire

pour vous

expliquer

Lucie Sahuquet

pourquoi

Tutorats plastiques :
Nicolas Girard
& Eric Verrier

ça

ne va

pas de soi

de dire

Si vous
n'aimez pas
lire, suivez
le bleu.

JE VEUX DIRE QUE C'EST PAS QUEL-
QUE CHOSE QU'ON APPREND
CORRECTEMENT DE DIRE, DE
PARLER À LA MANIÈRE DE LA
NORME. IL FAUDRAI POUVOIR
PASSER OUTRE LE MOT QUI
EST DIS, COMMENT IL EST ÉCRIT
ET AVEC QUELS AUTRES IL EST DIT.

ON CONSIDÈRE QUE SI TA
MANIÈRE DE PARLER EST PAS
CELLE QUI EST VALORISÉ ALORS
TON PARLER EST MOINS BIEN
VOIRE MAUVAIS, MAL FAIT.

DIRE QU'UN TRUC EST «MAL
DIT» QU'UN TEXTE EST «MAL
ÉCRIT», AVEC DES «FAUTES»
D'ORTHOGRAPHES FAIT QUE
CE QUE DIS LA PERSONNE EST

AMOINDRI, CAR ON LUI COUPE
LITTÉRALEMENT LA PAROLE
POUR EXPOSER SES ERREURS.
C'EST DISCRIMINANT.

The difficulty of speaking out of fear of speaking. But why be afraid to speak? How come? Why is it so? First, we must realize that language is a tool of domination, of power. When people express themselves orally or in writing, the form of language is categorized, hierarchized and if it doesn't correspond to certain normative codes of the "beautiful" language, they are stigmatized. This disgrace, being told that the language used is bad or ugly, that as soon as they speak they are stopped to have their mistakes in relation to the norm exposed, makes them keep silent. Through being inter-

rupted, they understand that their discourse is not welcome. The form of speech marks the content. We label these people, and consign them to stupidity in relation to their form of language which would be unacceptable, so that they don't speak anymore. So people speaking "incorrectly" start to believe they are, and are convinced that they are stupid.

It is necessary to stop this stigmatization, in order to urge people to recover political power, become proud citizens, confident in the way of expressing themselves. Language with errors is not bad, it is different. Language standards

should not be as fundamental as they are. To show everyone that speaking with syntax or spelling mistakes is necessary, so that we can pass over the form of language and that only the content is fundamental. In order to achieve a democracy of speech.

Je dois vous dire pour vous expliquer pourquoi ça ne va pas de soi de dire. Une phrase pour expliquer le problème où je me trouve a devoir écrire un mémoire quand mon sujet même explique la difficulté de cet exercice. L'ironie. Mais je connais la nécessité d'expliquer. C'est un besoin essentiel pour qu'un problème s'arrange. Expliquer pour faire comprendre. Et pour l'expliquer il faut dire. Comment expliquer avec des mots quand le problème vient des mots ? Comment se battre quand le problème vient de l'arme ?

Le problème c'est dire justement. Mais pourquoi ? Pour moi c'est

parce qu'on m'a toujours dit que j'écrivais comme je parlais, que c'était « mal dit ». Je sais que quand je parle, souvent on me considère comme pas très intelligente. Quand je ne connais pas un mot et que je le dis, les gens me regarde avec condescendance. Je sais aussi que quand je parle ou j'écris je ne respecte pas correctement les règles de syntaxe, de grammaire, de conjugaison, d'orthographe, etc. Et ça m'a porté et me porte encore beaucoup de tort. Ce sujet donc, « les parlers mauvais », est un problème que je questionne depuis toujours. Mais a force de me dire que comment je m'exprimais était mauvais,

pauvre, vulgaire et répétitif, j'ai eu honte de m'exprimer. C'est pour ça que je ne pouvais pas traiter de ce sujet. Heureusement j'ai eu la chance de faire des études jusqu'au Master, de lire un livre comme *LAVA* (un roman qu'on discutera dans ce mémoire), de m'intéresser à la politique et de voir le début du mouvement des Gilets Jaunes. Comment ils ont été perçus, comment ils ont été moqués et discrédités. Et c'est à ce moment là que j'ai compris à quel point on était nombreux, à quel point c'était grave que je me taise par peur d'être disqualifié. Pour mettre au clair de quoi je parle, je vais commencer par vous

dire de quoi je ne parle pas. Je ne vous parle pas de handicap dû à la parole, de déficience ou de trouble dys comme la dyslexie, la dysphasie ou la dysorthographe. Réduire mon sujet au handicap amènerais à recevoir mon propos comme une simple demande d'indulgence. Je ne parle pas non plus uniquement de dialecte, d'accent régional ou étranger. Ce qui m'intéresse va au-delà de mon cas personnel. Je vous parle des manières de parler français en France. De la langue que parle la population, ces français qui sont multiple. Je prend en compte toutes les prises de paroles, tous les parlers, que ce soit

sous la forme orale ou écrite. Car le rapport de force se fait sur ces deux moyens de s'exprimer. Je veux montrer la violence symbolique exercé sur la population, lorsque des langage sont décrit comme pauvre, vulgaire et populaire.

Et c'est parce que je me bats contre la discrimination des manières de s'exprimer dite « mauvaise, fausse, confuse et maladroite » que mon écrit sera réalisé avec la liberté de la langue qui, à mes yeux, devrait pouvoir être. Une liberté qui s'affranchit des règles habituelles de l'écriture. Pour expliquer en même temps mon insécurité face à l'écriture,

ce mémoire sera composé de nombreuses citations pour appuyer mon propos. C'est-à-dire que ce que je cite fait parti de ce que je dis, ce que je pense. En citant des linguistes, des enseignants, des sociologues, des écrivains, etc., ça me permet de pouvoir laisser les experts en parler, car si c'est eux qui le disent le lecteur cherchera, au moins, à comprendre.

J'ai toujours beaucoup travaillé avec le texte dans mon approche plastique. Le texte est devenu ma matière plastique. La tension entre ce que dit le texte et ce qu'il est dans sa forme, dans ses outils, est une source de création fertile.

Pour ce mémoire j'ai travaillé à comment montrer mon écriture avec l'impact qu'elle a sur la lecture et sur moi quand je l'écris. Sur la lecture en écrivant avec un texte très grand pour que, s'il y a une « faute » d'orthographe par exemple, je montre bien que je l'ai vu, que c'est difficile de considéré ça comme une « coquille » étant donné sa taille. J'ai utilisé une typographie à empattement comme celle qu'on utilise à l'écrit dans les livres.

L'édition, même si composée de beaucoup de citations, est relié par mes mots. Le tout est fragile et tiens seulement par quelque mots qui résume mon propos.

En fait c'est la tension entre la timidité et le besoin de dire que je pointe. Tout est grand que ce soit mes mots ou cette édition, tout prend beaucoup de place, car il y a un besoin de prendre place, malgré les nombreux blancs.

Cet écrit se compose de trois étapes. Dans la première partie je vais essayer de comprendre comment la langue, à travers la norme et ses usages (entre communauté et distinction sociale, vision conservatrice et diversité des façons de parler français), a un rôle dans les rapports de forces sociaux. Ensuite je verrai dans la deuxième partie l'impact social de conce-

voir une seule langue légitime. Les notions de posture du maître, le jeu des dominations, le mépris amènent à invisibiliser les « autres », produisent de la discrimination et de l'insécurité linguistique. Dans la dernière partie je vais comprendre comment la langue a un rôle dans l'espace politique. Si la langue a du pouvoir, que voudrait dire le partager de manière équitable ? De quelle manière reconnaître la pluralité des manières de parler ? Cela passe aussi par l'analyse de la façon dont les créateurs participent à montrer et diffuser d'autres manières de s'exprimer et de s'écouter.

Abstract. P.13-
15

Introduction. P.17-
25

1. Le rôle de la langue à de la page 35 à la page 132

**travers des rapports de force :
définition, norme, usages.**

**1.a- Comment fonctionne
une langue ?**

P.39-
56 /entre communauté
et distinction sociale
(groupes et entre soi).

**1.b- Norme, ma belle langue :
discours conservateur.**

P.61-
90 /le goût de la complexité.

P.93-
110 /imposer sa vision de la langue.

**1.c- La diversité des manières
de parler français.**

P.115-
123 /la langue est vivante.

P.125-
131 /la pluralité est un fait.

de la page 133
à la page 316

2. Impact social de l'idée qu'il existe une unique langue légitime.

2.a- Si les normes créées par l'élite ne sont pas respectées, l'exclusion est immédiate.

P.137-169 / une langue supérieure, les autres sont donc inférieure : la posture du maître.

P.171-195 / l'école : reproduction des dominations et des dominants.

P.197-217 / l'exclusion est un processus conscient ; le parallèle avec le mépris social.

P.219-243 / exclure amène à invisibiliser les « autres », « ceux qui s'expriment mal ».

2.b- Fonctionnement du mépris selon nos compétences langagières.

^{P.247-259} / quand la forme d'un discours stigmatise le fond.

^{P.261-285} / répercussion de la glottophobie.

2.c- L'insécurité linguistique.

^{P.289-315} / un exemple pour montrer la violence dans l'exclusion d'une personne dû à sa manière de s'exprimer.

3. La langue joue un rôle dans l'espace politique.

de la page 321

à la page 496

3.a- Le pouvoir c'est la langue.

P.325-345 / c'est toujours les mêmes qui parle.

P.347-365 / démunie de sa langue : la langue permet de participer à la société.

P.367-391 / l'importance, le pouvoir du mot.

3.b- Comment se battre quand le problème vient de l'arme ?

P.395-419 / reconnaissance de la pluralité des manières de s'exprimer.

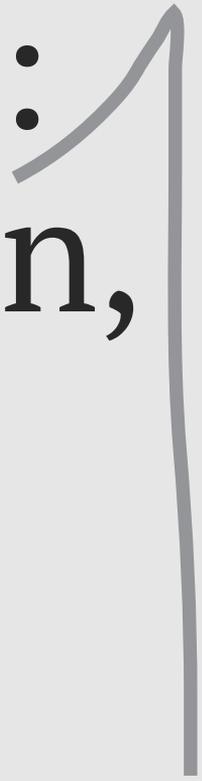
P.421-495 / espace de diffusion, d'expression de la langue plurielle. Un essai de typologie d'actions possibles.

Conclusion. P.499-
502

Bibliographie. P.505-
513

Remerciements. P.515-
520

Le rôle
de la langue
à travers
des rapports
de force :
définition,
norme,
usages.



Comment fonctionne une langue ?

entre communauté
et distinction sociale
(groupes et entre soi).

Qu'est-ce que la langue ?

La langue est un fait social, elle est un des résultats du langage.

Le langage est un ensemble de signes articulés en système.

Ces signes peuvent être de différente nature – voix, graphie, odorat, toucher, geste, etc. – et permettent aux individus de s'exprimer et de communiquer entre eux. La langue, elle, recourt à un ensemble organisé de signes linguistiques vocaux et graphiques. C'est un outil qui a le double but de communiquer et de s'identifier à l'intérieur d'un groupe. La langue évolue en fonction d'un groupe de locuteurs, elle est différente de la simple parole qui est un fait individuel.

1. C'est une discipline qui émerge du travail fondateur de Ferdinand de Saussure. Le premier texte qui pose les bases de la discipline est le *Cours de linguistique générale* (1916) dont la rédaction a été terminée par deux de ses élèves : Bally Charles et Sechehaye Albert.

La linguistique¹ est l'étude des langues et du langage, elle analyse leur fonctionnement. Elle ne relève pas *a priori* de la norme, comment il faut utiliser la langue, mais elle s'intéresse à l'observation de l'usage de la langue telle qu'elle est utilisée chez les locuteurs étudiés. La langue indique notre appartenance à un groupe social, géographique et culturel. La sociolinguistique²

2. C'est une discipline amorcée par Antoine Meillet, qui s'oppose au *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure peu après 1916. Meillet pense déjà que le phénomène linguistique nécessite de prendre en compte les facteurs extérieurs à son usage, sinon on passe à côté de la réalité concrète. La sociolinguistique moderne a été fondée par William Labov dans les années 1960, linguiste américain dont le travail porte avant tout sur les variations de la langue ; variations par l'individu en fonction de sa classe sociale, du rapport avec son territoire, mais aussi des situations dans lesquelles il est amené à s'exprimer (oral, écrit, interlocuteurs différents), évolution de la langue dans le temps. Ses premiers textes de sociolinguistique importants, issus d'études de terrain, sont *The Social Stratification of English in New York City* (1966) et *Sociolinguistic patterns* (1972).

est une branche de la linguistique qui étudie la langue dans une société, qui s'intéresse aux variations de langue dans la société, sa diversité et ses contradictions. Elle considère que la langue ne peut pas s'étudier, ne peut pas être comprise sans la replacer dans le contexte de son utilisation, en analysant également les facteurs sociaux (âge, sexe, revenus, origines géographiques, études, profession, etc.). La langue peut varier et donc créer des barrières entre différents groupes. Que ce soit entre personnes ne parlant pas la même langue tout simplement, mais aussi entre personnes parlant une langue identique. Ces écarts

qui peuvent devenir de vraies frontières entre des groupes et des individus sont dû à la diversité de ce que peut être une langue. Nous changeons notre parole en fonction du contexte et de la personne avec qui on parle, on écrit. Nos mots, notre intonation, notre syntaxe et même le type de discussion est différent si l'on échange avec un commercial, l'administration, un ami ou dans une relation amoureuse.

Il y a aussi une différence dans nos manière de nous exprimer à l'écrit et à l'oral. Car l'écrit et l'oral

Appel
téléphonique
le 02/02/2021
à 18h10.

« sont deux codes différents qui ne fonctionnent pas de la même manière, ils n'ont pas la même grammaire, pas les mêmes atouts et les mêmes limites et donc pas les mêmes buts. »

Véron Laélia,
linguiste,
stylisticienne,
enseignante-
chercheuse,
maîtresse
de conférence
à l'Université
d'Orléans,
podcasteuse
et co-autrice
du livre
*Le français
est à nous !*

À l'oral on accepte beaucoup plus d'erreur, de cafouillage. L'oral est intéressant pour la force qu'il peut avoir, pour l'impact qu'ajoute les émotions, les intonations et la participation du corps. L'écrit, lui, peut être plus longuement réfléchi, ramène au calme, au silence et donc à une attention différente.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.
Paris,*

La langue est un acquis que l'on transmet.

« Si un groupe décide collectivement de ne plus transmettre la pratique de sa langue aux enfants, la langue disparaît, purement et simplement. »

Candea Maria
& Véron Laélia.

La Découverte,
2019.
P.16

La langue est bien une pratique qui fonctionne par l'usage de son groupe. Savoir parler est une manière de pouvoir partager nos idées, refléter sa pensée. Dans notre société, si ce savoir-faire n'est pas maîtriser on considère que la réflexion est pauvre.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« Le langage ne sert pas uniquement à exprimer une pensée, mais joue un rôle actif dans les interactions sociales, notamment dans les rituels. « Les mots participent de l'action et sont autant d'actions », écrit Malinowski³ »

3. Écrit par Bronislaw Malinowski, dans *Les jardins de corail* en 1935.

Paris,
La Découverte,
2019. P.88

Candea Maria
& Véron Laélia.

La langue est si importante socialement que si on ne la maîtrise pas ça impacte notre insertion dans un groupe, occasionne un rejet. Pendant des siècles les sourds et muets étaient considérés comme bête. Il est donc primordial de maîtriser sa langue pour pouvoir être accepté et reconnu dans un groupe. Une langue est avant tout une pratique sociale. Parler une langue c'est montrer son appartenance à un groupe, elle sous-tend donc de faire partie d'un groupe. La langue est déjà une frontière. Quand nous faisons partis d'un groupe, nous rejetons beaucoup d'autre

groupe. Et ces frontières se multiplient même à l'intérieur d'une même langue.

« La production d'une phrase, [...] le choix d'un mot ou l'utilisation de ce qui est parfois encore nommé un « registre de langue » (au sens prescriptif des grammairiens impliquant un lien à un « niveau de langue »), vont être interprétés par le récepteur comme significatifs d'une appartenance, d'un positionnement et contribuer à la construction du sens. Le sens est produit par l'interlocuteur en fonction de son expérience singulière et socialement située. Ainsi, Bourdieu montre que non seulement les direx mais également les manières de dire sont objets d'interprétation. [...] « il n'y a pas de mots neutres » [...] au sens où les mots sont toujours soumis à l'interprétation des locuteurs occupant des positions différentes dans l'espace social. »

Canut Cécile
& Danos Félix.

*Le langage, une
pratique sociale.
Éléments d'une
sociolinguistique
politique.*

Besançon,
Presses universitaires de
Franche-Comté,
2019.
P.266

Chaque mot prononcé indique notre milieu social et peut nous y enfermer. Le français des gens est différent en fonction de où ils sont nés, où ils habitent, de leur âge mais aussi de leur classe sociale.

Paris,
La Découverte,
2005. P.7

D'après la psychologie sociale, l'individu a besoin de faire partie de plusieurs groupes mais aussi de se dissocier de l'autre. Il a besoin de se distinguer, de se comparer pour construire son identité.

C'est ce qui explique les clôtures, les barrières linguistiques, les murs politiques, les frontières sociales. La psychologie sociale considère que l'identité d'un

individu se construit à partir de différence et de ressemblance avec les membres des groupes dont l'individu fait partie (endogroupe) et ceux dont il ne fait pas partie (exogroupe).

« L'identité sociale du sujet tient non seulement à l'adhésion positive aux préférences de son milieu, mais aussi au « dégoût » exprimé pour les préférences attribuées aux autres groupes sociaux [Bourdieu, 1979a, p. 64-65]. L'espace social des goûts et pratiques culturelles s'organise par ailleurs en fonction du volume et de la nature des capitaux que détiennent les individus (capital économique, mesuré par le revenu et le patrimoine, et capital culturel, principalement indexé sur le niveau de diplôme), ce double principe structurant simultanément l'espace des positions sociales. [...] Globalement, la familiarité avec les arts savants et le rejet simultané des arts populaires [...] opposent la classe dominante aux classes populaires. »

Coulangeon
Philippe.

*Sociologie
des pratiques
culturelles.*

La langue reproduit et indique les rapports de force dans la société. C'est des murs, des cloisons, des représentations sociales.

La distinction peut amener des violences pour mettre un écart entre soi et l'« autre ». Ça peut mener jusqu'à une haine de

Linguisticae,
Romain Filstroff.

« langue ou
dialecte? –
Ma Langue dans
Ta Poche #2 ».

l'autre. Une tension se crée alors entre les différents groupes.

Cependant un petit groupe a pu affirmer pratiquer le « bon français ». Pour l'affirmer il fallait avoir le pouvoir politique de l'imposer.

« « a shprakh iz a dialeckt mit an armye
un flot » « Une langue est un dialecte avec
une armée et une flotte » Max Weinreich⁴ »

Publié le
24/06/2015 sur
YouTube par
Linguisticae.
Visionné
le 11/10/2020.
9 min.

4. Dit par Max Weinreich, pour
la première fois lors d'une
conférence le 5 janvier 1945,
au YIVO (Institut pour la
recherche juive) en Pologne.

Le français n'est rien autre qu'un dialecte parisien. Un latin vulgaire. Il est un dialecte parmi plusieurs autres.

**Norme, ma belle langue :
discours conservateur.**

le goût de la complexité.

La langue française est une langue
qui a été normé très vite, car
la langue française a été un des
outils d'unification politique
de la France.

Candea Maria
& Véron Laélia.

« En 2017, l'Académie [française] lance
un « cri d'alarme » pour avertir du « péril
mortel » qui menacerait la langue française.
Pourquoi diable faut-il toujours la défendre,
contre qui, et comment ? »

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Paris,
La Découverte,
2019. P.7

Cette idée de protéger sa langue n'est pas nouvelle. Elle a toujours créé de nombreuses inquiétudes. Mais qui est la victime ? La langue elle-même ? L'outil ? Ou ceux qui l'utilise ? La question est de savoir qui, a part l'auteur, subit l'évolution de la langue : l'homme de la rue, les gens du monde, les ignorants, les journalistes, les politiciens, ... Les malfaiteurs en sommes, ceux qui ont l'audace d'user de l'outil. En quoi pouvons-nous être inquiet d'une évolution de la langue ? Une évolution qui serait considéré comme un déclin.

Rechercher a défendre la langue française n'est pas un acte anodin.

Ceux qui se positionnent en conservateur le font soit par intérêt, soit par peur. Par intérêt l'orsque leur façon d'abborder la langue les avantages dans leurs relations sociales. Par peur car l'altérité effraie. Un entre soi pose toujours des questions, des limites, des tensions entre ceux dedans et les autres, ceux qui sont hors de. Pour créer une frontière nette entre ceux qui maitrisent la langue et les autres. Mais c'est plutôt une frontière entre leur langue et celle des autres. Car il y a

Blanchet
Philippe.

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.95

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

« [c]ette sacralisation du monolinguisme de la langue française, cette exclusion de toute autre langue et de toute pluralité linguistique (y compris les variations dans la pratique du français considérées comme des « fautes » portant atteinte à la langue sacrée), est l'une des bases idéologiques clés de la diffusion, des pratiques et des représentations du français jusqu'à aujourd'hui. »

Cet amour de la langue est une
passion très française, c'est un intérêt
qui est très présent en France
comparé aux autres pays.

Binge Audio,
Laystary Émilie,
Programme B.

« Ça y est dans d'autres sociétés mais rarement au degré de la société française. Il y a des sociétés qui se sont aussi construites autour d'une langue par exemple la Turquie autour du turc et l'exclusion des autres langues de Turquie [...] Y a un peu ça autour de l'anglais et surtout de l'anglais aristocratique en Grande Bretagne ou l'anglais des classes supérieures de la côte Est aux États-Unis, mais c'est quand même beaucoup moins fort qu'en France, on accepte beaucoup mieux que des gens aient le droit de parler d'autres langues dans ces pays-là et aussi que les gens parlent cette langue de façon différentes. Donc ça existe ailleurs et on en a des témoignages mais en France est vraiment l'archétype de la société qui s'est crispée sur son rapport à la langue. »

Publié
le 22/03/2019
sur YouTube.
Écoulé
le 10/01/2021.
25 min.

Blanchet
Philippe.
*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

« Une glottopolitique⁵ dirigiste diffuse dès lors en France une idéologie linguistique nationaliste qui érige la langue (une seule langue sous une seule variété normative) en totem de communion patriotique, en « religion d'État » (Cerquiglini 2003; Encrevé, 2005), en « objet de foi (...) qu'il faut protéger contre toutes les hérésies » (Charmeux 1989, 13), en « fétiche » (Bourdieu et Boltanski, 1975; Klinkenberg, 2001), totem complété par un tabou des autres pratiques linguistiques (notamment « populaires, rurales, locales, régionales, métissées, immigrées »). Le cœur sacré de cette religion est le français écrit, et surtout son orthographe, qui « a toujours bénéficié d'un respect quasi religieux » comme le rappellent Blanche et Chervel (1969, 184). »

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.93

5. Glottopolitique est un concept sociolinguistique. Il apparaît pour la première fois dans le livre *Pour la glottopolitique*, de Jean-Baptiste Marcellesi et Louis Guespin en 1986. La glottopolitique est l'analyse des effets de la politique sur la linguistique.

Une langue sacrée, mais surtout
une seule, unique. Une religion,
un enclos où seul nos semblables
ont le droit d'avoir accès.
La « belle » langue française est

« une citadelle linguistique enfermée dans
un purisme et une idéologie de la domination. »

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.102

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

Blanchet
Philippe.

Se complaire dans un entre soi
identifié, encadré, dont le territoire
est délimité. Ceux qui n'en font
pas partie deviennent les ignorants,
les païens. Par exemple

Paris,
La Découverte,
2019. P.186-
187

« la logique de la complexité de l'Académie au XVII^e siècle s'explique par des raisons non pas linguistiques mais sociales. L'orthographe devait être un outil de distinction sociale, suffisamment compliqué pour distinguer les hommes lettrés des « ignorants et des simples femmes », bref de tous les gens qui écrivaient sans « mettre l'orthographe. »

Candea Maria
& Véron Laélia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« C'est normal qu'il y ait une peur sociale car bien savoir écrire et maîtriser les arcanes de l'écriture c'est rejoindre en quelque sorte une élite. Une élite qui a tout intérêt à ce que l'écriture soit difficile, qu'elle ne bouge pas, quand on est dans une élite on a une forme de savoir qu'on s'est fait chier à acquérir, une forme de savoir pas toujours logique, qui permet justement de se détacher du reste d'une partie de la population et d'avoir une forme de supériorité sur celle-ci. »

Linguisticae,
Filstroff Romain.

« La réforme de
l'orthographe :
petit décryptage ».

Publié
le 06/02/2016
sur YouTube
par Linguisticae.
Visionné
le 11/10/2020.
28 min.

Ca explique la position conservatrice parce que accepter de changer la norme de l'écrit c'est quelque part céder ses privilèges.

Comment une norme s'établit-elle ? Qui décide de ça et qui est exclu de la décision ? Quel but on poursuit en attirant l'attention sur les fautes ? C'est pour partager ses connaissances ou c'est pour s'assurer de rester entre soi en repoussant les souillures de l'extérieur ? Se distinguer implique une croyance forte au groupe auquel on appartient. Idéaliser son groupe au point de ne pas pouvoir accepter autre chose.

Candea Maria
& Véron Laélia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Paris,
La Découverte,
2019. P.41

« On pense souvent, à tort, que : [...] Les formes correctes seraient plus logiques, plus précises, plus sophistiquées et plus belles que les formes fautives. »

Cette manière de voir la langue construit une idée de ce que doit être la langue. De ses qualités qui existent, qui sont définies par le groupe. Adorer sa langue n'est pas un problème en soi. Le souci est que ça amène à considérer que la langue doit être comme ça, que seule elle peut être juste et belle. Et de manière insidieuse exposer que seule une personne qui travaille dur peut en comprendre la beauté.

7 jours sur la
planète, invitée
Véron Laélia.

Les « amoureux de la langue » sont convaincus de la logique de leur rapport de force.

« Je demande aux gens [...] de prendre un peu de distance par rapport à ça et de leur demander justement de réfléchir sur cet attachement. Est-ce qu'il est affectif ou est-ce qu'il est rationnel ? »

« Orthographe française : un signe d'exclusion ».

Émission du 30/11/2019 sur Rédaction de TV5 Monde. Visionné le 01/12/2020. 8 min.

N'y a-t-il qu'une seule langue française, belle, claire et juste ? Pourquoi on pense ça ?

*Le français est à nous !
Petit manuel d'émancipation linguistique.*

« Ce stéréotype sur la clarté de la beauté intrinsèque du français fut longtemps explicitement enseigné : par exemple, dans un manuel de français de E. Hanriot et E. Huleux largement diffusé pour l'enseignement primaire entre 1889 et 1914, il était affirmé noir sur blanc que le français était la « plus belle langue du monde », la « plus lumineuse » et que c'était en raison de sa supériorité qu'elle était la langue internationale, langue de la diplomatie et de la science. Ce type de chauvinisme n'a plus cours dans les manuels de français actuels. Néanmoins, ces discours ont laissé des traces toujours en circulation. »

Candea Maria
& Véron Laélia.

Paris,
La Découverte,
2019. P.44

On cherche des principes à la valeur de la langue française et on l'explique notamment par sa complexité.

Candea Maria
& Véron Laélia.

Paris,
La Découverte,
2019. P.28-29

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« Le tout premier dictionnaire unilingue de français fut celui rédigé par Pierre Richelet, publié à Genève en 1680. [...] il propose également de retrancher les lettres qui ne se prononcent pas et ne sont pas nécessaires à l'identification du mot et donc il choisit d'écrire « avocat », « plu », « reçu », « batème », « affaire », « difficulté », « atiquer » et non « advocat », « pleu », « receu », « bapême », « affaire », « difficulté », « atiquer ». [...] le premier dictionnaire de l'Académie publié en 1694, quatorze ans après celui de Richelet, faisait des choix orthographiques opposés, [...] imposant ainsi au français l'orthographe la plus archaisante[...]. L'Académie française a fini par accepter la plupart des graphies de Richelet en 1740, [...] sous la pression de nombreux gens de lettres. [...] Mais elle a réussi à imposer pour des siècles de rajouter des lettres muettes dans des milliers de mots en refusant obstinément les graphies comme « batème », « affaire », « difficulté », « atiquer ». »

L'écriture paraît alors si difficile, on

Candea Maria
& Véron Laëlia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Paris,
La Découverte,
2019. P.55

« arrive souvent à se laisser convaincre que le français est de toute façon une langue difficile et à se consoler avec le cliché selon lequel sa beauté viendrait en grande partie des difficultés de sa grammaire ou de son orthographe. »

On parle alors d'une beauté élitiste,
d'une beauté excluante. On ne
peut prétendre aimer la langue que
quand on connaît sa grammaire,
sa syntaxe et son orthographe.
Mais

7 jours sur la
planète, invitée
Véron Laëlia.

« est-ce que « honorer » avec un N et « honneur » avec deux N, est-ce que c'est vraiment servir la langue ce genre de détail ? Non si on est attaché à cette double consonne c'est pas parce qu'on aime la langue, c'est pour d'autres raisons. [...] Quand l'Académie française choisissait toujours les variantes orthographiques les plus complexes, une citation qui est célèbre c'est : « choisir une orthographe loin des gens ignorants et des simples femmes. » Donc c'était bien sciemment pour exclure certaines personnes. Il faut aussi se rendre compte de ça, que l'orthographe est un sujet politique. »

« Orthographe
française :
un signe
d'exclusion ».

Émission
du 30/11/2019
sur Rédaction
de TV5 Monde.
Visionné le
01/12/2020.
8 min.

Aimer la langue, aimer sa langue conduit certains à

Blanchet
Philippe.

« [une] survalorisation, voire [une] sacralisation,
d'une ou plusieurs variété(s) linguistique(s),
langues distinctes ou façon de parler une
langue par rapport à d'autres. »

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.49

Ce qui amène au purisme.

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.49

Discrimination :
combattre
la glottophobie.

Blanchet
Philippe.

« Pour le puriste qui s'attache à la forme, la langue est un patrimoine à protéger des agressions extérieures. Le conservateur linguistique recherche le maintien du même car l'altérité l'effraie (...). Le puriste doit se rendre aveugle à l'arbitraire des règles s'il veut conserver le sens de la recherche de sa maîtrise absolue de la langue » (Sorlin, 2012, 184). »

Philippe Blanchet appelle ça une glottomanie. Mais toute *manie* implique une *phobie*⁶

6. La glottophobie est un terme popularisé par Philippe Blanchet, sociolinguiste et professeur à l'Université de Rennes 2, avec son livre *Discriminations : Combattre la glottophobie* de 2016. Cependant ce terme est déjà attesté dans des littératures scientifiques au XX^e siècle.

« à chaque fois qu'on survalorise, qu'on révère quasi religieusement une langue ou une façon de parler, on en dévalorise (on en minore) d'autres, même implicitement. Ainsi, les discours fréquents sur les qualités supérieures de la langue française (Eloy, 1995), supposée être une langue « claire », une langue « élégante », une langue « de la pensée », une langue « universelle », sont des exemples forts d'une glottophilie qui dérive en glottomanie, dont l'autre face est une glottophobie contre d'autres langues, supposées inférieures parce que considérées comme moins claires, moins élégantes, moins à même d'exprimer une pensée et des discours universels (qu'il s'agisse par exemple de l'anglais ou de langues dites « populaires ») ou encore menaçante contre la suprématie souhaitée du français. »

La glottophobie est une xénophobie fondée sur le mépris de la langue de l'autre ou sur la discrimination de la langue d'une personne dans des contextes d'inégalité sociale ou écono-mique. La glottophobie peut-être exercée par du mépris, de la haine, de l'agression, du rejet ou encore de l'exclusion des personnes, par le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques.

imposer sa vision
de la langue.

Imposer une langue c'est la rendre officielle. Pour cela il y a eu la création de l'Académie française

Candea Maria
& Véron Laélia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« en 1635, encouragée par Richelieu, l'Académie devait servir à forger une langue officielle et à s'imposer à la littérature. [...] Elle devait être une sorte de police de la langue écrite et elle devait recruter des hommes reconnus pour leur connaissances des lettres »

Paris,
La Découverte,
2019. P.34

Mais vu qu'une langue officielle est source de pouvoir, l'Académie française est composé par des membres qui n'ont pas tous de légitimité d'un point de vue linguistique. Cela n'a pas empêcher

Candea Maria
& Véron Laélia.

Paris,
La Découverte,
2019. P.33

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« Malgré des contestations et des débats, [que] chaque édition de ce dictionnaire [ai] servi[t] de référence pour l'orthographe officielle à peu près jusqu'au début du XX^e siècle. C'est donc à l'Académie que nous devons l'orthographe française ultralatinisante du XVII^e siècle. [...] Les choses ont commencé à changer vers la fin du XIX^e siècle et le rôle de l'Académie a été radicalement bouleversé durant le XX^e siècle, notamment en raison de la professionnalisation de la linguistique. Le seul académicien linguiste de l'histoire de l'Académie, jusqu'à aujourd'hui, a été Gaston Paris (1839-1903) un grand médiéviste et philologue. »

Imposer une manière de parler, par son enseignement progressivement généralisé, est une idée reprise après la Révolution française, pour renforcer l'unité politique nationale.

À la Révolution française, le dialecte été considéré comme une menace à l'unité française et au centralisme parisien. Les dialectes seront même considéré contre-révolutionnaires. Plus tard, à l'école de la République, il était interdit de parler un dialecte, même dans la cour de récréation.

France Inter,
Hoedt Arnaud
& Piron Jérôme.

« Philippe Blanchet, est linguiste spécialisé en sociolinguistique. Il a raconté qu'à l'école primaire que fréquentait sa grand-mère à Marseille au début du 20^e siècle les petites filles surprises à parler provençal devaient nettoyer les toilettes et les récidivistes y étaient tirés par l'oreille et contraintes à lécher les toilettes puisqu'elles avaient « déjà de la merde dans la bouche ». »

*HOEDT ET
PIRON :
TU PARLES!
« Lisez les
linguistes ».*

Publié
le 25/08/2019
sur France
Inter. Écouté
le 12/12/2020.
4 min.

Ca peut paraître excessif de mettre
cet exemple mais je pense que ça
permet de visualiser la politique
de l'époque. Pour comprendre
qu'on en a encore évidemment
des traces aujourd'hui.

« Le fétichisme
de la langue ».

Bourdieu Pierre
& Boltanski Luc.

*Persée, Actes
de la recherche
en sciences
sociales. Vol. 1,
n° 4, 1975, p.3*

« La langue officielle, cette « langue qui a réussi » [...] ainsi reconnue et connue (plus ou moins inégalement) par l'ensemble des « sujets » d'une nation, elle contribue à renforcer l'unité politique qui fonde sa domination, ne serait-ce qu'en assurant entre tous les membres de cette unité le minimum de communication qui est la condition de la production et même de la domination symbolique. »

La relation est évidente entre unification politique et uniformisation linguistique. Pour en avoir un exemple des effets néfaste :

Paris,
La Découverte,
2019. P.42

« En novembre 2017, le ministre de l'Éducation nationale en exercice en France, Jean-Michel Blanquer, s'est vu contraint de prendre position sur un débat grammatical [...]. À cette occasion, il a posté un message sentencieux sur le réseau Twitter rédigé ainsi : « Il y a une seule langue française, une seule grammaire, une seule République ». [...] le ministre veut certainement sous-entendre qu'il n'y a qu'une seule variété de français qui aurait droit de cité dans la vie publique en France, correspondant à une seule variété de grammaire, qu'on est supposé·e pouvoir identifier sans risque de se tromper. »

Candea Maria
& Véron Laélia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Alors même que chacun de ses discours est traduit en Langue des Signes Française.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« Affirmer l'unité de la langue française sert depuis longtemps à affirmer l'unité politique de la nation. [...] Il ne s'agit pas d'observer la diversité des pratiques linguistiques, mais d'affirmer un dogme. Non seulement la République française, à la différence d'autres républiques, est affirmée comme incompatible avec le plurilinguisme, mais en plus le périmètre du français est rétréci, réduit à une variété déclarée comme correcte (le « français standard ») à l'exclusion de toutes les autres variétés qui se retrouvent soit invisibilisées, soit dénigrées. »

Paris,
La Découverte,
2019, P.43

Candea Maria
& Véron Laélia.

« B. Poche (2000, 48) : « La langue savante ou littéraire se révèle comme n'étant pas autre chose [...] que l'idiome d'une catégorie sociale qui s'octroie gratuitement le privilège d'une universalité supposée ». »

Blanchet
Philippe.

Discrimination :
combattre
la glottophobie.

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
p. 92

La politique créée alors se permet
d'imposer pour mieux dévaluer
d'autres formes (jargons, charabia,
galimatias, culture de l'oralité,
mauvaise langue). Ainsi

« la plupart des variations sont des « fautes »
par rapport à cette norme prescrite. [...]
Les normes sont ainsi des rapports de pouvoir
et de domination qui instaurent des discriminations. »

Blanchet
Philippe.

Discrimination :
combattre Paris, Éditions
la glottophobie. Textuel, 2016.
P.39-40

Sauf qu'une langue ne peut pas être parlée de la même manière par une population qui s'étend sur un si grand territoire. Alors quand les normes

Blanchet
Philippe.

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.39

Discrimination :
combattre
la glottophobie.

« prescrivent certaines formes linguistiques et en proscrivent d'autres, elles produisent l'exclusion d'une partie souvent majoritaire d'une population par et pour la domination d'une autre partie, souvent minoritaire, des membres de la même société. Dans ce but, elles distordent, manipulent, perturbent la conscience que les locuteurs ont de leurs pratiques linguistiques, de leurs langues »

Les parlers de la majorité de la population sont alors considérés comme fautives face à la norme. Et sont donc condamné à devoir se corriger. On leur dis : vous parlez mal. Au lieu de leur dire : vous parlez différemment. La règle est bien sûr nécessaire, comme dans tout système commun. Mais les rigidités qu'elle apporte dans la langue sont contre-productives. Car si la règle est un moyen plus simple pour enseigner notamment, puis se comprendre, n'accepter que la règle sans écarts devient absurde car incompatible avec la réalité.

La diversité des manières de parler français.

la langue est vivante.

Implanter, maîtriser et parler un français unique

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.59

Blanchet
Philippe.

Discrimination :
combattre
la glottophobie.

« relève du mythe, consciemment ou inconsciemment manipulé. D'abord parce que c'est tout simplement et totalement impossible sauf à robotiser les humains, car les humains fabriquent toujours spontanément de la diversité et ne peuvent pas vivre dans un monde homogène. Parce qu'une langue ne se « maîtrise » pas : elle est infinie, infiniment variée et renouvelée. »

Dailleurs

« Les dictionnaires courent après
la langue. »

Théâtre
d'Orléans,
24 septembre
2020.

Véron Laëlia.

*Les mots de la
crise sanitaire
et sociale : usages
politiques,
médiatiques
et artistiques.*

Parce que la langue évolue très vite et constamment, elle change en fonction des pratiques langagières de chacun. La langue est faite de modes, comme toutes les autres pratiques sociales. Les groupes se soudent par des pratiques similaires, ce qui produit un effet de mimétisme à l'intérieur des groupes. C'est ce qui crée encore plus de variations dans la langue. On est tous acteur de la langue car le français est une langue vivante. La langue est vivante dans le temps mais aussi spatialement. Étant donné que la langue se transforme en fonction des tendances données par les locuteurs, la langue se modifie par rapport à la commu-

nauté qui l'utilise. C'est pour cela que la langue française de Paris ne peut pas être la même qu'à Marseille et encore moins au Canada ou au Togo.

*Le langage, une
pratique sociale.
Éléments d'une
sociolinguistique
politique.*

Lorsque l'on s'exprime, on répète, transforme et supprime des mots, des discours, des textes, des expressions antérieures.

Besançon,
Presses universitaires de
Franche-Comté,
2019.
P.254

Danos Félix
& Panis Caroline.

« De ce fait, toute activité langagière est avant tout sociale au sens où elle est indissociable de ce qui se dit et se fait avant et autour de nous, et au sens où elle fabrique des positionnements, des configurations, des relations, [...] des institutions et des assujettissements qui bien souvent la construisent également en retour, sous diverses formes. »

La parole incarne le présent, elle est ancrée dans notre réalité. Les mots sont le reflet de notre société. Ils nous permettent de comprendre dans quel monde, dans quelle époque nous vivons. Et nous avons tous nos mots décrivant notre propre réalité et nos propres besoins. La langue évolue et se modifie par mélange, elle se complète, s'enrichit par des nouveautés. Des créations, des mots de langues dominantes culturellement (anglais, anglais américain), de langues migratoires, de langues régionales, des jargons des métiers, des délires entre potes, etc.

la pluralité est un fait.

« La langue française est une langue vieille de plusieurs siècles, actuellement utilisée par des centaines de millions de gens. [...] Toute description du français se fonde sur l'observation d'un minuscule échantillon de la langue. Mais comment choisit-on un échantillon ? La question est importante car l'échantillon sera considéré comme représentatif d'un état de langue. »

Candea Maria
& Véron Laëlia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Paris,
La Découverte,
2019. P.17

Cet échantillon représentera le « français de référence ». Mais on ne s'interroge pas sur la légitimité de cette référence. Parce que c'est un choix arbitraire, personne ne peut prouver qu'il vaut mieux dire « ces trois jours et ces trois nuits entières » comme l'écrivait Racine, ou « ces trois jours et ces trois nuits entiers », comme c'est la règle aujourd'hui.

Les linguistes considèrent que c'est du français si l'usage ne choque pas la majorité des francophones.

8. Sociolecte est un concept de sociolinguistique, qui apparaît dans les années 1960. Un sociolecte est une forme de langue commune à un groupe social. Il peut être défini par la classe sociale, mais aussi par des approches plus particulières (profession, occupation de loisirs, âge, etc.). Il fait office de synonyme de « dialecte social ».

« On parle tous une langue qui est différente de son voisin. Ça s'appelle l'idiolecte⁷ c'est la langue à soi, on se comprend avec nos proches, avec nos amis, mais vous avez également vos propres expressions, vous préférez certains mots à d'autres, vous avez des tics de langage, en fait tout ce qui fait de vous une personne. Et vous partagez une partie de ces codes linguistiques avec votre génération (c'est le chronolecte). Vous partagez aussi vos codes linguistiques avec votre cercle social, on dépend de la classe sociale (c'est le sociolecte⁸ : la langue des geeks, des cités, le jargon de votre métier, l'argot) mais ça va plus loin si vous êtes une femme, un étudiant ou un homme politique ça change aussi. »

7. Idiolecte est un concept de linguistique, terme qui apparaît dans les années 1970. C'est une forme d'utilisation de la langue propre à chaque individu, en fonction des choix (vocabulaire, grammaire, syntaxe, ton, prononciation, etc.) qu'il fait, à l'oral et à l'écrit. L'idiolecte prend place dans le cadre d'un sociolecte. Ce concept est parfois controversé, certains linguistes considèrent qu'un individu n'a pas une langue assez différente, assez spécifique, pour considérer que cette réalité existe.

« norme & usage
+ sociolinguistique-
Ma Langue dans
Ta Poche #5 ».

Publié
le 26/09/2015
sur YouTube
par Linguisticae.
Visionné
le 11/10/2020.
9 min.

Il n'y a pas deux personnes qui s'exprime de la même manière, car nous avons tous des ressources linguistiques différentes et des histoires de vies différentes. Il faut accepter la diversité des manières de parler français, apprendre à les considérer comme une richesse. Admettre la diversité des usages du français, les étudier, les aimer : c'est un objectif social et politique. On néglige trop souvent la diversité et la complexité des parlers populaires. Ils sont aussi complexes, il faut simplement les étudier. La forme normative de la langue française est complexe mais elle est exclusive. Légitimer la diversité des parlers la rendrait tout aussi

complexe mais inclusive et plus
riche encore.

Impact social
de l'idée
qu'il existe
une unique
langue
légitime.



Si les normes créées
par l'élite ne sont pas
respectées, l'exclusion
est immédiate.

une langue supérieure,
les autres sont donc
inférieure : la posture
du maître.

« La langue est un système de ressources communicatives que les locuteurs exploitent dans la pratique de la création du sens ; mais puisque cette ressource prend différentes formes dans différentes communautés, et puisque la vie sociale nécessite de juger les ressources et les pratiques des autres, la langue finit par jouer un rôle important dans la production et la reproduction des inégalités sociales » (Boutet et Heller 2007) »

Canut Cécile
& Danos Félix

*Le langage, une
pratique sociale.
Éléments d'une
sociolinguistique
politique.*

Besançon,
Presses uni-
versitaires de
Franche-Comté,
coll. « Annales
littéraires »,
2019.
P.271

La langue comme tout élément d'un système social est source de catégorisation. Nous avons besoin de catégoriser les choses, mais catégoriser amène à une hiérarchisation. Catégoriser les manières de s'exprimer implique toujours une forme d'exclusion consciente ou inconsciente. La glottophobie répond ainsi à une caractéristique des stéréotypes : elle définit, naturalise les rôles sociaux et les gèle. Les institutions et les autorités reconnues s'octroient le droit de déterminer ce qui est respectable, ce qui a de la valeur.

« Le fétichisme de la langue ».

Il faut alors se rendre compte que rendre une forme de langue

supérieure aux autres est une démarche excluante. C'est fait par une partie de la population qui a un capital politique, économique et culturel important. L'écriture implique une supériorité car elle est utilisée pour les affaires d'État, par les dominants, les intellectuels, l'administration, l'école, etc.

Bourdieu Pierre
& Boltanski Luc.

*Persée, Actes
de la recherche
en sciences
sociales. Vol. 1,
n° 4, 1975, p.5*

« Corrélativement, les usages populaires et purement oraux du même dialecte et de tous les dialectes régionaux ainsi supplantés tombent à l'état de « patois », du fait de la parcellisation (liée à l'abandon de la forme écrite) et de la désagrégation interne (par emprunt lexical ou syntaxique) qui sont le produit de la dévaluation sociale dont ils font l'objet : abandonnés aux paysans, ils sont définis en effet négativement et péjorativement par opposition aux usages distingués ou lettrés (comme l'atteste, parmi d'autres indices, le changement du sens assigné au mot patois qui, de « langage incompréhensible » en vient à qualifier un « langage corrompu et grossier, tel que celui du menu peuple » -Dictionnaire de Furetière, 1690-) »

Les autres parlers (écrit ou oraux) sont dénigrés, méprisés. Pour comprendre à quel point il faut avoir un capital politique, économique et culturel pour imposer sa langue, c'est que pour que ça fonctionne il faut convaincre.

Convaincre qu'il existe une hiérarchie commune, une élite. Et faire concevoir à l'ensemble de la population, qu'en terme de manière de s'exprimer il existe une forme légitime, la sienne. La population est soit soumise, soit, le plus souvent, croit

Blanchet
Philippe.

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

« en cette idéologie linguistique perçue
comme juste et sans alternative. »

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.98

Blanchet
Philippe.

Discrimination :
combattre
la glottophobie.

« Dans l'espace francophone, notamment, il est bien rare que l'on ose contester la légitimité du français unique et de sa norme standard, malgré ses effets dévastateurs d'exclusion sociale, scolaire, etc. »

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
p.96

Nous avons tous accepté que le français normatif était la seule forme de langue qui est légitime, belle et claire. Tous, même ceux qui sont par leur manière de parler exclus de la prise de parole.

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.45

Blanchet
Philippe.

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

« L'hégémonie des idéologies linguistiques glottophobes est si puissamment installée dans de nombreuses sociétés, notamment occidentales, que les pratiques linguistiques constituent un cas quasi unique où ce rejet n'est pas compris comme une altérophobie⁹ à l'encontre de personnes mais comme une sorte d'évaluation « purement » linguistique, voire objective et incontestable. »

9. L'altérophobie est la peur de l'autre. Dans le cas ici c'est le rejet qu'une personne crée sur toute forme de langue qui est différente de la sienne. L'altérophobie est un concept qui ne concerne pas que la langue. Ce concept concerne l'ethnie, la culture, la religion, etc. C'est à dire qu'une personne refuse et déteste toutes les personnes étrangères à sa personne par tous les critères qui peuvent la différencier. C'est considéré que ceux qui ne partagent pas sa religion sont des hérétiques abrutis promis à l'enfer. C'est vouloir rendre sa religion obligatoire, car on pense qu'elle est la meilleure. C'est dévaloriser, mépriser et exclure jusqu'à la détestation tout ce qui ne ressemble pas à soi.

Cette hiérarchisation entraîne une naturalisation des rôles sociaux à travers la langue.

Baetens Jan. *Hermès, La Revue*, n° 42, C.N.R.S. Éditions, 2005. P.71 « La culture populaire n'existe pas, ou les ambiguïtés des cultural studies ».

« Les représentations dominantes sont alors celles qui arrivent à se faire accepter par le plus grand nombre comme « naturelles » et « évidentes », voire comme « universelles ». La structure des représentations cache autre chose, à savoir des rapports de force d'une grande inégalité. »

Établir qu'il y a une « belle langue » est une recherche pour se différencier dans un but avant tout social et politique, pour un besoin de se dissocier, de classer et hiérarchiser les groupes. Le langage comme il est perçu et catégoriser établit donc des catégories sociales qui se font par rapport à l'âge, le sexe, la profession, le revenu, le lieu d'habitation, etc. Ce sont des classifications bien souvent arbitraires. Le problème est que les institutions qui catégorisent le langage se disent objective, sans idée politique et indiscutable.

Canut Cécile
& Danos Félix

*Le langage, une
pratique sociale.
Éléments d'une
sociolinguistique
politique.*

Besançon,
Presses univer-
sitaires de
Franche-Comté,
2019.
P.187

« On pourrait ainsi se demander qui sont les « jeunes » des « parlars jeunes » dont bien des journalistes ainsi que des chercheurs parlent. C. Trimaille et J. Billiez démontrent qu'ils correspondent en fait bien souvent à des jeunes garçons issus de milieux défavorisés et vivant dans des cités populaires aux marges des villes (Billiez et Trimaille 2007). Cette catégorie du langage est considérée comme réelle alors qu'il est seulement construit par des choix fondés sur des critères construits. »

Cette catégorisation donne des relations de pouvoir, elle détermine donc aussi des groupes comme marginaux afin de les exclure de l'ensemble, ou au contraire de les valoriser. L'impact est énorme, juger une manière de parler renforce les rapports de dominations.

C'est un enjeu majeur et pourtant beaucoup de personne minimise, voire ignore la glottophobie.

On ne se rend pas compte à quel point croire qu'une seule manière de parler est juste a un effet aussi important dans nos rapports de force.

« Tout le monde a été éduqué à considérer
comme normal de penser qu'il y a une
langue et une façon de parler qui est supé-
rieures aux autres. »

Binge Audio,
Laystary Émilie.
Programme B.

« #89
Glottophobie,
façons
de parler ».

Publié
le 22/03/2019
sur YouTube.
Écoulé
le 10/01/2021.
25 min.

Les autres sont alors réduites

Bourdieu Pierre
& Boltanski Luc.

« à l'état de « jargon » ou de « charabia »
(comme aiment à écrire les professeurs dans
les marges des copies) et en inculquant
la reconnaissance de la légitimité de la langue
légitime. »

*Persée, Actes
de la recherche
en sciences
sociales. Vol. 1,
n°4, 1975, P.5*

« Le fétichisme
de la langue ».

C'est pourtant une démarche qui n'est pas commune a tous les pays.

« #89
Glottophobie,
façons
de parler ».

Publié
le 22/03/2019
sur YouTube.
Écouté
le 10/01/2021.
25 min.

Binge Audio,
Laystary Émilie.
Programme B.

« Par exemple [...] au Canada, le Québec est la capitale, a ses normes et Montréal une ville très grande a d'autres normes. Ce sont deux pôles aux normes différentes et il n'y en a pas une qui est meilleure que l'autre. »

L'exemple avec un autre pays francophone est plus simple pour comprendre l'absurdité de concevoir qu'il ne devrait exister qu'une seule manière de s'exprimer français. De nombreux canadiens souffrent de glottophobie car ils se font moqué pour leur accent par les autres francophones.

Comment peut-on concevoir que le Canada devrait parler le même français que la norme parisienne ? C'est absurde.

« L'intégration dans une même « communauté linguistique », qui est un produit de la domination politique sans cesse reproduit par les institutions capables d'imposer la reconnaissance universelle de la langue dominante, est la condition de l'instauration de rapports de domination linguistique. »

Paris, Fayard,
1982. P.28

*Ce que parler
veut dire :
l'économie
des échanges
linguistiques.*

En considérant que la norme parisienne doit faire norme commune, cela

Paris,
La Découverte,
2005. P.7

Coulangeon
Philippe.

*Sociologie
des pratiques
culturelles.*

« constitue un espace de « domination symbolique » fondé sur l'intériorisation, dans l'ensemble de la société, d'un ordre de légitimité culturelle des préférences. »

Ayant une norme prédéfinie, il y a alors comparaison. Toutes les façons de s'exprimer sont comparées à la langue des dominants. Et pour renforcer le rapport de force, les parlers populaires sont

*Ce que parler
veut dire :
l'économie
des échanges
linguistiques.*

Paris, Fayard,
1982. P.40

Bourdieu Pierre.

« réduits au statut de jargons patoisants
ou vulgaires, [...] les usages populaires de la
langue officielle subissent une dévaluation
systématique. »

C'est comparé en partant du principe que toute forme qui s'éloigne trop de la norme est une hérésie. Pour contrer ces formes, l'État et les institutions poursuivent leur

Paris, Fayard,
1982, p.31

*Ce que parler
veut dire :
l'économie
des échanges
linguistiques.*

« travail de codification et de normalisation, le dictionnaire cumule par l'enregistrement savant la totalité des *ressources linguistiques* accumulées au cours du temps et en particulier toutes les utilisations possibles du même mot [...] juxtaposant des usages socialement étrangers, voire exclusifs (quitte à marquer ceux qui passent les limites de l'acceptabilité d'un signe d'exclusion tel que : Vx., Pop, ou Arg.) »

Le système méprise et valorise certains type de langage. Il creuse l'écart entre les façons de s'exprimer et renforce une haine, une honte. Se savoir appartenir aux groupes des parlars valorisé, peu amener à dévalorisé d'avantage les groupes méprisé car on ne connait pas la violence symbolique appliqué. Et faire partie des groupes des parlars dévalorisé fait que ces personnes se sentent honteuse de ne pas parler et écrire de manière valorisé, de ne pas faire partie de ce groupe, de ne pas maîtriser les codes comme eux. Ce qui est compréhensible se sont les personnes qui décide de ne pas baisser la tête à chaque fois qu'elles parlent.

Mais si une personne entre dans un débat avec une autre qui « parle bien », cette dernière utilisera le pouvoir de dévaluer sa parole par son parler. La violence symbolique rattrape toujours les personnes qui s'expriment autrement que celle normative. Ce qui fait que les écarts entre ces différentes communautés se creusent, elles se renforcent donc entre elles, entre soi. Et on voit que les groupes aux parlers valorisés, les dominants, utilisent ce pouvoir de supériorité. Il y a cette idée que le reste, surtout les parler « de banlieu », ne sont que « brouhaha » de personne en « pénurie de mots », qui démontrent une stupidité.

Ces idées

Canut Cécile
& Danos Félix

« proviennent d'une très ancienne tradition linguistique selon laquelle le *barbarisme* produit la *barbarie*, alors que la *belle langue* équivaut à la *civilisation*. Loin de la civilisation, de la beauté et de l'intelligence, les élèves de banlieue n'accèdent pas « au vrai vertige – celui de l'intelligence – par le travail ». Privés de « la syntaxe [qui] reste un garde-fou de notre humanité », les élèves s'enfoncent dans la violence : « L'approximation et la familiarité, sont les manifestations premières d'un glissement progressif vers l'anomie, l'absence de code c'est-à-dire la négation même de la civilisation » [...] « des sauvages civilisés qui peuplent les banlieues. » »

Besançon,
Presses universitaires de
Franche-Comté,
2019.
P.192

*Le langage, une
pratique sociale.
Éléments d'une
sociolinguistique
politique.*

Les inégalités sociales sont aussi le fruit d'une peur de l'altérité. Dans la langue, l'attitude face aux différences est hautaine et hypocrite. Hautaine car les autres manière de parler sont dénigré, en ne voulant pas comprendre l'autre, apprendre de l'autre, connaître ses différences, sa richesse. Et hypocrite en « aidant » les autres à parler comme eux. Car parler comme eux les amèneraient à pouvoir être meilleur. On peut le comparer au phénomène de colonisation, sans se préoccuper de ce que l'inconnu peut nous apprendre, et enrichir ensemble un savoir commun, le dominant étant persuadé d'être plus intel-

ligent, plus évolué, domine les autres pour leur apprendre ce qui est le « véritable » savoir. Que c'est donc « pour leur bien ».

On entend souvent dire que le fait de parler autrement que la langue normative, ça peut empêcher une intercommunication. Mais plutôt que d'avoir un seul standard de langue auquel tous doivent se référer, il s'agirait de s'adapter mutuellement à la langue de chacun.

l'école : reproduction
des dominations
et des dominants.

L'école a pour rôle d'enseigner un savoir commun à tous, donner des outils pour comprendre, accéder à la citoyenneté. L'école est là pour nous donner ces ressources. En même temps, on ne peut pas nier que nous arrivons tous inégaux à l'école. L'école enseigne le savoir, la culture, la langue dominante. Mais certains élèves connaissent d'autres savoirs, d'autres cultures et des formes de langage différents. L'école remplace ce savoir par un autre, et considère que ceux qui ne connaissent pas, ne maîtrisent pas ces savoirs, sont des élèves en difficulté. L'école est là pour les aider à rattraper leur retard sur le savoir

dominant. Pour moi c'est aussi de la violence symbolique, le fait de devoir aider une personne. Parce que ça implique à nouveau une supériorité et donc un mépris sur les autres et une honte pour ceux qui se font « aider ». Sauf que ça ne devrait pas être de l'aide, c'est important de maîtriser les codes quand on se vout à un métier dont la langue sera l'outil principal. Mais pour le reste ça créé des cicatrices de dénigrement et d'auto-dénigrement. C'est en ça que je ne comprends pas l'enseignante Cécile Ladjali.

« Cécile Ladjali « j'ai enseigné 15 ans dans les quartiers difficiles à des lycéens, je glanais à chaque heure de cours des confidences d'enfants qui me disaient qu'ils n'étaient pas fiers d'eux-mêmes et qu'ils avaient honte parce qu'ils n'avaient pas les mots pour se dire, pour dire le monde, pour ne serait-ce que passer la barre du périphérique et aller de Bobigny à Paris centre c'est à 15min en métro, ils n'osaient pas le faire parce qu'ils n'étaient pas sûr d'eux-mêmes, ils avaient honte de leur façon de parler. Ils me disaient « Madame à notre façon de parler les gens voient bien d'où on vient et ils se moquent un peu donc on préfère rester (dans ce qu'ils définissaient avec leurs mots à eux comme étant un ghetto linguistique) [...] Je vais vers eux pour qu'ils aient un jour cette joie-là d'être confortablement installés dans leur langue, dans la langue française ». »

Linguisticae,
Filstroff Romain,
invités Fernandez
Hervé, Ladjali
Cécile, Magnan
Annie.

« Qu'est-ce
que L'ILLE-
TRISME? ».

Publié le
02/04/2017 sur
YouTube par
Linguisticae.
Visionné
le 11/10/2020.
13 min.

Ce qui me perturbe dans ce qu'elle dit c'est justement qu'elle ne voit pas la violence symbolique qu'elle exerce sur les autres manières de parler, ou alors elle la considère juste. Pour moi les élèves qu'elle cite parlent du fait qu'ils ne sont pas à l'aise de parler par le retour qui est fait, par le dédain exercé sur leur manière de parler. Ce n'est pas s'exprimer le problème. Ils se rendent juste compte que si ils s'expriment de manière normé ça leur serait utile pour être plus avantagés. Moi je ne le vois pas comme ça, ça ne les avantagera pas, ça les désavantagera moins.

L'école est focalisée sur l'apprentissage de la langue légitime. On considère que ceux qui n'ont pas acquis la langue légitime ne font pas assez d'effort. Mais il faut savoir que nous sommes inégaux face à la langue normée par rapport à notre entourage. Il faut bien comprendre que l'*habitus*¹⁰

10. *L'habitus* est un concept utilisé en sociologie. Le mot remonte à l'Antiquité grecque, à ce moment il est appelé *hexis*. Ce concept a été débattu dans le *Théétète* de Platon avec Socrate, il est la connaissance que l'on possède, qui évolue tout le temps. *L'habitus* selon Pierre Bourdieu est le capital social commun d'un groupe. Un capital social à la fois propre à soi et aux membres des catégories sociales auxquelles on appartient. Il en parle pour la première fois dans *Esquisse d'une théorie de la pratique* (1972).

de nos groupes sociaux est notre référence et si il ne correspond pas à ceux de l'école, ce n'est pas eux qui vont nous apprendre ou nous aider à acquérir ce qu'on y apprend. Quand la langue a

apprendre à l'école est éloignée de celle pratiquée couramment dans l'entourage de l'enfant, alors il doit apprendre de nouveaux codes. C'est donc un exercice supplémentaire. C'est un travail conséquent qu'on demande à des enfants pour être égaux. La difficulté supplémentaire est que le français que l'on nous demande de comprendre et d'écrire à l'école est enseigné et exercé seulement en cours. Dès la cours de récréation ce sont les habitudes langagière qui reviennent. Par habitude mais aussi par soucis de sociabilisation, notre manière de parler et d'écrire correspond au milieu culturel dans lequel on évolue. On choisit

nos amis par leur manière de s'exprimer car elle correspond à notre milieu culturel et social. On va vers des gens qui nous ressemblent par reproduction sociale.

Valoriser une manière de s'exprimer c'est donc valoriser une condition sociale. Et l'école, en présentant et valorisant seulement la langue dominante, reproduit les rapports de dominations entre les différentes classes sociales. En

Bourdieu Pierre
& Boltanski Luc.

« Le fétichisme de la langue ». *Persée, Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1, n° 4, 1975, p.9

« réduisant les « inégalités devant l'école » à des inégalités de compétence linguistique, en traitant cette compétence comme une aptitude sociale plus ou moins bien acquise, et cela dès les premières années de la vie, selon les caractéristiques du milieu familial, et en distribuant les usages linguistiques de classe selon une hiérarchie unidimensionnelle et absolue, les théories de la déprivation naturalisent la déprivation linguistique et lui donnent l'apparence d'un handicap originel (et presque d'une tare génétique) : la liquidation de l'inégalité scolaire devient une affaire d'orthophonie. »

En imposant une seule façon de parler l'école ne juge les compétences langagières qu'au travers de sa grille de lecture. Cela mène à pathologiser les enfants qui sortent de cette grille. Ils deviennent aux yeux de la société des handicapés qui nécessitent une rééducation.

La hiérarchie des parlers rend légitime ou non un discours. C'est une hiérarchie qui est fondée sur la place des gens dans la société. Les parlers non légitimes sont ouvertement minorés. L'école

Blanchet
Philippe.

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.81-82

« filtre les élèves qui auront accès à des formations de niveaux supérieurs sur une base avant tout linguistique [note dans le document d'origine : La maîtrise de la langue moyen d'enseignement-apprentissage est une condition absolue de la réussite dans toutes les disciplines (une évaluation sera négative quelle que soit la discipline si la langue n'est pas « bonne ») notamment sa norme orthographique compliquée à dessein et pour laquelle l'exigence est perfectionniste (le taux d'erreur accepté est extrêmement bas : moins de 1% en moyenne).], et reproduit ainsi l'idéologie et les élites qui la pilotent (Baudelot et Establet, 2009). Or, bien sûr, pour imposer par la domination ou par l'hégémonie cette norme linguistique, il faut en avoir les moyens politiques, économiques, culturels, financiers... Il faut en avoir le *pouvoir*. Le pouvoir permet ainsi la conservation du pouvoir et la reproduction des dominants en instrumentalisant de façon insidieuse les ressources linguistiques du monde social pour faire de ces ressources linguistiques un instrument de sélection aussi puissant qu'injuste. »

Combien de fois j'ai eu une gaille en contrôle de maths parce que je n'avais pas compris la consigne. Ça veut dire que je connaissais mes formules, comment ça fonctionne, cependant vu que j'avais mal compris le texte, le résultat venait à conclure que je ne maîtrisais pas les mathématiques. Même dans un cours éloigné du langage alphabétique, il y a des conséquences. Dans un examen qui nous évalue sur un langage mathématique, on est évalué sur notre maîtrise de la langue. Or ça ne devrait pas avoir un tel impact. La plupart du temps un examen se fait à l'écrit. Que ce soit la graphie de l'élève, la formulation

Paris, Fayard,
1982. P. 58

de sa phrase ou ses « fautes »
d'orthographe, il sera pénalisé. Cela
signifie que si la maîtrise de la
langue normative n'est pas acquise
à un niveau conséquent, alors
l'élève aura toujours une note
baissée par rapport à sa maîtrise
de la matière évalué. L'école tend

« à assurer la reproduction de la structure
des écarts distinctifs et la conservation
de la rente de situation associée à la possession
d'une compétence rare, donc distinctive. »

*Ce que parler
veut dire :
l'économie
des échanges
linguistiques.*

L'école est le lieu qui nous dirigera dans notre métier et donc dans notre milieu culturel, social et économique futur. Et nos performances linguistiques sont essentielle à la réussite scolaire.

Pour à nouveau classer, hiérarchiser les formes de langue et reproduire les dominations, à l'école on apprend qu'il existe trois niveaux de langue : familier, courant et soutenu. Le fait de dire le mot « niveau » exprime une hiérarchie. Le niveau soutenu est une maîtrise supérieure et le familier une maîtrise basique. Mais il est très difficile de définir ce qu'est le niveau « courant ».

Candea Maria
& Véron Laélia.

Paris,
La Découverte,
2019. P.49

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« De plus, dans ce classement, où situe-t-on les formes de langage « populaire » ? Pour beaucoup, le populaire et le familier vont de pair. Mais certaines formes de langage populaire, par exemple de « verlan » ou d'argot, peuvent être recherchées et travaillées : peut-on les réduire à un registre « familier », qui est souvent perçu comme désignant une langue relâchée, non maîtrisée ? »

Candea Maria
& Véron Laélia.

L'apprentissage à l'école nous affirme qu'il existe une seule manière de parler qui est valable. Par exemple, l'apprentissage de la grammaire se fait sans aucune explication, il « s'apprend par cœur »

« Ce serait un objet qui ne nécessiterait ni réflexion ni remise en question. [...] Présenter la langue comme si elle n'avait pas d'histoire, notamment politique, comme si elle était un phénomène de la nature et non une pratique sociale, peindre la langue uniquement comme un trésor abîmé et réduire son histoire à des anecdotes disparates ne sont pas factuellement erronés : c'est un choix idéologique. Il permet d'interdire l'accès au débat linguistique au plus grand nombre ; il permet de dessaisir les francophones d'une partie de leur pouvoir ; il permet de faire passer des choix politiques pour une simple fatalité. »

Paris,
La Découverte,
2019. P. 10

*Le français
est à nous!
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Une fois ces idées enseigné, elles deviennent accepté et légitimé. L'enfant des classes populaires a honte, honte de ne pas maîtriser aussi bien que les autre la langue, honte de son parler, honte de ce qu'il dis.

« L'école constitue pour l'enfant de classe supérieure un moyen important d'augmenter sa dignité ; il n'en va pas de même pour l'enfant des classes populaires dont la dignité est en fait le plus fréquemment mise à mal. »

Bernstein Basil.

*Langage et
classes sociales.
Codes
sociolinguis-
tiques et contrôle
social.*

Paris,
Les Éditions
de Minuit,
1993. P.57

« Lorsque le rapport de force nous est socialement défavorable, nous nous laissons aisément convaincre que nous parlons mal et que nous écrivons mal, sans que nous soyons en mesure de comprendre, et encore moins de négocier les critères appliqués. En revanche, lorsque le rapport de force nous est socialement favorable, lorsque nous avons assez de capital culturel pour nous sentir légitimes, nous n'hésitons pas à renégocier les règles, à déplacer les frontières de ce qui est beau et/ou acceptable. C'est d'ailleurs ce que font écrivains et écrivaines. »

Candea Maria
& Véron Laélia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Paris,
La Découverte,
2019. P.44-45

Des écrivains sont reconnus et acclamés par leur créativité de réinventer les règles, d'oser les renverser. De pouvoir parler même de manière populaire. Ce qui est considéré comme du « mauvais français » chez une personne lambda peut être applaudi quand c'est un écrivain, parce qu'il est maître de la langue et qu'il a un capital culturel légitimé.

Par exemple Ghérasim Luca travaille dans son écriture sur la répétition qui rappelle une maladresse qui devient poétique. Dans son texte *Prendre corps*, il ne conjugue pas correctement les mots, les phrases sont incomplètes et il invente

les mots entre nom commun
et verbe.

Prendre corps.

Luca Ghérasim.

Extrait de
Paralipomènes.
Éditions
Le Soleil Noir,
1976.

Je te flore
tu me faune

Je te peau
je te porte
et te fenêtre
tu m'os
tu m'océan
tu m'audace
tu me météorite

Je te clef d'or
je t'extraordinaire
tu me paroxysme

Tu me paroxysme
et me paradoxe
je te clavecin
tu me silencieusement
tu me miroir
je te montre

Tu me mirage
tu m'oasis
tu m'oiseau
tu m'insecte
tu me cataracte

Je te lune
tu me nuage
tu me marée haute
Je te transparente
tu me pénombre
tu me translucide
tu me château vide
et me labyrinthe
Tu me paralaxe
et me parabole
tu me debout
et couché
tu m'oblique

Luca Ghérasim.
Prendre corps.

Extrait de
Paralipomènes.
Éditions
Le Soleil Noir,
1976.

Je t'équinoxe
je te poète
tu me danse
je te particulier
tu me perpendiculaire
et soupente

Tu me visible
tu me silhouette
tu m'infiniment
tu m'indivisible
tu m'ironie

Je te fragile
je t'ardente
je te phonétiquement
tu me hiéroglyphe

l'exclusion est un processus conscient ; le parallèle avec le mépris social.

Le fait de croire et de dire qu'une forme de langue différente de celle légitime est laide, qu'elle dégrade la langue, qu'elle la souille est très souvent un prétexte pour exprimer un mépris social.

Et le problème est qu'on peut difficilement y échapper.

Car la langue indique d'où l'on vient. Notre accent, la production d'une phrase, le « registre » de langue, la prononciation, les mots choisis, les sujets traités sont indicateurs de notre culture sociale. Parler, écrire, par le sujet traité ou la manière de le faire, est sujet d'interprétation.

Dans son film *L'Esquive* (2004), Abdellatif Kechiche, à partir de la pièce *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, nous démontre que l'on est enfermés dans notre classe sociale.

Carole Franck
dans le rôle
du professeur
de français.
Kechiche
Abdellatif
& Ghalya
Lacroix.

« Les riches jouent les pauvres, les pauvres jouent les riches, et personne y arrive. Personne n'y arrive bien. Ce qui nous montre qu'on est complètement prisonnier de notre condition sociale et que quand on est riche pendant vingt ans, pauvre pendant vingt ans, on peut toujours se mettre en haillons quand on est riche et puis en robe de haute couture quand on est pauvre, on se débarrasse pas d'un langage, d'un certain type de sujet de conversation, d'une manière de s'exprimer, de se tenir, qui indiquent d'où on vient. [...] on est conditionné, complètement conditionné par son milieu d'origine et on reste entre soi et on peut toujours se déguiser. On n'échappe pas à sa condition d'origine. »

Lola Films,
CinéCinemas,
2004. 117 min.

L'Esquive.

Ce qui se produit davantage alors c'est la comparaison avec sa différence. On arrive à déterminer par le langage global de celui qui s'exprime, qui il est. Ce qui nous permet ensuite de se distinguer ou non de lui. Ca veut dire que quand quelqu'un parle on analyse ses compétences.

Xiaodong Yan.

Hypothèses,
2016.

*La notion de
l'insécurité
linguistique chez
Pierre Bourdieu.*

« Non seulement [ses] compétences linguistiques ([sa] maîtrise plus ou moins accomplie du langage légitime) mais aussi l'ensemble de [ses] compétences sociales, [son] droit à parler, qui dépend objectivement de [son] sexe, [son] âge, [sa] religion, [son] statut économique et [son] statut social. »

Ce qui signifie que les femmes, les jeunes, les non-catholiques, les pauvres et les ouvriers sont ceux qui sont les plus favorables à être stigmatisés, à ne pas être écoutés car considérés comme illégitimes à la parole ou l'écriture. Tous ces paramètres sont essentiels pour être considéré juste ou non.

C'est un tout. Bourdieu Pierre
& Boltanski Luc.

Quand quelqu'un a une manière de parler populaire, ses interlocuteurs le répertorient en tant que non-sachant. Et ça va plus loin car vu qu'on est enfermé dans notre classe sociale, on sera systématiquement considéré comme incompetent, inintéressant et illégitime à prendre

la parole, écrire, mais aussi illégitime à proposer, à penser. Car nous avons lié la capacité de s'exprimer avec les normes privilégiées, avec la légitimité à parler, parfois jusqu'à la capacité à penser. Une parole, un discours sera plus ou moins valable en fonction de la capacité à s'exprimer de la personne qui parle

« Le fétichisme
de la langue ».

*Persée, Actes
de la recherche
en sciences
sociales. Vol. 1,
n° 4, 1975, p.2*

« C'est ainsi que la sociolinguistique qui est allée le plus loin dans le sens d'une telle théorie des relations entre la domination politique et la domination symbolique ne peut qu'enregistrer les différentes variétés linguistiques (« langues normalisées », « langues populaires », « dialectes », « pidgins », « langues classiques », « langues artificielles »), et les ventiler au hasard de typologies réalistes, faute de construire le champ linguistique, comme système des rapports de force proprement linguistiques reproduisant, dans leur ordre, les rapports entre les groupes correspondants dans la hiérarchie sociale et d'être ainsi en mesure de rapporter les propriétés linguistiques (telles que le degré de « normalisation », d'« autonomie » ou de « vitalité ») de ces variétés à la position occupée par les agents ou les groupes qui les produisent dans le champ linguistique. »

La domination linguistique est là pour unifier et au besoin exclure socialement, politiquement et culturellement la population. En 1794 un décret à été voté pour condamner le fait d'écrire une autre langue que le français. Sous la 3^e République la loi Jules Ferry de 1882 fait que l'école primaire devient gratuite, obligatoire et laïque, l'enseignement doit se faire en français et l'usage du dialecte est alors formellement interdit même pendant la récréation. Cette mesure durera jusque dans les années 1950. Le dialecte a été associé à la honte, au manque de patriotisme et même à un intellect inférieur. Et ces idées préconçues

persistent malheureusement encore aujourd'hui. Le dominant et le dominé sont visible par l'adjectif qualificatif et sa définition qui correspond à sa classe sociale et à son parler (les deux sont identiques en général). On dit que les langues populaires sont simples, pauvres et vulgaires. Parce qu'on considère que le peuple est simplet et vulgaire. Ce qui me perturbe c'est à quel point *simple* et *simplet* sont si proche étymologiquement. Cependant *simple* ça veut dire minimaliste, peu d'élément par soucis d'efficacité. Et *simplet* par contre c'est un manque, il n'y a pas assez. Comment ça se fait qu'ils soient si contradictoire ?

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 25/11/2020.
[https://www.
cnrtl.fr/defi-
nition/simpli-
cit%C3%A9](https://www.cnrtl.fr/definition/simplicit%C3%A9)

« Simplicité : Façon d'être naturelle et spontanée, sans affectation ni prétention ; caractère de celui qui a des goûts simples, sans excès de luxe, de raffinement./Qualité de ce qui est facile à comprendre ; caractère de ce qui est facilement utilisable ou réalisable./Qualité qui est dépouillée d'éléments non indispensables. »

« Simplet : Qui est un peu simple d'esprit, qui passe à côté de la complexité du réel./Qui est d'une grande simplicité ; dépourvu d'ornement ; rudimentaire. »

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 25/11/2020.
[https://www.
cnrtl.fr/defini-
tion/simplet](https://www.cnrtl.fr/definition/simplet)

Pauvreté est intéressant pour la même raison que *vulgaire*.

« Pauvreté : État, condition d'une personne en manque de ressources, de moyens matériels pour mener une vie décente./Aspect misérable/Insuffisance, manque d'abondance/Action, parole, œuvre d'une grande banalité, sans valeur. »

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 01/01/2021.
[https://www.
cnrtl.fr/
definition/pau-
vret%C3%A9](https://www.cnrtl.fr/definition/pauvret%C3%A9)

« Vulgaire : Qui est admis, pratiqué par la grande majorité des personnes composant une collectivité, appartenant à une culture ; qui est répandu./Latin parlé à la basse époque dans l'ensemble des pays de l'Empire romain et dont sont issues les langues romanes./ Qui appartient à la langue courante, usuelle./ Qui est ordinaire, courant, conventionnel ; qui perd tout intérêt du fait de sa fréquence, de sa répétition./Qui n'a aucune élévation morale, qui est ordinaire, prosaïque./Qui manque d'éducation, de distinction ; qui se conduit de façon grossière, qui ne se conforme pas aux règles du savoir-vivre. »

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 02/12/2020.
[https://www.
cnrtl.fr/defini-
tion/vulgaire](https://www.cnrtl.fr/definition/vulgaire)

Il faut redéfinir notre manière de considérer ce qui a de valeur ou non. Pourquoi si un parler est utilisé par la majorité de la population est-il si appauvri de valeur ?

Comment ça se fait que ce qui n'est pas rare soit si dénigré ? En quoi le fait que ce soit utilisé et maîtrisé par la majorité est tant un défaut ? L'utilisation du mot *vulgaire* me paraît aberrante, la connotation si négative de ce mot qui désigne pourtant seulement la notion de « généralité ».

Le mot *argot* a lui aussi une définition d'une profonde violence. Pour autant les manières de forme de langue des « masses populaires »

ont toujours été qualifiés d'argot,
sans aucune retenue.

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 03/01/2020.
[https://www.
cnrtl.fr/defini-
tion/argot](https://www.cnrtl.fr/definition/argot)

« Argot : Langage de convention dont se servaient les gueux, les bohémiens, etc., c'est-à-dire langage particulier aux malfaiteurs (vagabonds, voleurs, assassins); aujourd'hui essentiellement, parler qu'emploient naturellement la pègre, le Milieu, les repris de justice, etc. »

On voit bien que l'argot n'a pas une réelle définition linguistique mais bien une forme d'insulte, représentation que se font les dominants du peuple. Cependant l'argot parisien a eu une reconnaissance grâce au cinéma. Grâce au scénariste Michel Audiard par exemple, l'argot a connu une notoriété. Ce qui a rendu l'argot apprécié et donc plus populaire. Mais alors le mot *argot* ne correspond plus à sa définition. Chaque époque évolue dans ce qui est considéré comme acceptable. Hier c'était Renaud qui était insulté par sa manière d'écrire et de chanter, aujourd'hui Renaud est accepté et c'est Aya Nakamura

Ce que parler
veut dire :
l'économie
des échanges
linguistiques.

qui est insultée. Mais accepté ne veut pas dire valorisé. Alors même si les paroles de Renaud sont aujourd'hui acceptées ça ne veut pas dire qu'une personne qui parle comme lui sera considéré légitime. L'argot, même popularisé, restera stigmatisé.

Bourdieu Pierre.

Paris, Fayard,
1982. P.56

« C'est sans doute la lassitude corrélative de l'exposition répétée qui, associée aux sens de la rareté, est au principe des glissements inconscients vers des traits stylistiques plus « classants » ou vers des usages plus rares des traits divulgués. »

Je comprends pas que la répétition soit un argument de médiocrité.

La répétition, la fréquence permet de mieux comprendre de quoi on parle. Les écrits scientifiques sont remplis de répétition pour avoir un contenu clair. Les mots « vulgaires » fréquemment utilisés devraient au contraire être davantage répétés pour être certain que tout le monde comprenne.

Nous devrions mettre en valeur les mots que nous avons en commun pour notre intercommunication.

Ce qu'il faut comprendre aussi c'est que le parler « standard » est utilisé par une minorité, le dialecte français

quand il est devenu langue officielle était parlé minoritairement.

Blanchet
Philippe.

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.48

« Les pratiques sociales et les groupes humains minorés sont la plupart du temps quantitativement majoritaires, mais n'ont pas le pouvoir social, culturel, économique, politique de modifier le processus de minoration. [...] Il y a beaucoup plus de gens qui utilisent principalement des formes dites « populaires » ou « locales » voire « incorrectes » de français ou d'anglais (etc.) que de gens qui parlent des formes dites « standard » ou « correctes » voire « soignées » (etc.) de français ou d'anglais (etc.), mais les variétés usitées par une minorité restent une norme imposée à la majorité qui parle autrement. »

Et ceux qui « parlent bien » renforcent la frontière entre eux et les autres. Ils éprouvent du mépris, du dédain envers les manières différentes de parler. Et c'est ça la violence symbolique, c'est quand une violence est caché, douce, vicieuse. Je la trouve encore plus dure que la violence physique. Notamment car la violence physique choque, ce que la violence symbolique à l'avantage de ne pas faire, elle est plus difficile à dénoncer. Et pourtant d'une intensité inouï.

Cette violence de critique va encore plus loin, car la légitimité d'une unique manière de parler implique qu'il y a une unique culture

légitime. Le problème ne vient pas que de la langue, qui est un des éléments d'un phénomène plus vaste. La condescendance des parlars révèle seulement un processus de mépris à tout ce qui est autre, différent du groupe qui a le pouvoir social, culturel, économique et politique d'imposer sa vision du monde.

exclure amène à
invisibiliser les « autres »,
« ceux qui s'expriment mal ».

L'orthographe est l'exemple le plus simple pour expliquer la glotto-phobie. On fait tous des fautes, certains d'entre nous savent mieux les corriger que d'autre. Certains on besoin de plus de temps pour les remarquer, d'autre ne les voient pas.

« La réforme de l'orthographe : petit décryptage ».

Publié
le 06/02/2016
sur YouTube
par Linguisticae.
Visionné
le 11/10/2020.
28 min.

« En France l'orthographe c'est presque sacré, en socio quand ont créé du sacré à quoi ça sert ? En fait c'est un outil de ségrégation sociale puisque tu auras toujours quelqu'un pour mieux parler que toi, et donc te prendre de haut te renvoie en fait à ta propre ignorance et l'attaque sur l'orthographe ou l'attaque sur l'écriture c'est comme de l'attaque personnelle, c'est-à-dire ce n'est absolument pas motivé par quelque chose de bon c'est une forme d'argument d'autorité : j'écris mieux que toi donc je te suis supérieur. Donc si l'orthographe est plus accessible il y a une forme de résistance car ça fragilise la position des dominants. »

Linguisticae,
Filstroff Romain.

Se moquer, corriger, désigner une « faute » est un moyen très simple de revendiquer une position socialement supérieure. C'est une manière de littéralement couper la parole à quelqu'un pour le soumettre à sa supériorité. Les gens qui parlent « mal », qui font des « fautes », qui finalement n'ont juste pas les codes qui correspondent à l'élite, sont rendu invisibles. Pire, ils sont considérés ignorants.

*Le parlement
des invisibles.*

Les Champs
Libres (Remes),
22/02/2014.
Visionné le
15/01/2021.

Pierre Rosanvallon, sociologue et historien, a créé un projet qui a pour but de faire parler ceux qu'on entend pas. Leur faire de la place pour arriver à une démocratie

plus représentative, il appelle ça
la démocratie narrative.

« Ce qui est important c'est pas de montrer
le peuple en général, c'est de montrer sa
diversité. »

Rosanvallon
Pierre.

Son objectif est de parler autrement de la société, de mieux la représenter.

Rosanvallon
Pierre.

« Personne aujourd'hui ne peut prétendre avoir le monopole de la bonne façon de parler de la société. »

*Le parlement
des invisibles.*

Les Champs
Libres (Rennes),
22/02/2014.
Visionné le
15/01/2021.

Le projet s'appelle *Raconter la vie*, c'est à la fois une collection d'éditions et un site internet. L'édition permet de se plonger en profondeur dans la vie d'une personne en particulier. Le site internet, qui n'est plus accessible aujourd'hui, permettait à quiconque de participer. On y trouvait des témoignages de vie par les participants. Mais quelque chose me pose problème, ce sont les éditions éditées chez Le Seuil. Chaque vie est racontée par la personne en question, mais elle est réécrite par un écrivain. Pourquoi ? Les éditeurs sont stricts dans le contenu publié. Pour moi l'argument est avant tout pour que ce soit « bien écrit ». En quoi si c'est nous

qui parlons notre écrit devrait être transformé ? Pourquoi ce ne serait pas à ceux qui le lisent de devoir se faire à une autre norme, à une autre manière d'être ? Pourquoi ça ne serait pas à eux de faire l'effort de nous écouter, plutôt qu'à nous de devoir nous conformer à leur norme afin qu'ils nous entendent ?

Ce qui est énervant c'est que pour que ça puisse correspondre à leur norme, il faut que ça soit transformé par un membre de leur groupe. Si un écrivain traduit une expérience de quelqu'un, il va automatiquement, de manière inconsciente je pense, forcément

traduire avec aussi ses idées. Et il y a moyen que quelque *à priori*, quelques clichés, stéréotypes qu'il a, puissent intégrer son écrit. C'est un peu la question du témoignage sans filtre, c'est-à-dire que si la personne parle, elle parle de sa lutte, c'est à elle d'en parler, c'est à elle d'avoir le micro et le stylo, ce doit être avec ses mots et sa manière d'être. Justement quand le sujet est de représenter de manière fidèle, réelle un portrait, le fait de devoir modifier, corriger l'identité de la forme joue énormément sur le fond. C'est aussi hyper violent de devoir être corrigé pour s'exprimer ou surtout pour être entendu. Car si on

n'a pas acquis les normes ça veut dire qu'on ne sera jamais écouté, pire constamment dédaigné.

Je trouve ça scandaleux que ça soit reformé, que la forme soit modifiée, changé, manipulée.

Quand une personne parle de sa réalité elle utilise ses mots, car nos propres mots représentent notre réalité. Et je repense à la critique des parlers populaires, au fait que c'est répétitif. Mais n'est-ce pas parce que leur quotidien ressemble à ça ? À une répétition dont on ne peut pas sortir ? Dans le vidéo *Un jour*, l'artiste Séverine Hubard filme un quartier pavillonnaire où toutes les maisons sont quasi

identiques, où tout se ressemble, le calme est plat. Rien ne s'y passe. Un quartier dit tranquille. Puis une maison se soulève et marche. Elle avance grâce aux habitants de la maison qui ont décidé de partir. J'interprète cette scène comme le fait de s'en aller, ensemble. Ils s'enfuient, ont dit non, ont eu le pouvoir de casser la boucle. Comme si la majorité des gens tournait en rond, leur quotidien se répète. Même si c'est le cas pour beaucoup, c'est surtout que les gens ne peuvent pas faire autrement, ils n'ont pas le temps, pas la possibilité de casser cette boucle.



Hubard Séverine.

Un jour.

Collection FRAC
Bourgogne,
2007. 6 min.



Hubard Séverine.

Un jour.

Collection FRAC
Bourgogne,
2007. 6 min.



Un jour.

Hubard Séverine.

Collection FRAC
Bourgogne,
2007. 6 min.



Hubard Séverine.

Collection FRAC
Bourgogne,
2007. 6 min.

Un jour.

Mais revenons aux écrivains qui écrivent alors qu'on ne demandais pas de lire un roman. Si il réécrit, la personne qui donne son histoire ne pourra pas vraiment vérifier de la véracité, si c'est bien traduit, bien expliqué. Comme elle le sait mieux que n'importe qui, vu qu'elle parle de sa vie, si la forme n'est pas la sienne, elle ne pourra pas vérifier ce qui est dit. Et le problème c'est ça c'est que ça met en place que les élites disent « oh regarder on donne la place aux autres, on écoute tout ça » et en même temps ça renforce l'idée que les autres, que cette personne-là n'est pas assez compétente, n'est pas assez éduqué, pour pouvoir parler avec

sa manière naturelle. Elle ne serait pas capable de raconter sa propre réalité. Pour comprendre la réalité d'un autre il faut accepter et faire la démarche de comprendre ses mots. Car seuls eux représente sa réalité de manière exacte. Tu dois te mettre dans son langage, tu dois faire cet effort.

L'équipe de *Raconter la vie* s'est confronté à des gens qui n'osaient pas, comme Karine. Pour moi ceux qui n'ose pas écrire, parler, raconter leur propre vie, alors que ce sont les personnes les plus qualifié pour le faire, c'est qu'elles on été victimes de discrimination. Mais les gens ne le voient pas

encore dans ce sens. Pauline Peretz,
la directrice éditoriale de *Raconter
la vie* le raconte comme ça :

Les Champs
Libres (Rennes),
22/02/2014.
Visionné le
15/01/2021.

*Le parlement
des invisibles.*

Peretz Pauline.

« On rencontre beaucoup de gens qui n'ont pas l'habitude de se raconter, d'essayer de se raconter, peut être pour certains besoin de faire la rencontre, Karine qui avait besoin de rencontrer Guillaume Le Blanc, pour donner un sens littéraire à sa vie, dans le sens de donner un sens organisé. »

Guillaume le Blanc est un philosophe et écrivain, c'est donc lui qui raconte la vie de Karine.
Je trouve que Guillaume le Blanc se contredit :

Le Blanc
Guillaume.

*Le parlement
des invisibles.*

« On devient invisible à partir du moment où on est considéré comme inaudible et on est considéré comme inaudible non pas quand on a rien à dire mais quand justement on ne trouve aucune paire d'oreille suffisamment présente pour capter le grain fin de la voix de celui qui parle. »

Les Champs
Libres (Rennes),
22/02/2014.
Visionné le
15/01/2021.

Car c'est lui qui a écrit l'histoire de Karine et là pendant cette conférence c'est lui qui parle d'elle au lieu d'elle-même, donc c'est son représentant, ce n'est pas si cohérent avec la démocratie plus représentative, pour une démocratie narrative.

Pour moi ce projet est important dans son intention et sa réalisation. Si les gens veulent raconter mais qu'il n'ont plus la confiance, le moyen le plus rapide était de les mettre en contact avec un écrivain. Mais pourtant il soulève un gros problème de représentation, ne pas oser se représenter soi-même est au cœur de la problématique

de la glottophobie. Ici on montre au monde entier que quand on veut parler, on ne peut pas le faire sans personne légitime qui veut bien vous accompagner pour dire, écrire. Quand ils deviennent invisibles, et qu'un projet tend à les rendre visibles, la société rappelle qu'ils ne peuvent pas le faire eux-mêmes.

**Fonctionnement du mépris
en fonction de nos compé-
tences langagières.**

quand la forme d'un discours
stigmatise le fond.

À savoir, à dire, à montrer, à ressentir qu'une manière de parler peut être mauvaise, il y a des répercussions. Le fait de critiquer une manière de parler crée une critique d'une manière d'être. Je pense aux cancrès. Ceux qu'on reconnaît dès la première vue à l'esthétique de leur copie. Ceux qui sont souvent gauchers. Ceux qui n'ont pas une « bonne » graphie. Où il y a des ratures, des bavures. Ceux là n'auront pas une bonne note. Consciemment ou non on perçoit que ce que l'enfant aura écrit dans sa copie ne sera pas assez maîtrisé, qu'il n'est pas assez sérieux. La graphie de l'élève reflète sa manière de travailler, d'être.

Si sa copie n'est pas soigné alors ce qu'il écrit n'est pas correctement acquis. C'est là un exemple pour montrer que la forme stigmatise le fond.

Aujourd'hui avec les réseaux sociaux, les mails ou encore les SMS notre pratique de l'écrit n'a jamais été aussi forte. L'humanité n'a jamais autant écrit ! C'est dû à la démocratisation de l'écriture et aux outils contemporains que l'on utilise tous les jours. Tout le monde écrit, tout le temps. Nous sommes donc jugé constamment sur nos compétences langagière. et donc aussi par nos « fautes » d'orthographe. Une études anglaise¹¹

a été faite sur la perception que l'on a d'une personne par rapport à la forme de son texte. L'étude a pour but de faire lire plusieurs textes de mails à des sujets qui doivent indiquer leur perception de la personnalité de l'auteur. Les textes sont donc multiples, et l'objectif est d'analyser si les erreurs changent la perception que l'on a de l'auteur. Il y a des textes avec des « fautes » d'orthographe, des textes avec des fautes de frappe et d'autres avec des « fautes » de grammaire. Même si cette étude a été faite sur un échantillon

11. Boland Julie & Queen Robin. Si votre maison est toujours disponible, envoyez-moi un e-mail : la personnalité influence les réactions aux erreurs écrites dans les messages électroniques. *PLoS one*, 2016, vol. 11, n° 3, p. e0149885. <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0149885>

restreint, je trouve ses résultats
pertinents car ils disent beaucoup
sur les perceptions à travers
la langue.

Linguisticae,
Filstroff Romain.

« Sans surprise les gens qui font des fautes
d'orthographe sont perçus comme moins
intelligents, moins consciencieux et inspirent
moins confiance. Ceux qui font des fautes
de grammaire sont perçus comme ignorants. »

« LES GRAM-
MARNAZIS
SONT DES
CONNARDS
MLTP#34 ».

Publié
le 31/01/2019
sur YouTube
par Linguisticae.
Visionné
le 12/10/2020.
25 min.

C'est pour ça que ce type d'études me semble juste, c'est parce qu'on a tous peur de faire des « fautes ». Pour n'importe qui, ayant un métier qui est lié à la langue ou non, faire des « fautes » ça effraie. C'est une peur très vendeuse,

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Candea Maria
& Véron Laélia.

« On trouve une offre pléthorique de livres : des manuels ou des pamphlets qui nous expliquent comment parler et écrire le *bon français*, avec une passion particulière pour les-fautes-que-tout-le-monde-fait. [...] on se sent vite coupable de contribuer à ce massacre. »

Paris,
La Découverte,
2019. P.7

Mais pourquoi avons-nous tous si peur ? Je crois que c'est parce que nous savons que ne pas faire de fautes est un marqueur de compétences élevées. Nous avons conscience de cette discriminations, nous savons qu'avec une « faute » nous allons être stigmatisé. Et ceux qui maitrise moins les codes les amène a être moins sûr d'eux. Cette stigmatisation a des conséquences évidente. Les gens se sentent con parce que leur parler est considéré comme con. On l'a bien vu avec les Gilets Jaunes, ils ont était perçu incapable de penser car leur parler a été considéré comme mauvais :

Hypothèses,
2019.

*Quand parler
ne va pas de
soi : les gilets
jaunes en quête
de légitimité.*

Canut Cécile
& Hobé Alain.

12. Gilets Jaunes

« Si les choses ne sont pas toujours dites de manière aussi abrupte par tous, il n'en reste pas moins que la différenciation qui prédispose à la défiance envers certains des GJ¹² a été très vite perçue par ces derniers. Elle engage une question fondamentale : l'incapacité supposée chez certains à parler, et donc aussi à penser. »

Je trouve ça affolent, ça m'effraie.
Cette violence symbolique est si forte par le fait qu'elle relève de la langue, car démunie de sa langue, on ne peut plus se battre.

répercussion de la
glottophobie.

Ce système exclusif a des répercussions permanentes dans la vie quotidienne. Par exemple avec un Belge qui dit « nonante », le Marseillais qui prononce « passeu-moi le sucreu s'ileu teu plé » ou l'ouvrier qui dit qui va aller « au coiffeur ». Mais aussi un étudiant pendant un concours, un cadre lors d'un entretien d'embauche et même un enseignant évalué par son inspecteur craignent eux aussi de « parler mal ». C'est donc tout parler qui peut-être jugé faux par la norme.

Candea Maria
& Véron Laëlia.

Paris,
La Découverte,
2019. P.91

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« Pour Bourdieu, l'efficacité de la violence symbolique est décuplée si la personne contre laquelle elle est exercée soit ne la voit pas, soit l'admet parce qu'elle croit elle-même à la valeur de cette hiérarchie sociale. »

Je vois des gens autour de moi, qui sont adulte aujourd'hui et quand on les reprends sur leur manière de parler, ou sur leur « faute » d'orthographe, ils redeviennent enfant. Candea Maria & Véron Laflia. Cet enfant qui a été catégorisé comme mauvais élève. Cette dénonciation reste à vie. Même adulte, le bonnet d'âne nous ai attribué sans que nous remettions en question cette discrimination. Comment accepte t-on de se faire couper la parole, d'être dénigré, considéré comme ignorant, pas sérieux, par une manière de parler, d'écrire ?

Revenons encore sur les « fautes » d'orthographe,

Paris,
La Découverte,
2019. P.55

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

« Les discours normatifs entretiennent un sentiment général d'insécurité linguistique, en construisant des discours autour de la notion centrale de *faute*, mot qui implique une connotation morale. »

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 12/12/2020.
[https://www.
cnrtl.fr/defini-
tion/faute](https://www.cnrtl.fr/definition/faute)

« Faute : Fait de manquer; absence, manque de quelqu'un ou de quelque chose./ Manquement à une règle morale, à une règle de conduite : action considérée comme mauvaise./ Acte ou omission constituant un manquement, intentionnel ou non, à une obligation contractuelle, à une prescription légale ou au devoir de ne causer aucun dommage à autrui. »

Le mot *faute* rappelle qu'en faire une est un acte de rébellion.

Tant dis que la définition du mot *erreur* fait ressentir d'avantage le fait de n'avoir pas fait exprès, que c'est un acte involontaire à contredire les règles. Je trouve alors nécessaire d'appeler ça des erreurs d'orthographe :

« Erreur : Action, fait de se tromper, de tenir pour vrai ce qui est faux et inversement./ État de celui qui se trompe./ Faute commise en se trompant./ »

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 12/12/2020.
[https://www.
cnrtl.fr/defini-
tion/erreur](https://www.cnrtl.fr/definition/erreur)

Même moi en parlant de ce sujet je doute de ma cause tellement la violence symbolique m'est ancré comme légitime, juste. Il n'a qu'à faire plus d'effort, demander de l'aide à un maître, réfléchir à trois fois à ça phrase avant de la dire. Mais en fait ceux qui font encore et encore et encore plus d'effort sont victime. C'est comme cet homme manchot qui a décidé de traverser la Manche à la nage¹³,

13. Philippe Croizon, un français de 42 ans amputé des quatre membres après avoir été foudroyé par des décharges électriques, traverse la Manche à la nage. Il est parti de Folkestone en Angleterre le samedi 18 septembre 2010 à 8h et arrive en France à 21h.

un effort énorme qui peut demander s'il n'est pas victime d'un processus de normalisation. C'est une tendance, on le voit aussi bien avec les sourds qui apprennent

à parler. Le fait que ce soit énormément pris en exemple, dans la logique de « quand on veut on peut » pose problème, ça pousse à croire que l'effort des « handicapés » est la meilleure solution au handicap, que les défavorisés ne sont que les victimes de leur manque de motivation, que les favorisés sont seuls responsables de leurs réussites. Et si tes efforts pour parler « bien » ne permettent pas d'égaliser ceux dont la norme est naturelle, alors dis rien. Parle pas si tu sais pas le faire, voilà ce que j'ai retenu. Je me suis longtemps tu. Parce que je considérais que la personne en face de moi parlait mieux, que me battre dans

un débat avec elle était perdu d'avance, même si le sujet je le maîtrise mieux, que c'est mon sujet de prédilection et qu'elle n'y connais rien. C'est grave. Je suis persuader que c'est un problème de société. Que même avec tous les efforts du monde, ces violences, ces rapports de domination ne changerons pas.

Le film de Marcel Broodthaers *La Pluie (projet pour un texte)* me fait penser à ce problème. Au-delà de Broodtheers pour qui toute œuvre d'art est d'une certaine façon vouée à l'échec, j'ai fait ma propre interprétation de ce film, en le croisant avec cette métaphore :

Il écrit pour dire, pour lui, pour
donner à lire, pour sortir ce qu'il
pense, et le donner aux autres.
Quand il écrit je le vois dire.

Puis la pluie.

La pluie qui efface ce qu'il dit.
Ce qu'il a à dire. Comment il le dit.
Je vois la pluie qui tente de sup-
primer son encre, sa parole.
Elle l'efface, la gomme, elle l'a lui fait
baver, elle supprime, la réduit
à une tache. Une tache informe,
laide. Qui ne dit plus rien et qui
démontre une maladresse.
Rendant son écriture à l'état
de rien.

Elle lui a mis de l'encre partout.
Mais on retiendra seulement qu'il
n'a pas réussi à écrire proprement.

Je vois le parallèle où elle, la pluie,
est la norme qui dirige. La norme
et ceux qui l'enseigne. La norme et
ceux qui l'aime. La norme et ceux
qui l'accepte. La pluie est là, elle
est inarrestable, elle est imma-
térielle, elle est invisible. Elle fait
partie du monde de Marcel.

Il l'a ignoré pour continuer à dire.
Il s'acharne. Il redouble d'effort.
Il a le droit de dire. Il a le besoin,
l'envie et la capacité.

Mais elle était trop présente.
Y avait rien à faire. La pluie considère que ce n'est pas conforme, pas assez bien pour exister. Elle le fait déborder. Elle bouscule ses lettres. Pour en créer une flaque, qui s'enfuit du papier.

Il redouble à nouveau d'effort,
il s'applique tout autant. Il y tient.
Il écrit. Encore. Encore. Effort.
Effort.
Impossible.

Il abandonne. Il rend la plume.
Il rend l'arme.

Il n'y a rien à faire. La pluie avait décidé que non. Il n'écrirai pas.

Pour moi le parallèle est très clair.
Les efforts sont inefficaces.
Tous les gens qui parlent, écrivent
« mal » le savent. Ce n'est pas
l'effort qui aurait aider Marcel à
écrire. C'est la fin de la pluie.

Une fois l'arme rendu, on ne parle
plus. On nous a clairement expli-
quer que ce n'est pas pour nous.
Et tout ce qui est quand même
dit est critiqué, déformé pour à
nouveau retourner à l'état de rien.



*La Pluie (projet
pour un texte).*

1969.

Broodthaers
Marcel.





1969.

Broodthaers
Marcel.

*La Pluie (projet
pour un texte).*



*La Pluie (projet
pour un texte).*

1969.

Broodthaers
Marcel.

« Qu'est-ce qui a fait que ces hiérarchies
construites sont devenues dans les discours
des oppositions naturalisées, au point que
les locuteurs s'interdisent de parler autrement
et abandonnent leurs formes quotidiennes
d'expression ? »

Canut Cécile
& Danos Félix

Besançon,
Presses univer-
sitaires de
Franche-Comté,
2019,
P.267

*Le langage, une
pratique sociale.
Éléments d'une
sociolinguistique
politique.*

Comment ça se fait qu'autant de monde ai du rendre l'arme ?
Rappeler à une personne que c'est « mal dit » qu'il y a une « faute » d'orthographe infantilise la personne et fait qu'on se place en position de supériorité face à elle.

« Pour les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon, cette violence symbolique engendre une timidité sociale : la personne habituée à être assigné à une certaine place n'osera plus explorer et remettre en question le monde social. » *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique.*

Paris,
La Découverte,
2019. P.92

Candea Maria
& Véron Laëlia.

Ceux qui ne « parlent pas bien » reçoivent des

*La notion de
l'insécurité
linguistique chez
Pierre Bourdieu.*

Xiaodong Yan.

Hypothèses,
2016.

« corrections ponctuelles ou durables, auxquelles les dominés, par un effort désespéré vers la correction, soumettent, consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leur prononciation, de leur lexique, de leur syntaxe; ou dans le désarroi qui leur fait « perdre tous leurs moyens », les rendant incapables de « trouver les mots », comme s'ils étaient soudain dépossédés de leur propre langue.»

Avoir honte de son parler, avoir honte de parler c'est pareil. Et dans ce cas là quand on cherche à dire, on a des difficultés à trouver ces/les/ses mots.

L'insécurité linguistique.

un exemple pour montrer
la violence dans l'exclusion
d'une personne dû à sa
manière de parler.

Le sociolinguiste William Labov parle pour la première fois d'insécurité linguistique en 1966 dans son livre *The Social Stratification of English in New York City*¹⁴.

14. Labov William. *The Social Stratification of English in New York City*. 1966.

L'insécurité linguistique est le sentiment qu'un locuteur perçoit quand sa manière de parler est différente de la langue normative. C'est quand nous prenons conscience qu'il y a un écart entre notre forme de langue et celle que l'on considère légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante. En concevant qu'il n'existe qu'une forme de langue juste, alors on « illégitimise » sa propre langue.

L'insécurité linguistique c'est ne pas se sentir compétent du fait de parler, d'écrire sa langue. C'est dénigrer sa manière de parler, car on a pour seul modèle la norme, qui n'est pas la notre. Une honte. On s'excuse de « mal » parler. Parfois même on décide de ne plus l'utiliser, de se soumettre au silence par peur du jugement de sa pratique de son français. Ce qui entraîne à déprécier sa propre prise de parole. Un autodénigrement de sa parole, à la fois de ce qu'elle est et ce qu'elle dit. Ces personnes soumises sont souvent les mêmes, c'est les étrangers, les jeunes, les femmes¹⁵.

15. Laélia les autres

Elle est aussi souvent visible dans la petite bourgeoisie qui fait notamment des hypercorrections. Ce sont des erreurs qui sont faites en orthographiant les mots encore plus compliqué qu'ils le sont, avec une syntaxe alambiquée. C'est dû à leur volonté de progresser dans la hiérarchie sociale, ils appuient et exagèrent leur manière de parler et d'écrire pour être sûr d'être dans les codes de la langue française. Sauf qu'à les exagérer elles deviennent fausses. C'est donc un problème politique, un problème d'acceptation, d'intégration de « l'autre » dans son rang. La créa-

tion de l'insécurité linguistique
se fait par l'oppression générée
par le français normatif.

C'est insupportable de ne pas pouvoir, ne pas oser employer des mots car ils seraient perçus trop violent, trop dénonciateur, pas assez juste. Finalement j'hésite à tout dire.

Pourtant j'invente pas.

On peut pas passer outre le mot? Comment il est dit? Et comment il est orthographié? La majorité des gens n'ont pas une profession dont parler est une compétence requise. Et on parle tous, on en a besoin, pour pouvoir vivre ensemble et faire société. Et pour ça chacun d'entre nous devrait pouvoir parler sans hésiter, sans avoir peur, sans avoir honte.

c'est
que

euh
de

et
est-ce
enfin
je

pas
ou
ne

par
peut

être

presque
ou
euh

pardon.

C'est le *pardon* qui doit faire réagir. C'est à cause du *pardon* que le reste n'est pas complet.

C'est aussi que

Je pense à des choses

Et c'est pas clair

J'ai des bouts

Des truc

Des débuts

Mais rien de complet

Et du coup je commence

Et en continuant

Je me perd

Comme quand on raconte un rêve

Le fait de raconter le début

Puis le milieu

Nous fait perdre le début

Et en ayant conscience que

le début s'en va

On cherche à tout pris à le
remémoré
Et à ce moment là c'est le milieu
qui disparaît à son tour
Jusqu'à arrivé à être égaré dans
le tunnel qui relié les deux
A observer les deux entrées
Et à voir que la lumière disparaît
des deux côtés
à être désamparé
en observant de part et d'autre
que l'obscurité s'installe
Jusqu'à comprendre que la phrase
que l'on a commencé n'aura
aucune fin.

Comme je le dis
Ça fait biiiiip dans la tête
Le trou noir

Je comprend plus rien à ce qu'il
se passe
Est-ce encore de l'insécurité
linguistique?

Je n'en suis même pas sûre
Cependant je sais depuis
toujours que j'ai mes mots à moi
Que je parle à ma façon
C'est dû en partie au fait que
je n'ai pas lu dans mon enfance
et adolescence
Car du coup je n'avais pas de
repère littéraire précis
Je sais aussi que ça m'a porté
préjudice à l'école
Que pour cela je n'aurais jamais
réussi des études à la fac

Malgré tout l'effort, l'énergie et
le temps que je sais donner
Je suis d'autant plus heureuse
de ne pas l'avoir fait
Car je me serais battu
Avec hargne
Et pourtant j'aurais fait partie
des dernières de la classe
Parmis ceux qui ne travaille pas
Et ceux qui sont « handicapé »
Car je suis peut-être « handicapé »
Mais je sais que là, ce dont je parle
Trop de personne y sont touché
pour être considéré comme ça

Je sais que je vous soule avec ça
Et que c'est qu'une généralité
Mais on a reproché aux gilets
jaune de mal parler

Et s'ils parlaient bien alors ils
n'était pas gilet jaune
Pour être gilet jaune il fallait
ressembler au petit peuple
Et on considère qu'il parle mal
Alors on se fait le plaisir de
le rappeler
Pour que eux aussi se le rappelle
qu'ils parlent mal
Et que le stéréotype réapparaisse
Et qu'ils se taisent
Finalement presque par eux même
Grâce à la violence symbolique

Cete sensation de pas pouvoir dire, pas pouvoir parler, car rien ne sort car je trouve pas le mot, dans quel ordre, quoi dire et qui amène aussi à ce dire que rien ne marche dans le cerveau, que je suis juste un son qui ne sort pas.

je ne peux pas

Pardon

Je suis désolé

Je ne sais pas

RABAISSEUR LEUR PARLER REVIENT
À RABAISSEUR LEUR PROPOS.
PARCE QU'APRÈS ON EST STIGMA-
TISÉ SUR CE QU'ON VA DIRE.

ET QUE DU COUP LES GENS SE
SENTENT CON, CAR ON LEUR
EXPLIQUE DEPUIS L'ÉCOLE QUE
COMME ILS PARLENT C'EST
PAS BIEN.

ILS SONT DONC AMENER À NE
PLUS OSER PARLER, À PENSER
QUE CE QU'ILS DISENT, ET DONC
CE QU'ILS PENSENT, EST CON.
DU COUP C'EST QUE TU ES
ININTÉRESSANT ET PAS TRÈS
INTELLIGENT.

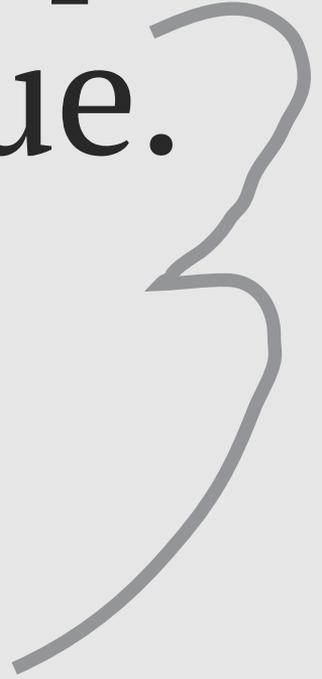
QUE SI C'EST MAL DIS, ALORS CE QUI EST DIT EST MAL RÉFLÉCHIS.

LE PROBLÈME EST QUE CETTE VIOLENCE SYMBOLIQUE QUI LEUR EST FAITE LES EMPÊCHE DE POUVOIR SE BATTRE, DE POUVOIR AGIR, DE POUVOIR S'EXPRIMER POLITIQUEMENT, DE POUVOIR ÊTRE PERÇU COMME AYANT UNE RÉFLEXION INTÉRESSANTE.

ILS SONT CONTRAINT À SE CONSIDÉRÉ BÊTE ET À ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME BÊTE. ILS NON PAS LA PLACE, NI LE DROIT À AUCUNE REVENDICATION.

MOI CE QUI M'INQUIÈTE AVANT
TOUT C'EST QU'ILS SE SENTENT
CON, CAR Y A TROP DE FOIS OÙ
MOI J'AI RIEN DIS CAR JE CONSI-
DÉRAIS QUE CEUX QUI « PARLENT
BIEN » SAVAIENT PLUS DE CHOSE
QUE MOI, MÊME SUR MES
DOMAINES DE PRÉDILECTIONS.

La langue
joue un rôle
dans l'espace
politique.



Le pouvoir c'est la langue.

c'est toujours les mêmes
qui parle.

La langue est une arme politique, et faire concevoir que les règles du français actuel sont naturelle, sert a dépolitiser les débats sur les question de la langue. Et donc empêche les locuteurs et locutrices de s'en saisir. La langue, comme la politique qui est la manière de gouverner une collectivité, concerne tous le monde. Et pourtant ceux qui ont la parole c'est toujours les mêmes.

Pour prendre la parole et être écouté il faut en avoir le pouvoir. Et ce jeu de pouvoir est donc bien maitriser pour ne pas que chacun puisse l'avoir. Ca pose problème car parler c'est nommer les choses,

et alors les dominations se font aussi dans les représentations par les mots. Cette question de représentation à partir de l'extérieur d'une réalité a été au cœur du démarrage des cultural studies¹⁶

16. Les études culturelles sont un courant de recherche d'origine anglo-saxonne, apparu au Royaume-Uni dans les années 1960 puis développé aux Etats-Unis dans les années 1970 avant de s'étendre. Elles croisent différentes disciplines pour donner une vision critique de l'organisation sociale et politique. L'approche transversale, entre majorités et minorités, cultures populaires et cultures savantes, se fait entre autres par la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la philosophie, etc.

dans les années 1950-1960.

« Le grand intérêt des cultural studies [est] d'avoir montré que la culture populaire n'existe pas et que les manières d'en parler sont tout sauf innocentes. En effet, pour les cultural studies on ne peut connaître la culture populaire qu'à travers les représentations qui s'en donnent. Car les représentations de la culture populaire ne sont jamais construites de l'intérieur : ceux qui « vivent » la culture populaire ne sont jamais ceux qui en construisent la représentation. Depuis qu'on parle de culture populaire (grosso modo, dans la vision la plus répandue de nos jours, depuis l'irruption de la première révolution industrielle), c'est toujours de l'extérieur qu'on en parle, que ce soit pour en donner une image idyllique et pastorale ou pour en dénoncer les turpitudes et les dangers. Cependant, l'enjeu politique de ces discours est toujours le même : minimiser autant que possible l'importance de la culture ouvrière qui commence à se manifester de manière visible, et visiblement gênante, au moment de l'industrialisation et dont les caractéristiques majeures (goût du divertissement, appel aux instincts les plus « bas », notamment) menacent les évidences de la culture dominante. »

Hermès,
La Revue, n° 42,
C.N.R.S.
Éditions, 2005.
P.71

Baetens Jan.

« La culture
populaire
n'existe pas,
ou les ambiguïtés
des cultural
studies ».

C'est de même sur mes références bibliographiques pour ce mémoire. Tout ce que je lis est écrit par des maîtres de la langue, des savants, des gens diplômés. C'est eux qui parle de classe populaire, de langue populaire, de difficulté à parler, d'être en insécurité linguistique. Or eux ne le vive pas. C'est comme si je travaillé sur le féminisme avec une bibliographie rempli d'hommes. Bien sûr c'est plus compliqué que cela. Car pour soutenir une cause il faut pouvoir en parler, appuyer avec des faits, des analyses, des sciences, sauf que si ont fait partis des « intellectuels », on s'éloigne du groupe de la classe populaire. Plus on

se rapproche de l'élite intellectuelle, culturelle, plus on s'éloigne du reste. Ca ne veut pas dire que l'on entre dans un groupe ou dans un autre, mais on ne peut pas faire entièrement partis des deux. On ne fais plus entièrement partis des classes populaires quand on fait de grandes études. Car comme on l'a vu avec l'école, intégrer les grandes études, amène à un métier reconnu et nous place en stature d'élite. Même moi aujourd'hui en ayant le droit, la possibilité de traiter de ce sujet, c'est aussi parce que je suis en Master. Et c'est aussi parce que je suis en master que je suis moins en insécurité linguistique. Que je maîtrise de

mieux en mieux le parler légitime. Plus je travaille sur ce sujet avec un soutien autour de moi, plus je deviens légitime et plus moi-même je m'éloigne des effets de la glotto-phobie sur ma personne. Et la difficulté c'est de savoir quand est-ce qu'un intellectuel sert à la cause, et quand est-ce qu'il l'a dessert en appliquant la violence symbo-
Baetens Jan.
lique? Je n'ai pas de réponse à cette question. Tout est trop complexe je pense et les enjeux de pouvoir et de domination sont parfois si subtils que je pense qu'on peut
Hermès,
La Revue, n° 42,
C.N.R.S.
Éditions, 2005.
p.72
desservir inconsciemment. Concernant la culture populaire Jan Baetens donne sa vision :

« La culture
populaire
n'existe pas,
ou les ambiguïtés
des cultural
studies ».

« La définition de la culture populaire n'est donc jamais « essentielle », mais toujours construite, historiquement déterminée par celui de la culture bourgeoise ou d'élite, laquelle se prend (bien entendu) pour la culture tout court. Cependant, l'extrême diversité des points de vue sur la culture populaire et les variations considérables que ces perspectives ont subies au cours du temps, n'ont jamais empêché les critiques de la culture populaire de s'abandonner à des généralisations souvent excessives. Ces généralisations faites sont le portrait-robot de la culture dominée vue par la culture dominante. Il est important de savoir ça, car elles aident à mieux comprendre ce qui pose durablement problème à l'étude « sérieuse » (universitaire) de la culture populaire. »

Ce qui pose problème est là, comment peut-on faire pour que les personnes qui ont une culture populaire puisse parler de leur culture par elle-même ? Sachant que si elles travaillent pour cela il y a un risque qu'elle s'éloigne de leur culture ? A quoi c'est dû ? C'est dû à valoriser seulement LA culture, dont le parler dit légitime fait partie. C'est de ne pas accepter la diversité comme utile et intéressante. Ce qui fait qu'en faisant de longues études on se rapproche seulement du monde élitiste. Car encore aujourd'hui on ne connaît pas la culture, la langue, la vie, l'histoire des millions de « petites gens ».

« Une ignorance massive laisse « la masse » dans l'oubli. Elle tient sans doute au privilège que possède l'écrit et à la répression qu'il a exercée sur l'oral. »

Certeau,
Michel de.

*La prise de
parole : pour une
nouvelle culture.*

Paris, Éditions
Desclée de
Brouwer, 1968.
P.93

Sans doute car ceux qui parle on ce monopole de l'écrit. Et l'écrit est inscrit comme ce qui dure dans le temps. Comme ce qui est digne. Pour moi c'est cette imposition de qui écrit et comment qui empêche les « petites gens » d'écrire leur histoire. C'est l'exemple que je donnais avec la collection d'éditions *Raconter la vie*. Car quand on laisse la place aux autres, aux invisibles, mais qu'on les ré-invisibilise en réécrivant ce qu'ils avaient écrit, l'effet de les faire exister dans la société par l'écrit ne fonctionne pas.

Il était une fois
Wikipédia :
20 ans d'ency-
clopédie.

Il y a aussi Wikipédia qui est dans cette démarche de restituer l'ensemble de l'histoire, la connaissance

de l'humanité. Mais écrire l'histoire est un combat politique. Je dirais même que écrire est politique. Dans le sens où on n'est pas publié si c'est « mal écrit ».

« Dans le wikipédia il y a 80% des biographies des hommes blancs et l'autre 20% c'est des femmes, des gens d'autres régions. »

Arte. Ivonne
González Núñez,
wikipédienne
et fondatrice
de Noircir
Wikipédia »

Publié
le 04/01/2021
sur YouTube
par Arte.
Visionné
le 05/01/2021.
51 min.

Et pourtant on pense qu'il représente le monde entier. La réalité c'est que la grande majorité des articles sont sur des hommes blancs parce qu'ils écrivent sur eux-mêmes.

Ivonne González Nùñez est wikipédienne et fondatrice de « Noircir Wikipédia », elle tente avec ce projet de rééquilibrer le contenu dans sa réelle diversité. Elle explique pourtant qu'on lui rappelle à chaque fois que son projet est politique.

Publié
le 04/01/2021
sur YouTube
par Arte.
Visionné
le 05/01/2021.
51 min.

*Il était une fois
Wikipédia :
20 ans d'ency-
clopédie.*

« Mais il faut pas se tromper, le fait de
laisser toute sa marge qu'à la connaissance,
la prestance, la visibilité des hommes
blancs, de la connaissance européenne,
des théories euro-centré, c'est pas
politique ça ? »

Arte. Ivonne
González Núñez,
wikipédienne
et fondatrice
de Noircir
Wikipédia »

On croit être dans un monde, notamment en France et en Europe, où n'importe qui peut parler, n'importe qu'elle pays, culture, sexe, âge, etc. Sauf qu'on ne peut pas s'exprimer avec notre propre langue. Nous avons encore trop ancrée qu'un sachant a plus de choses à nous apprendre qu'un ouvrier. Et pourtant ce sont les spécialistes de leur problématique. Par principe les Gilets Jaunes ne voulaient pas de représentant. Car ils considéraient que leur diversité ne pouvaient pas être représentée, que c'était à chacun de faire état de sa propre réalité. Et pour cela ils ont cherché un moyen afin que leur parole ne soit pas accaparé

Certeau,
Michel de.

La prise de
parole : pour une
nouvelle culture.

par des maitre de la langue,
des personnes d'expériences.

Paris, Éditions
Desclée de
Brouwer, 1968.
P.68

« Il est impossible de prendre la parole et
de la garder sans une prise de pouvoir. Vouloir
se *dire*, c'est s'engager à *faire* l'histoire. »

Dire est donc politique c'est pour ça qu'il semble que dès qu'il s'agit de politique, il n'y a qu'une seule manière de s'exprimer.

C'est que dire a une posture de recherche du pouvoir. Et pour imposer d'avantage qu'il y a seulement certaines personnes qui sont légitime à parler, on crée des stigmatisation où les « non savants » sont pensé comme inactif.

« Le statut du savoir [est] systématiquement assigné au pouvoir des instances qui le délivrent. En prenant en compte la parole et le savoir des personnes avec lesquelles nous travaillons – d'autant que ces personnes n'ont souvent que très peu d'espace d'expression, surtout lorsqu'elles appartiennent à des classes sociales rendues invisibles (et muettes) par les pouvoirs publics –, nous supposons que les savoirs sont multiples mais tous nécessaires à la construction d'une recherche dite scientifique. »

*Le langage, une
pratique sociale.
Éléments d'une
sociolinguistique
politique.*

Besançon,
Presses univer-
sitaires de
Franche-Comté,
2019.
P.126

Il est important d'ouvrir l'espace de parole aux interlocuteurs supposés « non-savants ».

démuni de sa langue :
la langue permet de
participer à la société.

« Toute politique linguistique est avant tout une politique tout court qui vise l'ensemble d'un projet de société. Tout comportement linguistique est un comportement politique : on participe toujours à des forces glottopolitiques et à construire la société en général. Chacun d'entre nous construit ainsi en permanence une glottopolitique qui : soit conforte et reproduit un certain ordre social (glottophobe pour la plupart), soit cherche à construire une société alternative (via une glottopolitique humaniste). »

Blanchet
Philippe.

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.176

C'est ce qu'on a pu voir avec le mouvement des Gilets Jaunes. Un mouvement qui voulait rebouger l'ordre social, ils ont été discriminé entre-autre par la glottophobie pour contrer leur mouvement, son ampleur et se qui pourrait en découler. Parce que ce qu'on a retenue des membres de se mouvement, à travers la stigmatisation de leur parler, c'est que ce sont des ploucs violents et agressifs. La langue des Gilets Jaune n'est pas celle de la colère ou de l'agressivité. C'est juste celle qui ressort quand quelque chose ne marche pas. Le fait d'apprendre à tout le monde que la parole appartient à certains seulement, ça montre

Canut Cécile
& Hobé Alain.

*Quand parler
ne va pas de soi :
les gilets jaunes
en quête de
légitimité.*

aussi que ceux qui parlent fort, ceux qui gueulent car ils veulent parler mais qu'ils ne sont pas écouté, sont des personnes négligeables.

Avec cette glottophobie envers les Gilets Jaune, on leur rappelle qu'ils ne sont pas légitime à parler,^{Hypothèses, 2019.} à penser et donc à proposer un autre monde. Sauf que c'est injuste. Et pour un minimum de dignité ils souhaitent parler. Or on ne les écoute pas. Jamais. Et quand on les écoute on les stigmatise par un comportement glottophobe.

«L'incapacité supposé chez certains de parler, et donc aussi à penser. Cette inégalité de traitement reproduit strictement le rapport de pouvoir vis-à-vis duquel tous s'insurgent, d'autant que celui-ci se combine avec mépris.»

Les Gilets Jaunes ne sont pas stupide, seulement on les pousse à bout. On leur demande des acquis qu'ils n'ont pas mais au nom de quoi ? de l'intelligence ? de la langue française ? C'est débile. La glottophobie est un outil pour désamperer les citoyens de leur pouvoir politique. La glottophobie amène à être démuné, démuné de sa langue. Alors en plus de la honte que ça produit, la glottophobie démuné de sa voix en tant que citoyen.

« Démuni : Dépourvu de quelque chose./
Privé (de munitions, de moyens militaires)/
Privé (de moyens, de choses nécessaires)./
Privé de quelqu'un (la personne étant consi-
dérée comme soutien ou comme force)./
Qui est privé de ce qui est normalement
attendu/Sans moyens militaires./Manquant
de confort./Manquant de denrées/Pauvre,
sans argent/Sans force, sans défense ;
vulnérable »

Définition
CNRTL
[Centre National
de Ressources
Textuelles et
Lexicales] En
ligne, consulté
le 19/11/2020.
[https://www.
cnrtl.fr/defini-
tion/d%C3
%A9muni](https://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9muni)

Comment communiquer alors que les mots sont une arme politique ? Quand une population se trouve trop démunie face à la langue, qu'elle n'arrive plus à communiquer, alors elle cherche d'autre moyen. L'expression en manifestation est souvent invisibilisée, parfois réprimé, mais comment combattre quand notre langue est moqué ? Les Gilets jaunes ont été discriminé par leur parler. Mais leur parole étaient prise sur le vif. On compare trop souvent la langue d'un boulanger à celle d'un politicien, mais on comprend bien que par leur métier ils n'ont pas les mêmes besoins dans la langue. Nous avons une relation

différente à la prise de parole, une expérience, une aisance, un besoin varié. Nous n'avons pas la même pratique de la langue, le même temps d'étude de la langue, pas la même habitude à prendre la parole, à répondre à des questions. On critique un manifestant qui est interviewé spontanément, mais c'est parce qu'on le compare à un journaliste ou un homme politique dont parler est la profession. Savoir parler est un métier, voire un art. Mais parler est aussi un besoin, essentiel. Savoir être patient et attentif à un parler que l'on pourrait qualifier de maladroit ou confu au départ, est une démarche importante pour

arriver à une démocratie de la parole. Et puis, c'est pas comme ci « ceux qui parlent mal » parlaient une autre langue. On comprend ce qu'ils veulent dire. Il y a trop de snobisme dans la prise de parole. Parler c'est s'exprimer, c'est une nécessité pour montrer que l'on fait partie de la société. Mais aussi pour y participer, être acteur, faire valoir son droit de citoyen.

Parler ne va pas de soi pour tout le monde. Et pourtant disqualifier leur parler est un moyen pour les exclure du débat démocratique. Dans l'idée de redonner une parole démocratique Olivier Vadrot, architecte et designer, travaille,

entre autres, sur des projets qui analysent la mise en espace et la prise de parole. Il enquête sur l'apparition des formes architecturales liées aux pratiques d'assemblées. Il s'intéresse notamment à cette forme tronconique, avec des assises en gradin qui plongent vers la scène, appelée *koilon* en grec et *cavea* en latin.

Cette forme se retrouve aujourd'hui dans les espaces du spectacle, mais aussi en politique avec l'hémicycle, ou encore dans les universités avec les amphithéâtres. Ses recherches ont abouti, entre autre, dans le projet qui s'appelle *Circus Minima*. *Circus Minima* fait référence au « Circus Maximus » qui est le plus vaste hippodrome de Rome.

*Qui veut prendre
la parole ?*

L'ÉSAD Orléans,
20 novembre
2019.

« C'est une espèce d'arche en bois démontable, qui fait quatre mètres de diamètre. Et donc on a pas besoin d'amplifier la puissance de la voix puisque c'est suffisant pour être entendu de tous. [...] C'est un théâtre dont on a extirpé la scène, finalement il ne reste que les gradins. »

Vadrot Olivier.

Athènes,
restaurée dans
les années 1950.

La cavea
de l'odéon
d'Hérode Atticus



Un gradin circulaire qui peut contenir entre vingt et quarante personnes. Destiné aux lectures publiques, à l'extérieur, à petite jauge. Sa taille ramène cette architecture à l'état de mobilier, ce qui crée une convivialité. Ce changement d'échelle rend l'approche et la prise de parole plus intimiste et moins intimidante. Tout le monde se voit. Je trouve la démarche juste de créer des gradins sans la scène, que *acteur* et *public* se rencontrent, que le rôle d'acteur et public puisse changer et évoluer sans cesse, sans signe, ni geste distinctif. Ils sont tous deux sur un pied d'égalité. C'est intéressant de voir à quel point la mise

en espace influe et peut créer des outils sur les rapports de force et les possibilités dans les prises de parole. Dans son projet *Circo Minimo* ça permet que celui qui parle et celui qui écoute soit au même rang, dans l'espace et symboliquement. Si celui qui écoute prend la parole, l'espace montre que sa parole est aussi importante que celle du précédent intervenant.



Vadrot Olivier.

Circo minimo.

Exposition
Teatro delle
esposizioni 3,
Villa Médicis,
Rome, 2012.



Le droit à l'expression est en vigueur, mais il faut se réapproprié notre moyen d'expression. La langue française est souvent accaparé alors que la langue dans sa pluralité est plus riche.

Blanchet
Philippe.

*Discrimination :
combattre
la glottophobie.*

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.177

« Mais un autre monde (linguistique) est possible. Un monde où l'on adapterait les langues aux humains et à leurs besoins plutôt que de forcer les humains à s'adapter aux langues prédéfinies par celles et ceux qui s'arrogent le pouvoir de le faire et d'en faire un moyen de sélection et de domination. Un monde où le respect de l'humain et de sa parole serait préféré au respect de « la » langue. »

l'importance, le pouvoir
du mot.

Les mots représentent notre réalité. Une fois verbalisé les choses existent et peuvent se défendre. Le mot est un outil, une arme de lutte. Mais comment faire quand le problème vient des mots ? Je suis certaine que la popularisation du mot *glottophobie* ces derniers temps aide à parler de ce sujet de manière plus fréquente. Le mot *glottophobie* existe, donc le fait validé et existant dans la société, et maintenant on peut le combattre. Le choix des mots pour parler de quelque chose est un acte fort. Changer un mot d'un fait par un autre change la perception que l'on a de ce fait.

« Ainsi, le terme de « cotisation sociale » a peu à peu été supplanté par celui de « charges sociales » (même si les deux expressions sont toujours en concurrence). Le terme « cotisation » a une connotation positive : cotiser, c'est s'impliquer dans une démarche active. Celui de « charge » a au contraire une connotation négative : la charge est quelque chose qui pèse dont on espère se débarrasser. Selon qu'on emploie l'une ou l'autre expression, on ne considère pas cet objet de la même manière. Rapports sociaux et désignations linguistiques se mêlent : le passage de « cotisations » à « charges » peut s'expliquer par l'évolution des rapports sociaux. »

Paris,
La Découverte,
2019. P.95

Candea Maria
& Véron Laélia.

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

La langue et ses mots ont énormément d'impact sur notre vision du monde. Mais on peut donc aussi tourner la langue comme un avantage, un outil de lutte.

Paris,
La Découverte,
2019. P.87

« Le langage peut être à la fois un reflet de nos représentations sociales et un instrument pour les changer. Les luttes ont souvent un aspect linguistique : se saisir des mots, c'est revendiquer non seulement un droit à la parole, mais aussi une vision du monde. »

*Le français
est à nous !
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Candea Maria
& Véron Laélia.

Je remarque qu'il y a un besoin massif de rendre audible et lisibles les informations. De plus en plus de contenu vulgarisé se crée sur Internet. Vulgariser est une manière de communiquer pour rendre accessible des informations à un maximum de personnes. Le livre *Le français est à nous!* de Maria Candea et Laélia Véron, tout comme *Discriminations : Combattre la glottophobie* de Philippe Blanchet sont écrit de manière accessible. C'est précisé au début du livre. Lors d'un entretien, j'ai demandé à Laélia Véron si elle et Maria Candea on eu des difficulté à écrire de façon a ce que ce soit facile à lire. Elle m'a dis

que ça avait été difficile :

Appel
téléphonique
le 02/02/2021
à 18h10.

« On reprenait chaque phrase pour éviter le blabla, pour éviter des allusions non explicites. C'était bien d'être à deux pour pas se laisser aller dans des « tics » on va dire un peu universitaire déconnecté. C'est pas facile d'être simple. »

Véron Laélia,
linguiste,
stylisticienne,
enseignante-
chercheuse,
maîtresse
de conférence
à l'Université
d'Orléans,
podcasteuse
et co-autrice
du livre
*Le français
est à nous !*

Pour moi tout devrait être écrit
comme ça, c'est le devoir de celui
qui écrit de faire que sa pensée
soit accessible, mais Laélia Véron
m'a rappelais que

Appel
téléphonique
le 02/02/2021
à 18h10.

Véron Laélia,
linguiste,
stylisticienne,
enseignante-
chercheuse,
maîtresse
de conférence
à l'Université
d'Orléans,
podcasteuse
et co-autrice
du livre
*Le français
est à nous!*

« Ça dépend à quel public on s'adresse.
Je pense aussi qu'il faut à des moments jongler
entre différentes écritures, il ne faut pas
qu'il n'y ait que de la vulgarisation. À des
moments il est normal que ce soit plus
ou moins accessible et je pense qu'il faut aussi
le faire, en tout cas c'est des pratiques dif-
férentes avec des objectifs différents. »

Cependant pour moi encore trop de contenus sont incompréhensible. En 2009, l'Union européenne s'est engagé à élaborer un ensemble de règle pour créer des documents compréhensible et accessible au plus grand nombre. Ce système s'appelle FALC (Facile À Lire et à Comprendre)¹⁷.

17. Facile À Lire
et à Comprendre
[https://www.reseau-canope.fr/
fileadmin/user_upload/Projets/
Cap_ecole_inclusive/Fiches/
TFC_Le_facile_a_lire_et_a_
comprendre_LT.pdf](https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Cap_ecole_inclusive/Fiches/TFC_Le_facile_a_lire_et_a_comprendre_LT.pdf)

Ce projet est créer afin d'aider les personnes handicapé mentalement à être autonome dans leur vie. Le but est de créer des règles afin que les documents nécessaire, comme des documents administratif, soient écrits de manière simple. Le système FALC repose

sur la volonté de réduire la fracture sociale des personnes en déficience mentale. Voici quelques règles :
utiliser des mots d'usage courant/
faire des phrases courtes/essayer
d'associer un pictogramme au
texte/clarifier la mise en page :
typographies simples, lettres en
minuscule, contrastes de couleur.../
aller au message essentiel.

Cette écriture peut-être utilisée à l'école, pour un document informatif ou encore pour les attestations dérogatoires du confinement.

Une consigne transposée en FALC

Consigne d'origine :

Lire le texte et distinguer les verbes des autres mots.



Souligne les verbes. **S**

Document
traduit en FALC.

Un exemple de synthèse sur la notion d'autobiographie en français en classe de 3^e

Document ordinaire

L'autobiographie est le récit qu'une personne fait de sa propre vie, en expliquant les événements qui ont marqué sa personnalité. L'auteur est à la fois le narrateur et le personnage principal. L'enfance et l'adolescence constituent souvent le point de départ des autobiographies, la mémoire sélectionne des souvenirs que l'écriture transforme en épisodes révélateurs des sentiments de l'auteur.

Le narrateur adulte qui rapporte ses souvenirs à la 1^{er} personne peut commencer son écrit en exprimant au présent d'énonciation ses sentiments et les raisons qui l'ont poussé à écrire, on parle alors de pacte autobiographique.

Document en FALC

autobiographie
↓ ↓ ↓
propre vie écriture

L'autobiographie est l'écriture de sa propre vie.

Le récit commence par l'enfance.

L'auteur utilise sa mémoire pour se souvenir.

L'auteur présente ses sentiments.

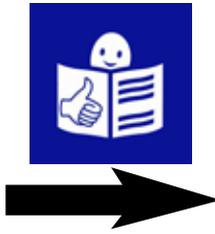
L'auteur explique ce qu'il pense de sa vie.

L'auteur dit « Je ».

L'auteur dit la vérité : ça s'appelle le pacte autobiographique

Document
traduit en FALC.

Dans le respect des conditions particulières de prise en charge et d'accompagnement, prévues par la loi, nul ne peut faire l'objet d'une discrimination à raison de son origine, notamment ethnique ou sociale, de son apparence physique, de ses caractéristiques génétiques, de son orientation sexuelle, de son handicap, de son âge, (...).



Nous avons tous le droit
d'être accueillis
dans un établissement
sans faire de différence.

Document
traduit en FALC.



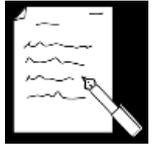
ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE

Je remplis ce papier à chaque fois que je sors.

Je donne ce papier à la police si je suis contrôlé.

C'est la loi à cause du Covid 19.

Si je n'ai pas d'imprimante, je recopie ce papier sur une feuille.

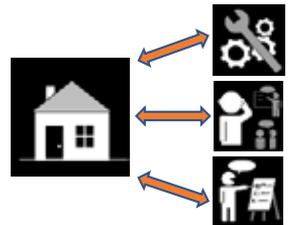


Je m'appelle.....		
Je suis né(e) le.....		
Mon adresse.....		

**Si je suis obligé de sortir,
je coche une case pour indiquer pourquoi je sors.**

Pour un déplacement qui ne peut pas attendre :

- Entre ma maison et mon travail,
Ou
- Entre ma maison et mon université,
Ou
- Entre ma maison et mon centre de formation.



Pour acheter du matériel pour mon travail.
Pour les livraisons à domicile.
Pour faire mes courses.



Pour une consultation médicale ou des soins
qui ne peuvent pas attendre.
Pour des achats de médicaments.



Pour m'occuper d'une personne qui a besoin de moi.
Pour la garde d'un enfant.



Ces documents sont donc une version simplifiée d'un texte. Ce qui m'intéresse particulièrement est l'écriture et le choix des mots utilisé. Je trouve qu'en ciblant seulement les handicapés mentaux, le projet amène encore d'avantage à avoir honte de ne pas comprendre correctement les documents administratifs. Cela montre qu'il y a un dénigrement de la facilité. Ce qui est facile à comprendre c'est pour les gens déficient. Mais pourtant combien de personne autour de moi me disent que les papiers administratifs sont un enfer à comprendre ? Qu'ils ne savent pas les remplir correctement ? Qui arrive à comprendre un texte de loi

(et pourtant « nul n'est sensé ignorer la loi ») ? Dans l'administration il y a énormément de document qu'on ne comprend pas à 100%. Et qui par conséquent sont mal rempli. Pourtant les documents administratifs ont pour but de s'adresser à tout le monde.

Je pense qu'il est nécessaire de développer d'avantage ce type d'écriture. De promouvoir et de diffuser des informations simple.

Le FALC est une très belle initiative pour tenter de résoudre des problèmes d'inclusion à la société. Mais le fait de préciser que ce type d'écriture est créer pour les personnes ayant un handicap, renforce

l'insécurité linguistique. Comment ne pas avoir honte en comprenant qu'avoir des difficultés à comprendre un texte aussi banal que celui d'un document administratif et où les possibilités de simplification sont référées à des personnes déficientes ?

La langue est un outil dont il faut nous emparer. Ca suffit d'avoir honte, d'avoir peur, de ne pas être assuré dans sa langue. La langue appartient à nous tous, tout ceux qui la pratiquent, elle n'existe que grâce à nous.

« C'est une prise de pouvoir consciente,
mais les gens ignorent trop qu'ils
ont ce pouvoir. »

« Orthographe
française :
un signe
d'exclusion ».

Émission
du 30/11/2019
sur Rédaction
de TV5 Monde.
Visionné le
01/12/2020.
8 min.

7 jours sur la
planète, invitée
Véron Laélia.

La langue n'est

« pas un domaine réservé aux experts
(d'ailleurs souvent contestables), car l'expertise
n'empêche pas d'avoir des biais politique,
ou d'être de mauvaise foi. »

Candea Maria
& Véron Laélia.

Paris,
La Découverte,
2019. P.11

*Le français
est à nous!
Petit manuel
d'émancipation
linguistique.*

Nous sommes tous acteur. Et en matière de langue, majoritairement l'usage l'emporte.

« Il faut pousser les gens à prendre la plume. Ne laissez pas le monde à ceux qui vous méprise. »

Véron Laélia.

*Les mots de la
crise sanitaire
et sociale : usages
politiques,
médiatiques et
artistiques.*

Théâtre
d'Orléans,
24 septembre
2020.

Il faut pouvoir s'approprier sa langue et pouvoir donner d'autre possibilité de la langue française. La concevoir comme multiple avec toutes ces formes aussi valables les unes que les autres. Parce que oui la langue est vivante.

**Comment se battre
quand le problème vient
de l'arme ?**

reconnaissance de la
pluralité des manières
de s'exprimer.

La pluralité est un fait. Nous sommes tous français alors on parle obligatoirement français, le notre, chacun différent.

« Ce qui est important c'est pas de montrer le peuple en général c'est de montrer sa diversité. »

Rosanvallon
Pierre.

*Le parlement
des invisibles.* Les Champs
Libres (Rennes),
22/02/2014.
Visionné le
15/01/2021.

Cette diversité est une force, mais surtout le fait de la reconnaître permettrait d'avoir une langue complexe par sa richesse mais aussi inclusive car elle répertorie l'ensemble des sociolectes. Pour être reconnu il faut se montrer. Or on a vu qu'il y a une violence très forte sur ces autres manière de s'exprimer.

« Dans l'immédiat, on est contraint d'appliquer en grande partie les normes dominantes (en l'occurrence du français), surtout celles de l'écrit, sauf à accepter d'être marginalisé, disqualifié, exclu ce qui est le but principal, profond et ultime de ces normes »

Blanchet
Philippe. *Discrimination :
combattre
la glottophobie.* Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.171

L'écrit. L'écrit m'intéresse pour son aspect « fini », relu, assumé.

Discrimination :
combattre
la glottophobie.

Paris, Éditions
Textuel, 2016.
P.173-174

Blanchet
Philippe.

« Le poids de cette idéologie est beaucoup plus fort sur l'écrit (norme orthographique unique, normes linguistiques et discursives) que sur l'oral. L'écrit et l'oral publics sont, en outre, davantage surveillés par la censure collective que dans l'espace privé. Une action glottopolitique pluraliste est d'autant plus difficile à propos de l'écrit. À l'oral, il est plus facile de jouer avec les normes : j'ai toujours fait mes cours, mes conférences, mes interventions dans les médias en utilisant des formes familières, ma prononciation méridionale plus ou moins marquée du français et des mélanges de langues. À l'écrit, la pression des normes dominantes et la résistance du corps social sont plus fortes, multipliées par des filtres où s'exercent autant de censures : relectures chez les éditeurs, évaluations par des comités scientifiques, sauf exceptions artistiques ou communicationnelles acceptées comme provenant des milieux dominants (écrivains, publicité...). »

Mais ce qui m'intéresse moi c'est écrire l'écrit mais aussi écrire l'oralité. Parce qu'écrire une langue c'est la rendre digne, car digne d'être écrite. Encore faut-il séparé l'écrit d'article, livre, édité et ceux des sms, réseaux, mails. Est-ce que l'écrit rend légitime ? Je souhaite valoriser la prise de parole. Qu'elle soit écrite ou orale. Valoriser le discours, sachant qu'il est d'autant plus dérangeant et stigmatisé à l'écrit, c'est donc un bon moyen de le combattre. Si on a juste le droit de parler spontanément mais pas de l'écrire alors notre discours n'a pas la même valeur. Parce que finalement valoriser un parler de classe

populaire, c'est valoriser leurs pensées.

LAVA est le premier roman, le premier que j'ai lu en entier avec amour. Celui où j'ai pu comprendre pourquoi des personnes aiment lire pour le plaisir. Je l'ai lu d'une traite avec une aisance que je n'avais jamais eu. C'était fascinant. *LAVA* a été écrit par Rémi David, c'est le monologue de Lava qui nous raconte le dénis de grossesse de Lava et comment elle a tué son nouveau né. L'écriture est faite de manière saccadé, par la ponctuation, qui permet d'avoir l'impression d'être avec elle, d'essayer de la comprendre, d'avoir

de l'ampathie pour elle et saisir sa désorientation. Il y a

Appel David Rémi,
téléphonique auteur de *LAVA*.
le 18/01/2021
à 14h30.

« Dans LAVA des points qui hachent la phrase, et c'est pareil c'était une volonté par des outils de l'écrivain. Donc la ponctuation en l'occurrence d'essayer de retranscrire le rythme [...] en prenant un peu du recul sur cette voix qui est hachée, je le comprends un peu comme de la même façon que cet accouchement a été difficile, la parole de Lava elle aussi accouche difficilement. »

Lava à sa force dans son vocabulaire propre, sa rythmique et le fait que l'on voit comment elle cherche ses mots, qu'elle tente de s'exprimer au mieux mais que c'est difficile par l'état psychologique où elle se trouve. C'est dans sa difficulté à s'exprimer que j'ai été touché. Je trouve ça très fort, apaisant, qu'un écrivain mette en valeur un parler comme celui-ci. Qui est beau à sa manière.

David Rémi,
auteur de *LAVA*.

Appel
téléphonique
le 18/01/2021
à 14h30.

« La parole de Lava, effectivement, elle est
différente de l'usage habituel de la parole
et ça n'empêche pas d'une part d'être comprise
et d'être belle, moi je la trouve belle la
langue qu'elle emploie. »

[1]

Lava n'.

Savait pas. Qu'elle avait. Un baba. Dans l'bidus.

C'est. Important de. Savoir ça.

Si. J'avais l'. Courage de l'. Ver. Les yeux de r'. Garder tous. Les gens le. Monde. Derrière. Moi j'. Groups'rais. Dire. Non. Ils pensent. *Elle savait*. Mais non. Lava n'. Savait pas.

Les. Toxins m'ont. Posé. Plusieurs fois. La question.

— *Zaviez. Rien senti ? Zaviez. Rien r'marqué ? N'saviez. Vraiment pas ?*

Non. Lava n'. Savait pas.

Un jour. Un peu. Avant. L'aboubant j'ai. Senti. Une. Sorte de. Burute. Dans mon. Bidus. C'était. Comme. Si on. M'enfonçait. Des aiguilles. À. L'intérieur et. Qu'on. Faisait. Tourner ça. M'a. Donné. Envie d'. Rumir. Je. Suis allée. Aux accès mais. Je n'ai. Pas. Rumi je. Suis restée. Longtemps. Aux accès. J'étais. Seule à. La. Vison je. Me suis. Endormie. Aux accès à. Côté de. La. Bélette quand. Je. Me suis. Réveillée j'avais. D'la rave sur. Le visage d'la. Rave je. Devais. Avoir. La. Fièvre je. Frissonnais je n'. Comprendais. Pas. Ce. Qui. M'arrivait c'était. Dix ou. Quinze jours. Avant. L'aboubant je. Me suis. Rel'vée. Je n'ai. Rien dit. J'avais. Bonte.

Il n'y. Avait. Personne mon. Lièvre. N'était pas à. La vison.

J'avais. Bonte.

[2]

J'ai. Parlé des. Premiers signes.

Les signes. Quand. On n'sait. Pas. Qu'ce sont. Des signes on n'. Les écoute. Pas comme. Les stellas. Dans l'ciel. À côté. D'la lumière elles. Sont là on n'. Les voit. Pas.

À l'arnicht il y a. Toujours d'. La. Lumière des. Rubénaïres. Les stellas Lava. Elle. Ne. Les voit. Pas. Les signes. Non plus je n'. Les. Voyais. Pas n'. Les. In. Ter. Prétais pas. Comme. Il faut en. Tous les cas.

Pour vous c'est. Facile. De dire de. Penser que. Ça s'voit.

Mais mon. Bidus. Avec ou. Sans baba 'l'était. Resté. Normal. J'n'avais. Pas pris. De poids il. F'sait. Mal. Un peu. Parfois mais. J'croyais. Avoir. Trop mangé ou. Trop peu. Mal. Douroupé. Je n'pensais. Pas. À ça. J'avais. Mes règles. Elles. Continuaient. À couler. Tous les aphnes. Presque. Tous les aphnes. Lava n'avait. Même pas. Un doute. Rien qui. Put. L'inquiéter. Sauf l'envie. D'rumir dans. Les tous. Tous. Derniers jours mais.

Zavez. Jamais eu. Vous. Un jour. Aussi. Envie d'. Rumir ? Toi qui. M'as dit. *Nassassin* dans. Ta lettre quand. Tu. As eu. Un jour. Envie d'. Rumir t'es-. Tu dit. Que. Tu. Etais. Forcément. Extincte ? Quand. Tu as. Rumi. L'idée. T'a-t-elle. Une. Digonde. Traversé. L'esprit toi. Que je n'. Connais. Pas toi qui. Ne m'. Connais. Pas qui. Au journal. M'a traitée. De.

Voulez ?

Toi pour. Dire. Ça as-. Tu. Eu. Toi. Un. Baba. Déjà ? Dans. Ton. Bidus ? Sans. Savoir qu'il. Était là ? As-tu. Eu. Un. Baba toi ? Sans. Savoir qu'il. Était là ? Sans. Savoir qu'il. Était là ? Sans. Savoir qu'il. Était là ?

Vous je n'. Sais. Pas. Vous. Derrière moi. En. Tous cas. Moi je n'. Avais. Jamais. Eu. Ça je n'. Connaissais. Pas je n'. Le. Soupçonnais. Pas. Mon lièvre. Non plus il. N'a. Rien vu. Et. Les. Toxins alors. Pourquoi. Personne ne. M'a. Rien dit ? Les. Toxins. Servaient. À quoi ? Un. Toxin. UN jour. Avant. L'aboubant j'suis. Allée en. Voir un. Même. Si. J'avais bonte de m'. Sentir. Comme j'étais je. Suis. Allée. En voir. Un. UN jour. Avant. UN jour je. Lui. Ai. Tout dit. Tout. L'envie. D'rumir. Le manque. De gloutch. La peur de. La. Vrontche. Tout. J'lui ai. Tout. Dit et. Il m'a. Auspitée. Il. A. Tout r'gardé. Et. Vous. Savez. C'qu'il m'a. Domis vous. Savez. C'qu'il m'a. Domis. Mon. Toxin ?

Que c'. N'était. Rien que. Ça. Allait. Passer. Tout seul. Zentendez ? *Passer. Tout seul* qu'il. Fallait. Que. Je mange. Du riz ! Et. Que. Ce s'. Rait bon que. Dans. Quelques. Jours tout. Irait. Bien. Zentendez ? Saviez-vous. Au moins que. J'étais. Allée. Voir un. Toxin. La veille de. L'aboubant ?

Parc'que dans. Cette. Histoire à. Part moi. Personne. Ne. Sait. Rien alors ! Au. Jour'd'hui on. Écoute. Lava ! Et. On n'. L'interrompt. Pas on n'. La. Contredit. Pas on. Ne la. Coupe. Pas ! On. L'écoute ! On. Écoute. Lava !

Paris,
Le Tripode,
2015.

LAVA.

David Rémi.

Elle.

Parla pour.

Dire qu'elle.

Ne.

Pouvait.

Pas.

Parler.

Elle. Prit mes. Deux. Mains. Dans. Les siennes elle.
 Les em. Panada je. Sentis. L'hum. Dité de. Ses. Lèvres
 sur. Mes. Mains elle. Me. Demanda. *Paroune* elle. Me.
 Dit qu'elle ne. Pouvait. Pas. Parler. Elle. Prit mes. Deux
 mains. Dans les siennes elle. Les. Empa. Nada frouch.
 Elle. Partit. Du lit et. Elle. M'écrivit. Toute. La. Nuit.

Avant de. Lire. Sa lettre je. Groups'rais. Raconter.
 Un. Souv'nir. De Ma. C'était. Encore. Sur la plage une.
 Autre. Plage. Lava la. Krave tenait la. Main de. Ma sa
 main. Droite dans la. Linx de. Sa. Ma le vent. Soufflait.
 Fort. On avait. Peine à. Avancer on. Croyait qu'on. Allait.
 S'envoler. Je. Groups'rais. Raconter. Ce. Souv'nir de. Ma.
 Avant. La lettre un. Souv'nir où Ma. Comme. Souvent
 me. Protégea.

Je te. Sens. Derrière. Moi qui. Tremble Ma. J'entends ta.
 Respi. Ration qui. Commence à. S'emporter je. Recon-
 nais ta. Manière de. Sangloter qui se. Laisse. Deviner.
 Discrète si. Discrète qu'on. Finit par. N'entendre. Plus
 qu'elle je te. Demande. Une fois. Encore. *Paroune*. Ma.

Je *dois*. Raconter ta. Lettre. Il. Me faut. Tu sais. Tout.
Raconter.

C'était sur. La plage il. Pleuvait le. Ciel était. Menaçant.
Gris on. Marchait le vent. Soufflait. Fort on avait. Peine
à. Avancer on. Aurait. Pu. Presque. S'envoler sur. La.
Plage il. N'y. Avait. Personne juste toi. Moi le. Fog et. Ta
main linx dans. Ma droite on. Avançait. La grêle se. Mit
à. Tomber. La grêle. Comme rar'ment vous. L'avez. Vue.
Tomber. Violente. Forte. Davachée une. Vraie. Dachka.

Je portais un petit. Bonnet. Violet tu n'avais. Rien pour.
Toi te. Protéger tu. Pris ta. Petite krave. Dans les bras. Je
sens. Encore. La chaleur. De. Ton corps. Courant sous.
La grêle qui. Réchauffait. Le mien qui. Manquait de.
Tomber qui. Butait sur. Les. Galets ton. Corps. Essoufflé.
Fouetté par. La grêle qui. Courait. Seul sur. Les. Galets
son. Baba dans. Les bras jusqu'au.

Blockhaus.

Là. Posé. Sur. La plage. Aban. Donné tu. Plias ton.
Corps le. Re. Croquevillas. Tu. Parvins à. Nous. Mener
jusqu'. À. L'arbathe et. À nous. Abriter. Essoufflée.
Exté. Nuée tu. Repris. Douc'ment. Ton souffle tu. Me
tins dans. Tes bras je. Ne dis. Pas. Un mot j'avais. Peur.
J'é. Coutais. Ta. Chanson tu. Me. Berçais tes. Paroles.
Enchantées. M'apaisaient.

O ni l'tav ski.

Né tla slav ski.

Vaa dék douhou choï.

Spi traa moo tii niét nias yas ki.

Tri pa bouhou tchi.

Tva you.

La. Parole de. Ma.

LAVA.

David Rémi.

Il y a des lecteurs qui trouve ça très difficile et vraiment assez étrange. Je pense que c'est notamment dû au fait que pour le lire c'est plus simple de lire à voix haute et les gens n'ont pas l'habitude de ça.

David Rémi,
auteur de *LAVA*.

Appel
téléphonique
le 18/01/2021
à 14h30.

« Beaucoup de gens étaient charmés par la langue, les sonorités et les mots inventés mais en revanche la ponctuation, ils en faisaient complètement abstraction, ils lisaient sans respecter ce côté haché. »

Je trouve pourtant que c'est essentiel. Rémi David fait vivre son personnage par sa langue. Sa langue devient un outil qui permet de mieux construire, de mieux comprendre ce que dit Lava et donc aussi ce qu'elle pense et ce qu'elle vit. Même le vocabulaire finalement on le comprend très bien, c'est assez étrange comment ça devient naturel. La langue de Lava nous devient familière.

Comme le dit Rémi David, *LAVA* est un texte très travaillé. Il montre de manière réfléchi une autre forme d'écriture, un autre manière de parler qui est assez maîtrisée pour qu'elle soit lu et accepté.

Et en même temps avec une expression plus proche de la parole que de l'écrit, une rythmique effrénée où une autre communauté peut se refléter, se projeter, se représenter. Ça me fait plaisir que *LAVA* existe, qu'il soit publié, qu'il soit au même rang que les autres livres. Ça montre en fait un peu une autre manière de s'exprimer qui est tout aussi valable et avec une beauté aussi qui est propre à elle.

On a pas besoin d'avoir un bagage culturel (je n'aime pas ce terme car on en a tous un, mais différent) pour pouvoir écrire un livre, car écrire c'est avant tout donner

un avis, une idée, une pensée, un monde à découvrir. Je souhaite montrer une écriture dans les autres codes de l'écriture habituelle et une sonorité comme on nous a appris ce qui était beau. *LAVA* à montrer que l'on peut passer des messages puissant à travers un langage différent de ceux dans les livres, ce livre est sublime et sa scription fait sens et est nécessaire pour saisir le sens du livre.

Écrire autrement est un premier pas pour faire entendre l'entièreté de la population. Même si ce n'était pas l'objectif de son auteur, *LAVA* permet de voir, de comprendre, d'accepter une autre langue.

C'est une autre manière de parler qui par cette écriture est mise en valeur. Rémi David, qui fait référence à Samuel Becket ou Antonin Artaud, a fait le choix comme d'autres écrivains avant lui d'écrire avec un langage plus proche de la réalité quotidienne.

espace de diffusion,
d'expression de la langue
plurielle.

Un essai de typologie
d'actions possibles

Avec les SMS, les reseaux sociaux et les mails, l'écrit est devenu une pratique sociale plus répandue que jamais ! Meme si c'est vrai que l'écriture a pris de nouvelles formes. Tous ces nouveaux support de communication on permis de multiplier les espaces de prise de parole. Mais ça n'a pas changé grand-chose en terme d'espace d'écoute.

*Le parlement
des invisibles.*

Rosanvallon
Pierre.

Les Champs
Libres (Rennes),
22/02/2014.
Visionné le
15/01/2021.

« Quand vous dites qu'il y a beaucoup d'endroits pour prendre la parole c'est vrai et faux car on peut prendre la parole partout mais c'est une parole que j'appellerais coup de gueule ou coup de cœur, c'est une parole rapide, il y a aussi besoin d'une parole qui descende dans la vie profonde des gens, de la société. [...] Par là on se distingue de ses prises de parole généralisées qui ne descendent pas dans le fond des choses. »

Mais du coup l'écoute passera seulement si la diversité devient normale. Pour moi, percevoir cette différence entre espace de parole et espace d'écoute est essentielle. Mais alors comment rendre visible ces paroles ? Comment créer des espace à la fois de parole et d'écoute ? Quel est le rôle des créateurs, des designers ? Quelles capacités ont-ils pour s'accaparer de ce problème ? De nombreux projets ont été fait dans ce sens. Avec l'objectif de donner la parole qui est plus ou moins central.

Besoin de parler soi même

Analyse de référence

Le collectif PLEIN LE DOS a réalisé une série d'éditions vendus à prix libre et un site internet, qui a pour but de recenser les inscriptions écrites sur le dos des Gilets Jaunes. C'est une initiative artistique et politique, une mémoire populaire, celle de se battre dans la rue pour affirmer son point de vue par les mots. C'est un projet un peu informel car l'équipe prend surtout le temps de récolter et diffuser ces inscriptions sur le dos des GJ, soit leur parole. Les photos des gilets qui sont récoltés sont à la fois faites par des photographes professionnels mais aussi par des GJ en manifestations. Ce qui permet de rassembler une parole

plus diversifié car PLEIN LE DOS peut alors diffuser la parole de n'importe quel GJ partout en France. Une édition est faite tous les mois et est vendue en manifestation par PLEIN LE DOS, et partout en France par les manifestants qui viennent à Paris et en distribuent dans leur ville. On voit donc que ce projet est fait pour les Gilets Jaunes et fonctionne grâce à eux, à leur participation dans le projet. Que ce soit dans la prise de photo ou dans la diffusion de l'édition. C'est un processus qui est d'autant plus remarquable car en faisant participer, on est sûr que les principaux visés sont impliqués dans ce projet.

En écrivant au dos de leur gilets,
les GJ ont trouvé le moyen
de s'exprimer par eux même.

Appel
téléphonique
le 03/02/2021
à 14h00.

Moulin Louise,
graphiste, mili-
tante et créatrice
de *PLEIN*
LE DOS

« La seule façon de pouvoir porter leur reven-
dication c'était d'écrire dans leur dos.
Au moins si t'écris sur ton dos à toi ce que
tu veux, personne ne va parler à ta place.
C'est toi qui le dis, c'est toi qui prend la
parole sur ton gilet. »

Ce qui intéresse Louise Moulin, graphiste, militante et fondatrice du projet PLEIN LE DOS, c'est de mélanger les photos des gilets qui sont personnalisés de manière différentes :

Moulin Louise,
graphiste, militante et créatrice
de PLEIN
LE DOS

Appel
téléphonique
le 03/02/2021
à 14h00.

« Quand tu regardes le dos des gens, on trouve aussi plein de gilets très maladroits, mal écrits, mal orthographiés, où tu sens que les gens ont dépassé une certaine forme de honte, mais en tout cas s'ils disent pas ils écrivent déjà, ils l'écrivent et ils l'affichent ! Et ils le portent sur eux ! Ils n'ont pas demandé à quelqu'un de l'écrire pour eux (fait le pour moi t'as une meilleure écriture ou tu feras pas de faute d'orthographe), non ils le font. Et ça c'est hyper touchant ! Et de pouvoir juxtaposer ça avec un autre plus lettré qui avait envie de marcher avec eux mais qui a mis une citation de Louise Michel bien écrite à côté, beh ça montre que ces gens avaient décidé d'être ensemble. C'est ça qui m'a touché aussi c'est de voir que parce qu'une écriture manuscrite c'est sensible, il y a l'humain dedans, c'est tout qui est là quand quelqu'un a rayé une faute parce qu'il a pas pu le gommer ou l'effacer, tu vois la maladresse en fait. »

Dans leurs discours, leur mot,
on ressent leur volonté, le besoin
de parler eux même, de s'exprimer
par eux même sans interprête.

« Ça montre que chacun ose prendre la parole
pour lui-même. Ne donne pas sa parole,
ne charge pas quelqu'un d'autre de parler à
sa place déjà [...] Ça permet que chacun
puisse porter son propre message, au milieu
des autres, sur un support commun. »

Appel
téléphonique
le 03/02/2021
à 14h00.

Moulin Louise,
graphiste, mili-
tante et créatrice
de *PLEIN*
LE DOS

Les Gilets Jaune on chercher une autre manière de s'exprimer que par un représentant. Ils veulent plus participer politiquement, ils ne veulent plus être tutoré par quelqu'un. Mais ils ne l'ont pas forcément dit directement par « R.I.C. »¹⁸, mais par « Macron démission », « LREM Le Roi Est Mort Vive le Peuple! », « Le Peuple au Pouvoir! »,... Pour la démocratie c'est important que tout le monde puisse s'exprimer. En ça on se prive d'une partie de la démocratie, le but n'est pas que tout le monde s'exprime mais que n'importe qui puisse le faire.

18. Référendum
d'Initiative Citoyenne

PLEIN LE DOS.
*Pour une mémoire
populaire.
La rue contre
le mépris.
Numéro 2,
mars 2019.*

PLEIN LE DOS

Pour une mémoire populaire. La rue contre le mépris.

f @dosplein

t @DosPlein

ig plein_le_dos

Visitez la galerie : www.pleinledos.org - Envoyez vos photos : contact@pleinledos.com



Vo 1 Toulouse - Août 17



Vo 2 Marseille - Août 18



Vo 3 Lyon - Août 7



Vo 4 Paris - Août 11



Vo 5 Grenoble - Août 11



Vo 6 Paris - Août 11



Vo 7 Paris le 9 mars 2019 - Journée internationale des droits des femmes



Vo 8 Toulouse - Août 16



Vo 9 Paris - Août 9



Vo 10 Paris - Août 16



Vo 11 Paris - Août 6



Vo 12 Paris - Août 14



Vo 13 Lyon - Août 12



Vo 14 Paris - Août 7



Vo 15 Toulouse - Août 16



Vo 16 Paris - Août 8



Vo 17 Paris - Août 17



Vo 18 Paris - Août 7



Vo 19 Orléans - Août 11



Vo 20 Lyon - Août 10



Vo 21 Paris - Août 12



Vo 22 Paris - Août 17



Vo 23 Lyon - Août 16



Vo 24 Paris - Août 15



Vo 25 Montpellier - Août 7

PLEIN LE DOS

Femmes deters, femmes précaires, femmes solidaires

f @dosplein

@OosPlein

@plein_le_dos

Visitez le site : www.pleinledos.org - Envoyez vos photos : photo@pleinledos.org



16 3 Paris - Juin 2



16 3 Paris - Juin 2



16 3 Paris - Juin 2



16 3 Marseille - Juin 21



16 3 Marseille - Juin 10



16 3 Paris - Juin 10



16 3 Marseille - Juin 10



16 3 Strasbourg - Juin 12



16 3 Toulouse - Juin 16



16 3 Paris - Juin 10



16 3 Marseille - Juin 11



16 3 Paris - Juin 12



16 3 Paris - Juin 12



16 3 Marseille - Juin 11



16 3 Paris - Juin 12



16 3 Toulouse - Juin 17



16 3 Paris - Juin 11



16 3 Paris - Juin 14



16 3 Paris - Juin 20



16 3 Paris - Juin 16



16 3 Paris - Juin 2



16 3 Paris - Juin 20



16 3 Marseille - Juin 21



16 3 Paris - Juin 20



16 3 Toulouse - Juin 2



16 3 Paris - Juin 14



16 3 Paris - Juin 14



16 3 Paris - Juin 14

PLEIN LE DOS.
Femmes deters,
femmes précaires,
femmes solidaires.
Hors série n°3,
mars 2020.

Créer un espace pour parler et s'écouter

Analyse de référence

Dans son projet *Flamme éternelle* au Palais de Tokyo, Thomas Hirschhorn souhaite donner la parole au public, créer un espace de réflexion collective. Dans un lieu ampli de désordre, d'éléments disparate, le public est invité à construire une réflexion. L'esthétique est assez brute ce qui permet de ne pas avoir peur de proposer, de se laisser aller. Le lieu propose des pistes de réflexions, des phrases à compléter comme « Pas de démocratie sans... ». Son exposition n'est pas une exposition interactive, c'est un travail actif où le public devient acteur.

Loisy Jean de,
directeur du
Palais de Tokyo.

Maalouf Muriel.
« La « Flamme
éternelle »
de Thomas
Hirschhorn
s'installe au
Palais de Tokyo ».
Rf. publié
le 10/06/2014.
Lu le 12/02/21.

« On attend là des milliers de personnes qui vont venir débattre au milieu de ces grandes bannières que Thomas Hirschhorn a disposé partout dans l'espace et qui ne sont jamais terminées. Par exemple, je vois ici : « Partageons les richesses... », à vous de terminer, « Pas de démocratie sans... », à vous de terminer. Emparons-nous de tous les sujets, protégeons-nous de ceux qui écrivent et qui réfléchissent. Réfléchissons avec eux. Participons à animer et à raviver la flamme. »

Une façon pour l'artiste de créer un espace public au sein d'une institution. Un espace de rencontre et de dialogue, *Flamme éternelle* est un foyer, un lieu de rencontre, un signal qui ne s'éteint pas, une réflexion qui ne prend jamais fin. L'artiste a fait confiance au public de rendre son œuvre comme un processus utile, vivant, enthousiaste. En plaçant le visiteur au cœur et en rendant l'accès de l'exposition libre et gratuite, l'intérêt du projet réside dans ce que le public va construire le long de l'exposition. Ca devient une exposition de la réflexion collective d'une partie de la population. Mais une partie de la population,

un échantillon pas représentatif de la population. Car nous n'allons pas tous au musée, par représentation sociale, ceux qui vont au musée ne sont qu'un certain type de population.

Hirschhorn
Thomas.
Flamme éternelle.
Palais de Tokyo,
Paris, 2014.

(photo ci-contre
et suivantes)



... chose aux li
la vraiment écrit pou
- En lisant et en réfléch
recommençant. Même
d'autres voies. Dans ce
Il faut avoir la patience
on apprend les langues
l'arrivera de rencontre
de même qu'on réussit
De toute façon il faut être

LIMIK
MRS
NEXT
CULTISTI
L'ART

VE
VE



PAS DE

DÉMOCRATIE SANS





INTELLIGENCE

NON AUX
LES HOMMES AVANT LES PROFITS

MANIFESTATION
DE GENEVE



Parler a ceux
qui ne vont
pas au musée

Analyse de référence

Ce qui pose une autre question :
comment faire une exposition pour
ceux qui n'iront pas la voir ?
C'est une question posé par Gérard
Paris-Clavel (graphiste) et Daniel
Kunth (astrophysicien) dans leur
projet *Signalétique cosmique en
milieu urbain* en 1993. Ce projet
a été fait pour ceux qui ne vont
pas au musée ou en galerie.

« Quelque fois on ne prend pas en charge
l'ensemble de la population. »

Vidéo de son
exposition *Avec.*
Nogent-sur-
Marne, Maison
d'Art Bernard
Anthonioz,
07/09/2017-
12/11/2017.
Publié sur son
site internet
en mars 2018.
Visionné
le 01/02/2021.

Leur projet a été fondé autour de cette question. Ce qui place la posture du designer au cœur du projet. Se questionner sur sa pratique et le public visé qui est souvent le même, malgré la volonté de toucher tout le monde. La réponse à leur question a été d'envahir l'espace public. Ils ont repris les codes de la signalétique routière pour y apposer des éléments sur l'astronomie, à la fois informatifs et poétiques. Le fait d'avoir utilisé comme support les panneaux de signalisation permet de capter l'oeil de tous. Habituellement, quand on regarde un panneau on a un regard pressé, dans le sens où on le regarde



Gentilly,
1993.

Paris-Clavel
Gérard
& Kunth Daniel

*Signalétique
cosmique
en milieu urbain*

en étant tout de même enfermé dans notre routine. Ici, le choix de cette signalétique de rue permet de sortir de ça, d'être surpris.

La question que se pose le graphiste Gérard Paris-Clavel et l'astrophysicien Daniel Kunth, dans leur projet *Signalétique cosmique en milieu urbain*, me renvoie à une question : comment diffuser des mots à ceux qui les détestent ?

Hors les murs mais avec les mots littéraires

Analyse de référence

Le projet *La Phrase* est une manière d'y répondre. Situé dans l'espace public, il permet d'être vu/lu par tous. *La Phrase* est créé par Karelle Ménine qui a collaboré avec Ruedi Baur pour l'aider à construire ce projet. C'est un ensemble de poèmes qui sont écrit en une seule phrase dans la ville de Mons. Elle est dehors, dans l'espace public.

Baur Ruedi.

Paris, Gallimard,
collection
Alternatives,
2016. P.286

« Il s'agissait de mettre la littérature dans la rue et de travailler autour de cette relation entre typographie, espace public et contenu écrit [...] Cette idée de parcours, de travailler sur un tracé, sur la longueur, sur l'idée d'étirer la ville, de la ralentir. »

*La phrase une
expérience de
poésie urbaine.*

Ménine Karelle.

*La phrase une
expérience de
poésie urbaine.*

Paris, Gallimard,
collection
Alternatives,
2016. P.12

« Nous avons voulu mettre les poèmes à ciel ouvert. »

Ce sont des textes

Paris, Gallimard,
collection
Alternatives,
2016. P.37

« Paul Verlaine, Emile Verhaeren, Fernand
Dumont, Marguerite Bervoets, Louis Aragon,
Victor Hugo, Jacques Lacan, André Breton,
Paul Éluard, Karl Krauss, Lautréamont,
Maurice Maeterlinck, Arthur Rimbaud,
Stéphane Mallarmé, Homère, Diodore de
Sicile, Constant Malva, Guy de Maupassant,
Tristan Tzara, Achille Chavée, Gertrude
Stein et tous les autres... »

Ménine Karelle.

*La phrase une
expérience de
poésie urbaine.*

La Phrase est une ligne de texte qui parcourt dix kilomètres, un trajet qui fait traversé toute la ville de Mons jusqu'à nous faire retourner au point de départ par un point final. Les mots étaient sur les murs et les trottoirs des architecture publique ou des habitations des Monsois. L'objectif était de remettre de la poésie dans le quotidien des gens, mais aussi de rendre hommage aux nombreux écrivains qui ont vécu ou traversé la ville de Mons. La typographie *Garaje* attire, attrape l'œil.

Le texte tente de solliciter le passant pour qu'il devienne lecteur.

Je trouve ça marquant comment ces textes, sorties de leur livre,

amènent une sensibilité au mot, comment on peut s'intéressé à ces mots. Ils nous suivent pendant un long trajet, ils nous amène, nous guide, nous alarme constamment de leur présence. Dans leur projet Karelle Ménine et Ruedi Baur ont écrit avec des textes d'écrivains, ce qui est logique avec la ville de Mons qui a une histoire littéraire importante. Mais je trouve important d'essayer d'aller plus loin. De faire participer les habitants, que ceux qui vivent avec ces mots, soient auteur de ceux-ci. C'est une démarche qui m'attire.

LAYEZ-

"LA

LA

La phrase.

Baur Ruedi &
Ménine Karelle.

Mons, 2015.



A photograph of a brick wall with a banner and a sign. The wall is made of reddish-brown bricks with grey mortar. At the top left, there are green leaves of a tree. A white banner with black text is stretched across the middle of the wall. Below the banner, on the left side, is a small white sign with black text. The bottom of the wall is a dark grey base. The foreground shows a paved sidewalk with some fallen yellow leaves.

CALICES BALANÇANT LA FUTURE F

FORT.

A young boy in a dark blue sweater and green pants is running from left to right in the foreground. Behind him is a large, textured brick wall. A white banner with black text is stretched across the wall. The text on the banner is partially visible, showing 'MOLE.' on the left and 'GRANDES FLEURS AVEC LA BALS' on the right. The ground is paved with cobblestones and has some fallen leaves.

MOLE. GRANDES FLEURS AVEC LA BALS

Baur Ruedi &
Ménine Karelle.

La phrase.

Mons, 2015.



Mons, 2015.

Baur Ruedi &
Ménine Karelle.

La phrase.



LOIN SE NOIE UNE

Mons, 2015.

La phrase.

Baur Ruedi &
Ménine Karelle.

Créer un espace pour parler

Analyse de référence

Ce qui est intéressant dans ces trois projets, c'est de voir comment un graphiste peut tenter de communiquer à un autre public.

De comment la place du public peut être remise au cœur du projet pour y retrouver l'humain et l'intérêt, le besoin de donner la place aux autres. De la donner ou de la questionner. C'est ce qui est, je trouve, plus fort dans la démarche de Nicolas Frize et son groupe *Être sujet dans son travail*. Ils ont fait un journal qui s'appelle *Travails*. En 2008 Nicolas Frize qui est un compositeur français, a fait une œuvre qui a pour thème l'homme au travail, qui s'appelle *dehors au dedans*. Pour cela, il

fait des entretiens avec des travailleurs sur leur lieu de travail. Après, il a décidé de donner encore une fois de la place aux travailleurs avec ce journal. Il fait alors d'autres entretiens.

« Ce sont des entretiens qui vont aller écouter la parole des travailleurs, sur différents thèmes qui sont le corps, l'absence, le bougé, etc. [...] « Vous savez, ce n'est pas la peine de dire qu'on a occupé l'usine pendant trois jours, nous l'usine on l'occupe tous les jours depuis 28 ans. » Ces paroles heureuses c'est dommage que les syndicats ou les partis ne s'en emparent pas pour pouvoir mener des luttes. »

Sans titre.

Paris Clavel
Gérard.

Vidéo de son
exposition *Avec*.
Nogent-sur-
Marne, Maison
d'Art Bernard
Anthonioz,
07/09/2017-
12/11/2017.
Publié sur son
site internet
en mars 2018.
Visionné
le 01/02/2021.

Pour l'aider dans ce projet, il a fait appel à Gérard Paris-Clavel.

Ensemble il se sont rejoints sur l'envie de combattre pour les luttes sociales et ici plus particulièrement à s'associer par solidarité avec le monde ouvrier. Dans ce journal, les textes semblent retranscrits de manière assez brute. Du moins on ressent que les idées viennent de manière naturelle et les expressions langagière permettent de se rendre compte de la porté orale du discours. Ce journal qui est un grand format (420 x 300 mm) nous plonge dans ce flux de parole. Chaque numéro a une mise en page différente qui rappelle la dynamique de l'intonation de la parole orale.

C'EST LE VISUEL ENSUITE L'O

En chimie quand on utilise **L'OUTE** c'est que ça pète, c'est pas voulu.

NEBI - CHIMISTE

La serfouette, c'est notre outil d jardin et d'un bout à l'autre du jardin, trois coups d serfouette répondent à trois coups d serfouette. Et ça va même plus loin que ça, parce que j'ai piqué la musicalité du **COUP DE MAIN** de mon collègue. La serfouette fait tchac tchac tchac avec les cailloux. On est les travailleurs

C'est le bruit du vent qui tourbillonne dans la cour, le bruit du vent qui s'engouffre dans les cheveux, dans les vêtements et qui nous rend fous, le bruit du vent qui nous incite à rentrer rapidement.

MARAME JOUBRAN - AGRICULTRICE ELEVEUR

Mes machines je les aime c'est mon bébé. Oui, c'est des bruits que j'aime, je peux vous faire tourner la scie, vous allez voir. Pour vous ça va peut-être, être moche. **POUR MOI**, je trouve que ce sont des bruits rassurants, familiers. On dit qu'on ne pourrait pas vivre sans bruit. Je suis habitué à mes bruits et ce sont des bruits que **J'AIME** bien. On pourrait de toute façon faire de la musique **AVEC**, c'est un bruit qui est doux à mon oreille.

Si c'est une pierre dure, on aura une sonorité **DANS LE TEMPS** qui va être fantastique.

HELE - TAILLEUR DE PIERRES

SI J'ÉTAIS SOURD, JE POURRAIS FAIRE LE MÉTIER QUE JE FAIS ! Le fer est beaucoup **PLUS CHAUD** qu'il ne doit l'être, je le fais refroidir sous l'éponge. Il y a donc bien le son mais il y a aussi la vapeur d'eau. Ça se voit.

CHRISTIAN JEANJEAN - BOISER

Quand une montre était exclusivement mécanique, on avait une partie de notre travail qui était l'œil, on voyait le mouvement du balancier, l'amplitude du balancier. Si tout était correct, on écoutait ensuite pour voir s'il n'y avait pas des bruits de **FROTTEMENTS** extérieurs, de petits **CHUINTEMENTS** de métal qui nous indiquaient des frottements intertempus : ce qui faisait qu'on écoutait la montre. On la mettait à son oreille mais pas directement, on prenait

Nous sommes assez **SILENCIEUX**... mais si il y a **TROP** de silence, c'est **PARFOIS** trop de silence...

SARA BOUTEU-BOLLO - RESTAURATRICE EN ARTS GRAPHIQUES

« L'envolé », c'est le parfum qui couvre les odeurs en vol, je ne peux plus sentir cette odeur. S'ils pouvaient en changer, ça fait douze ans que je l'utilise. *L'autre jour, c'était pas*

Je sse en

Moi je suis là et tout est normal, les bruits sont normaux, le bébé va bien.

JEAN - BRAVEUR

Même un boggie qui chauffe, l'oreille s'en aperçoit.

JEAN-PAUL - CHEF DE GARE

Alors l'équerre, c'est une équerre toute simple, une équerre en métal. C'est un signe connu de notre profession : le **TINTEMENT** de l'équerre c'est pour un regroupement de tout le personnel, il suffit de taper et par l'effet de ce son, en principe, on capte tout

Quand on travaille toute la journée, on entend des sons, qui sont là et qui vous restent **DANS LA TÊTE**. à force. Ah ! Ils sont là, ils restent ! Des fois, un grincement... le soir, la nuit.

GUILAUME - OPERATEUR PERRAGE

- **QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT** dans le livre ? - **TOUT LE LIVRE** en lui-même, l'objet, l'odeur, la beauté, le toucher, le contenu... en dernier... Tout !

PHILIPPE BIELO COURVATEUR ET CHEF DU SERVICE DE LA BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

un morceau de bois, en l'occurrence c'était un manche de brosse qui traînait toujours sur l'établi et on s'en servait comme le stéthoscope du docteur. Le bois était conducteur et on le mettait dans le conduit de l'oreille, ce qui faisait qu'on entendait le tic-tac de la montre mécanique. Donc les temps ont changé et la montre maintenant est électronique à quartz, il n'y a plus de bruits extérieurs, les fréquences sont trop élevées et on ne peut pas les écouter. La fréquence est réglée par un étalon

ma zone, j'avais fini ma garde et une femme vient me voir avec son vomi dans ses mains. Je prends des gants, je l'aide au mieux, mais je n'aime pas faire ça. Nettoyer. Je couvre l'odeur avec le baume du tigre ou je mets mon parfum sur le poignet intérieur et **JE RENIFLE POUR COUVRIR L'ODEUR**.

JEANNE - HÔTESSE DE L'AIR

Au Siège, vous dites « bonjour » à la cantonade, c'est suffisant ; là, il faut absolument serrer la main... J'aime

de la terre et le rouge gorge, dont le bruissement d'ailes nous suit, lui, c'est notre **COMPAGNON** perpétuel, au quotidien et on a aussi la chance d'avoir Léon le peon qui crie toute la journée alors qu'il y a pas de femelle dans les parages. Parfois, des graines de pins qui **ÉCLATENT**, ça fait comme du popcorn. *Au jardin, y a les odeurs de printemps, de pivoine, c'est une odeur pastel et sucrée, fraîche, comme un drap neuf.*

CE FRÉTILLEMENT

On en a plein le nez au jardin, c'est aussi l'odeur de la cabane et du bois mouillé et l'odeur des sauges. Les créateurs de plantes, les pépiniéristes, s'amusent à créer des sauges qui ont des parfums de fruits différents, exotiques

YAN - JARDINIER

Quand ça soude, ça fait **< PSS ! >**...

NOBAMBER - COORDONNATEUR D'INSTALLATION LIBRE DE DÉCOUPE

le chantier, enfin un chantier raisonnable bien sûr. Si c'est un chantier extrêmement important, il peut répercuter : on tinte l'équerre, puis ça va passer au suivant qui va se répercuter au suivant, etc. *Quand on arrive dans une carrière on a toute une BATTERIE DE SONS* qui nous arrive dans les oreilles et déjà, à quelques centaines de mètres **ON SAIT** à quel type de tailleirie on a affaire : si c'est une pierre dure ou une pierre tendre,

Moi, j'ai une presse qui **N'APPELLE**, la ligne 11, j'entends qu'elle m'appelle quand je passe... chaque coup qu'elle donne, **J'ENTENDS** « Pascal », mon prénom ! Ce bruit n'est donc pas pour moi du bruit.

PASCAL - RESPONSABLE D'UNITÉ LIÈGE DE REPRISE

alimenté lui-même par une pile donc on ne peut plus écouter directement, on est obligé d'avoir des intermédiaires, des amplificateurs, un micro qui nous permettent de savoir s'il y a des à-coups dans cette fréquence. Alors là on peut déterminer si c'est le moteur qui est défectueux, mais c'est très limité le bruit. Ce n'est plus très intéressant. Non non... **ON A ÉTÉ COUPÉS** de ce plaisir que nous avions.

YVES - BOISER

pas forcément serrer les mains... Vous avez des gens qui sont gentils et vous tendent le poignet, parce que leurs mains sont sales, et d'autres vous tendent une main sale... Quand vous êtes à l'aise, après, vous prenez le poignet mais au départ, vous prenez la main sale...

JOCELYNE - GESTION DES EFFECTIFS

ON VOIT ET APRÈS LES MÉNINGES

On voit mieux avec les mains qu'avec les yeux...

JESUS - METALLIER

Tout part dans la fosse commune. L'exhumation. Il y a une odeur qui reste en mémoire pendant plusieurs mois, qui reste **IMPRÉGNÉE**. Le cerveau mémorise. Je reste avec cette odeur, cette impression de sentir mauvais.

MAJID - CONSERVATEUR DANS UN CINÉMA

reconnaître par la couleur, par son aspect. Par le toucher: quand on vient prendre la pièce, il y a une opération qui nous dit de contrôler s'il n'y a pas de bavures sur la pièce. - **MAIS LÀ**, vous êtes obligé d'avoir des gants? - **NON**, c'est la seule opération acceptée... parce qu'avec les gants, justement, on manque de... **PALPATION** et on ne peut pas **SENTIR VRAIMENT** les bavures, qu'il y a une mauvaise découpe, etc.

SAMIE - CONDUCTEUR D'INSTALLATION LIBRE DE DÉBOÛPE

Quand il y a une panne, j'écoute, je regarde... C'est le visuel ensuite. **L'ODEUR** et après les **ménages**. L'intuition joue pas trop c'est plutôt **L'EXPÉRIENCE** qui joue. Je travaille par déduction et analyse des différents problèmes.

MARC - MÉCANICIEN

Sur les placages, oui ça c'est important par exemple, quelques fois dans le placage il y a des bulles d'air à l'intérieur et on frappe: à ce moment-là on fait un bruit différent et donc là on voit à quel endroit c'est mal collé « ah celui là il est bien collé! »

Ça rend heureux, c'est vrai, il faut bien dire les choses comme elles sont, on n'est jamais fatigué d'entendre ce bruit, c'est vrai, ce n'est pas quelque chose d'usant. Autant on sera un peu exagéré d'entendre un moteur

CHALEUREUSE. APAISANTE. PROFESSIONNELLE et même un peu **SENSUELLE**, que ce soit avec une femme ou un homme. J'essaye aussi d'être sur la même respiration que mon interlocuteur... ou plus précisément de l'amener à respirer comme moi. Quand c'est le cas, je sais qu'on est sur la même longueur d'onde et que je vais avoir mon rendez-vous pour conclure une affaire.

ROBALIE - COMMERCIALE

J'aime bien travailler les fruits parce qu'il y a l'acidité. Je n'aime pas le goût saturé sucré.

ADRES - RESTAURATRICE

L'accordéon. On a des rives en sortie d'outil, qui viennent dans la cisaille, qui la découpe. Par moment, elles viennent buter sur la cisaille et la cisaille découpe dans le vent. On appelle ça un « accordéon »: ça fait une grosse bouille et on voit tout de suite que la grille va s'écraquer - **IL Y A UNE ODEUR** dans l'usine pour vous? - **OUI**. Vous la reconnaissez dès que vous entrez? - **OUI, C'EST IM-MÉDIAT**. Le premier jour, je l'ai sentie, et ça m'arrive régulièrement de la sentir encore en entrant. - **C'EST UNE ODEUR** que vous aimez bien? - **NON!** Vous pouvez le demander à ma femme: ce n'est pas agréable. - Parce que vous l'amenez avec vous? - **OUI**, sur les vêtements, forcément. - **MAIS VOUS LAISSEZ** vos vêtements ici? - **OUI**,

sentir rien

- **IL VOUS** arrive d'enlever les gants pour contrôler? - **NON!** C'est interdit! - **L'OREILLE** vous sert pour voir si la machine marche bien? - **NON**, l'oreille, on a des bouchons et ça ne sert à rien. - **QUAND VOUS AVEZ UNE PANNE**, l'oreille ne sert pas? - **QUAND LA MACHINE S'ARRÊTE** complètement, c'est avec la vue!

BOUBIA - OPÉRATEUR FERRAGE

Cette sonnette, elle est diabolique. C'est **AIGU. POINTU** comme son. C'est l'appel qui nous dit qu'il y a des chariots à aller chercher. Il y avait la sonnette et la lumière pour nous signaler. Cette sonnette nous mettait la **PRESSION**. Dès qu'on va chercher un chariot, on retourne à notre lavage et

avec une **débitieuse** dont les sons sont très aigus à ce moment-là, qui aura des effets constants et permanents, autant les outils manuels sont **ENCHANTEURS**, ils sont le contentement à eux-mêmes.

RICHARD - ÉBÉNISTE

Une écoute qui casse de nuit par exemple, ou une drisse qui casse (les écoutes et les drisses ce sont elles qui tiennent les voiles), c'est évidemment le niveau sonore qui va vous prévenir. L'oreille, c'est hyper important: à un point que moi, je n'écoute jamais de musique à bord pour que l'écoute soit toujours en **ALERTE**. La nuit, quand il y a beaucoup de tension, que le bateau a des vitesses de crête difficiles, on met les

J'ai toujours aimé TRIPOTER les cheveux. La première chose que je regarde chez un client ou une cliente... c'est tout de suite la coiffure! Comment la cliente arrive, comment elle coiffe ses cheveux, si elle est ou n'est pas du matin... j'envisage ce que je vais pouvoir faire sur cette personne-là! Après, je pose des questions à la cliente. **C'EST DE L'ÉCOUTE**. Je fais un diagnostic ensuite si les cheveux sont gras ou secs. Je n'ai pas besoin de toucher, **JE LE VOIS TOUT DE SUITE**.

BERNIE - COIFFEUR

MAIS sur le corps... les cheveux, avec l'huile... ça reste. - **LES MAINS...**

YOUSSEF - MANUTÈN LIBRE DE DÉBOÛPE

Quand un bruit est différent, c'est une alerte. Une odeur, si ça sent le chaud, c'est qu'il y a un problème. En fait, on ne peut pas avoir que l'écrit: est-ce qu'on peut **ÉCRIRE UN BRUIT**? Est-ce qu'on peut dire le bruit que fait la machine? - **C'EST LE RÔLE** de la **PERCEPTION** dans le travail... - **VOILÀ**, et il est très important dans l'apprentissage d'avoir ce réflexe. Tout ce

UN AUDITIF EST BEAU

pouvez le voir en un coup d'œil? - **AVEC L'EXPÉRIENCE**, on arrive à voir. Quand on a l'habitude de fabriquer la pièce, on arrive à le voir tout de suite. Mais l'habitude est aussi ce qui nous trompe parfois. On se dit que c'est bon, que la pièce est bonne... on y va, et c'est là, au bout d'une heure, qu'on se rend compte que la production est fichue. - **ÇA SENT** le brûlé? - **C'EST JUSTE L'ODEUR** qui peut nous alerter. On peut reconnaître les différentes huiles avec leurs odeurs. On peut aussi

ça re-sonne après. Ou alors, ça sonne trois, quatre, cinq fois de suite. On éteint, ça re-sonne! C'est parce que la collègue du bloc a décidé qu'il fallait chercher le chariot. C'est franchement pénible. On dirait un **SIGNAL** d'alarme. Les bouchons d'oreille n'ont servi à rien du tout. On a un cadre qui nous a compris et qui nous a bien écoutés, il a enlevé la sonnette.

MARIE-ÉTIENNETTE - AÏRE SOIGNANTE ET AGENT DE STÉRILISATION

groupes à tourner comme ça l'équipage dort plus facilement: les hommes ne sont pas en train de suivre toutes les **TENSIONS AUDITIVES** que leur communique habituellement le passage du bateau dans l'eau.

OLIVIER - NAVIGATEUR

Quand je démarque au téléphone, j'essaye d'accrocher mon interlocuteur avec **MA VOIX**. J'ai très peu de temps donc il faut que ma voix soit

Dans un **ACCORD**, quand on joue un intervalle on entend toujours un petit tremblement comme ça, qu'on appelle battement et en fait, il faut régler ces battements selon un principe bien défini, donc il faut bien les entendre. Je suis sûr que si on n'a pas l'oreille, **C'EST DIFFICILE** de les entendre.

SEBASTIEN - ACCORDÉON

que nous faisons en gamme d'auto-maintenance - ce qu'on appelle le « préventif » - n'est que du technique. J'essaye de travailler là-dessus pour que les conducteurs d'installation écoutent leur ligne. Pas seulement l'écoute... Le toucher, je n'ai pas le droit de leur dire parce qu'ils doivent mettre des gants... **SENTIR**, écouter, voir... toutes ces choses-là sont très importantes dans le travail. Et comme on ne peut pas l'écrire, il faut le **CULTIVER**.

PASCAL - RESPONSABLE D'UNE LIGNE DE REPASSE

ON NE RÉFLÉCHIT PLUS AUX GESTES QU'ON FAIT, ON NE RÉFLÉCHIT QU'AU DESSIN. NOUS OUBLIONS LES GESTES. ET C'EST D'AILLEURS DIFFICILE QUAND ON VEUT À NOUVEAU Y PENSER. JE M'EN SUIS RENDU COMPTE APRÈS AVOIR ÉTÉ OPÉRÉE DU POUCE. C'EST DIFFICILE DE SÉPARER LES DEUX, LA RÉFLEXION SUR LE TRAVAIL ET LE GESTE QUI L'ACCOMPAGNE. J'AI AIME ÇA, JE SUIS PRISE DANS LA PARTIE QUE JE SUIS EN TRAIN DE FAIRE ET J'OUBLIE MES MAINS.

CATHERINE - ARTISTE LIÈGE

IL Y A DES FOIS OÙ JE FAIS AVEC MES MAINS ET ENTRE-TEMPS JE RÉFLÉCHIS À CE QUE JE FAIS ; D'AUTRES FOIS JE PENSE À AUTRE CHOSE, SI JE DÉBARRASSE UNE TABLE ET QU'EN MÊME TEMPS LE CLIENT ME DEMANDE LA CARTE DES DESSERTS, JE NE REGARDE PAS CE QUE MES MAINS FONT, JE SUIS DÉJÀ EN TRAIN DE RÉFLÉCHIR À L'ACTION SUIVANTE. MAINS ET TÊTE TRAVAILLENT EN MÊME TEMPS SUR DES TÂCHES DIFFÉRENTES, À DES NIVEAUX D'INFORMATION DIFFÉRENTS. MARINA - SERVEUSE

JE FAIS LA ROULETTE ANGLAISE ET LE BLACK JACK DE 20H À 4H DU MATIN. JE CALCULE TOUT LE TEMPS ET DU COUP, J'AI DES AUTOMATISMES AVEC MES MAINS. AU BLACK JACK, JE DOIS FAIRE LE PLUS DE TOURS POSSIBLE DONC LA CIRCONFÉRENCE DE LA TABLE, LES DISTANCES, LES CARTES... TOUT ÇA C'EST AUTOMATIQUE ! C'EST MACHINAL. JE DEVIENS UNE MACHINE. C'EST JUSTEMENT QUAND JE FAIS ABSTRACTION DE MES MAINS QUE JE PEUX ME CONSACRER AUX CALCULS.

FRÉDÉRIC - COIFFEUR

QUENTIN SAILLANT - ILLUSTRATEUR

On le regarde, on l'écoute, on le sent, les yeux, les oreilles, le nez et le cœur évidemment.

LA TÊTE APPREND PARCE LE GESTE

CARINE - PSYCHOMETRICIENNE

L'IMPORTANT C'EST D'AGIR.

Quand j'ai commencé à faire du théâtre, ON ME DISAIT SOUVENT QUE J'ÉTAIS TROP CÉRÉBRALE. Par rapport à la préparation du spectacle jeune public, on est à deux mois du début de la création, donc on est sur du papier et c'est clairement le cerveau qui est sollicité. J'essaye de trouver des nouvelles idées et c'est toujours une phase de doute énorme, parce que c'est une lutte entre le papier et ce que je vais faire dans trois mois. Je stoppe parfois mes idées parce que je projette un peu, beaucoup trop. C'est très contradictoire parce que justement, ce qui est génial pendant les ateliers, c'est que ce qui était prévu au départ va encore plus loin et c'est ce qu'il y a de plus satisfaisant au final, mais il faut se faire confiance au moment de la préparation : TU PSES DES JALONS, ET CES JALONS VONT EXPLOSER À UN MOMENT POUR FAIRE NAÎTRE AUTRE CHOSE. Ce qui m'aide beaucoup, c'est quand je vois le résultat d'un processus de création, ça me donne des ailes et j'ai envie de me mettre au travail.

SANDRINE BRUNNER - COMÉDIENNE

Ça m'est arrivé que dès la première intervention, un enfant vienne se mettre tout près de moi, très tactile à vouloir me caresser et me toucher les seins. J'étais peut-être la représentation d'une figure maternelle mais c'est assez déstabilisant. Je me suis demandé comment je dois réagir à ça et quels mots je dois employer pour lui dire que ces gestes-là, il doit les garder pour quelqu'un de plus

proche, quelqu'un qu'il connaît vraiment. Même le fait de câliner, je me suis posé la question : est-ce que j'ai le droit ? On a des outils pour mettre en place la partie « penser » de nos actions. On a plus l'impression d'être un travailleur social à part entière quand on a ce travail de réflexion, TOUT ACTE QU'ON POSE A UN SENS DUFAIT QU'IL EST POSÉ EN AMONT. Penser son action, ça permet de prendre plus de recul et parfois, certains parents se précipitent dans les choses et quand un tiers leur dit qu'on va réfléchir, ils trouvent ensuite les solutions par eux-mêmes.

SANDRINE - TECHNICIENNE D'INTERVENTION SOCIALE ET FAMILIALE

On arrive à un moment de la vie assez unique, ce que l'on va faire va marquer pendant un temps, LE CORPS N'APPARTIENT PLUS AU PATIENT. TOUT EST FAIT POUR FAIRE DISPARAITRE LE CORPS, au bout d'un moment on ne voit plus qu'une vessie. Nous on est à l'extérieur et on surveille. C'est un trop grand épuisement de ramener des histoires chez soi. Au bloc on est là pour un geste, je suis là à un moment donné. La tenue, elle est importante, on est casqué et on est masqué, les gens ne nous reconnaissent pas. Cela joue énormément sur la prise de distance.

ANAYA - INFIRMIÈRE ANESTHÉSISTE EN PÉDIATRIE

Quand t'effectues un soin, il faut que t'arrives à déranger l'enfant le moins possible, donc il faut que tu sois efficace, agile et minuteux.

ON PENSE QUE C'EST M PAS CONSCIENT DES AC
Ça m'arrive plutôt à l'en
ailleurs et que tout à coup
je suis en train de faire. MICHEL
QUE MES MAINS BO
PARCE QUE C'EST Q
QUE JE ME FATIGUE
Je bosse en tro

Au début, j'ai eu du mal pendant un mois à toucher les bébés prématurés parce qu'ils étaient trop petits ; maintenant je les prends avec une main et je les déplace avec une main pendant que l'autre main fait autre chose et sans trembler, c'est devenu un jeu. Pendant les soins, SI Y A UNE SITUATION D'URGENCE, IL FAUT RÉFLÉCHIR À CE QUE TU FAIS, MAIS EN VRAI, T'AS JAMAIS LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR. Comme un enfant qui fait un arrêt cardiaque : tu passes devant la chambre, tu vois que l'enfant va mal, tu réfléchis pas sur le moment. Tu te mets dans la situation et l'important c'est d'agir. D'abord tu fais un massage, après, tu prends l'oxygène après tu cries ou je sais pas... ON ME DIT « T'APPELLE », MAIS MOI EN CAS DE PROBLÈME : JE DIS « JE CRIE ». Alors souvent, tu réfléchis pendant ou après avoir agi. On nous forme pour des situations d'urgence, donc normalement t'es censé bien faire... un bébé à qui je donne un biberon, par exemple, s'il fait une fausse route, maintenant, je ne réfléchis plus. Premier réflexe : j'enlève le biberon, je regarde s'il est pas bleu, s'il arrive à respirer, et après je le stimule. Un jour, une infirmière voulait qu'on descende un bébé qui avait fait 3 arrêts cardiaques en 3 jours, et j'ai refusé parce que je trouvais ça trop dangereux. Comme tu réfléchis pendant et pas avant, bah je trouve que plus t'es entouré de personnels compétents au bon moment, mieux c'est. Plus t'as de cerveaux et aussi des mains en cas de situations d'urgence, mieux c'est parce que t'as

JE SUIS CONCENTRÉ SUR CE QUE JE FAIS. U
DÉVIER. SI J'OUBLIE PAR EXEMPLE DE RE
CES DEUX-LÀ NE SERONT PAS BELLES... JE
AU BOUT D'UN MOMENT, ON PEUT CONDUIRE
PAR CŒUR. MAIS MOI, JE PRÉFÈRE REGARDER

**ATUREL MAIS ON N'EST
QUIS QUE L'ON A.**

ROSE-AIMÉE - INFIRMIÈRE

**ers : d'être avec la pensée
je me souviens de ce que**

**J'AIMERAIS BIEN
SSENT À MA PLACE
DAND JE RÉFLÉCHIS
E PLUS.**

RACHOIANE - CHIRURGIEN-DENTISTE

is dimensions

PATRICK - VAGUEMESTRE

QUE LE CORPS SE DÉLIE

quelqu'un qui peut aller chercher une sonde pendant que quelqu'un d'autre fait autre chose et à les compétences pour le faire... donc là, c'était mieux de descendre le bébé avec un médecin, ou à plusieurs, mais pas que toutes les deux.

JO - AUXILIAIRE DE PUÉRICULTURE EN NÉONATOLOGIE

Sur le plan de travail, il faut être en trois dimensions, on ne sait jamais ce que l'on va avoir en main, il faut garder en mémoire à quel endroit on place les tas correspondant à tel ou tel service. Il y a plus ou moins un automatisme. On sait où se trouve chaque personne. Les noms je les regarde à peine, je ne regarde pas le service. Là par exemple il n'y a pas le service, je suis obligé de savoir où se trouve Mr untel, je sais qu'il est dans ce service, je sais qu'il va là. Il faut mémoriser.

Le but ce n'est pas de regarder la feuille sinon on perd un temps fou. Il faut vraiment faire appel à la mémoire et là on gagne du temps, c'est juste une aide en plus, ce n'est pas un outil. C'est l'expérience qui fait ce travail. Il y a tout un mouvement ça peut être de la danse... avec de la musique. Là je suis seul, j'ai ma propre technique. Moi je fais plusieurs petits tas, par service, directement sur la table. Ce qui fait qu'après, je n'ai pas à refaire un tri. Je fais un tri systématique là et quand je passe de l'autre côté ça va beaucoup plus vite. Les tas sont faits je n'ai plus de tri à faire, je mets dans les cases.

Ma collègue a une autre technique, elle trie en deux temps, c'est différent. Je bosse en trois dimensions, J'ÉCOUTE LA MUSIQUE EN MÊME TEMPS, JE SAIS LES NOMS, JE SAIS LES TAS, TOUT EST COORDONNÉ.

PATRICK - VAGUEMESTRE

Quand j'ai décidé qu'il fallait que je tourne la page de la médecine d'urgence c'est parce que j'étais trop fatigué, la confrontation avec les déresses vitales, je ne pouvais plus, le travail de nuit était devenu d'une violence absolue pour moi, physiquement la nuit

**UNE MINUTE D'INATTENTION PEUT FAIRE TOUT
GARDER UNE OU DEUX PALES, JUSTEMENT**

**QUAND ON FAIT LA MÊME LIGNE,
LES YEUX FERMÉS, ON CONNAÎT LA ROUTE
TOUT CE QUI SE PASSE AUTOUR.**

BÉATRICE - MACHINISTE RECEVEUSE

LE BON GESTE AU BON MOMENT

ce n'était plus possible, d'autres médecines ne m'intéressaient pas. On est face à un être humain qui a un souci, ON VA PRENDRE EN COMPTE LA DIMENSION PHYSIQUE, LA DIMENSION PSYCHOLOGIQUE et on va voir pourquoi il y a ce problème. [...] Ici je ne suis pas dans la technicité, on a quelques appareils de dépistage mais ce n'est pas mon métier actuel, il est beaucoup plus dans la prise en compte du bien-être au travail et pour cela on passe par la parole, par l'échange, par ce que les gens me disent, par les questions que je leur pose. Il y a aussi l'examen clinique, notamment quand il y a des soucis articulaires, IL FAUT QUE JE PUISSE APPRÉCIER pour les éventuelles préconisations. [...]

JEAN-MICHEL BENSERAF - MÉDECIN DU TRAVAIL

Les autres, ils aiment pas faire ça. Parce que le patron nous demande de faire 125 boîtes à l'heure. Moi j'en fais 120, presque 125 ! Mais c'est parce que j'ai l'habitude, ça fait longtemps que je fais ce travail. JE FAIS VITE VITE AVEC MES MAINS, C'EST L'HABITUDE. Mais les autres ils n'y arrivent pas !

TITI - OUVRIÈRE, PLOUSE

Ça demande toujours des astuces, c'est-à-dire en mécanique, il faut toujours trouver une solution, parler à tout problème. Quand ça va pas, il faut essayer de réfléchir, de trouver une solution : comment tordre ce morceau de ferraille, et le redresser... Il faut même fabriquer des outils, inventer des outils, pouvoir s'adapter au matériel déjà. On ne trouve pas tout l'outillage dans l'industrie qui concerne la réparation des chariots. Donc à force de travailler dessus, on s'adapte.

DENIS F. - MÉCANICIEN - RÉPARATEUR DE CHARIOTS DANS UNE BLANCHISSERIE

Il m'est arrivé de temps en temps d'avoir terminé de jouer un morceau et de ne pas du tout savoir ce qui s'était passé. Ça donne l'impression d'avoir été à côté.

SABINE - VIOLONCELLISTE

Il faut vraiment faire appel à la mémoire et là on gagne du temps, c'est juste une aide en plus.

PATRICK - MAGASINIERE

BHELEZAMA - TOURNEUR

LA ROUTINE, C'EST CE QUI TUE LE TRAVAIL. J'EN DISCUTAIS AVEC DES GENS, ILS DISENT ÊTRE CONTINUUELLEMENT DANS LA ROUTINE ET QUE ÇA LES EMPÊCHE DE RÉFLÉCHIR. LE CORPS TRAVAILLE AUTOMATIQUÉMENT, IL Y VA. MAIS EUX ILS SORT DÉJÀ AILLEURS. C'EST POUR ÇA QUE LA ROUTINE EMPÊCHE LES GENS DE TRAVAILLER, ELLE EMPÊCHE LES GENS DE RÉFLÉCHIR À ESSAYER DE TROUVER DE NOUVELLES VOIES.

BEVIN - MENUISIER

LA PIÈCE, MÊME SI C'EST UN SIMPLE BOUT DE BOIS, QUAND ON VEUT Y METTRE UN COUP DE RABOT, IL Y A QUAND MÊME UNE SENSIBILITÉ, C'EST SÛR. IL FAUT ÊTRE UN PEU EN PHASE AVEC ELLE, IL Y A TOUT UN TRAVAIL DE TOUCHER, UN TRAVAIL DE VISION, IL Y A UN TRUC... ON VIT UN PEU AVEC LA PIÈCE. AVEC L'ANCIENNETÉ, ON LE SENT, ON SENT QUE C'EST DEUX COUPS DE CISEAUX, QU'ON VA ENLEVER À TEL ENDROIT, MAIS PAS À UN AUTRE. ON ARRIVE TOUS À SENTIR AVEC L'EXPÉRIENCE.

QUAND ON CONÇOIT UN PROGRAMME, ON FAIT L'USINAGE DANS SA TÊTE. VOUS PASSEZ PARFOIS CINQ, SIX HEURES À DÉFINIR TOUTES LES COTES DE FAÇON THÉORIQUE. C'EST COMME SI VOUS VOYIEZ DÉJÀ LES COPEAUX SE FAIRE. J'ÉTABLIS LA VITESSE, L'AVANCE, LES OUTILS... PENDANT QUE J'ÉCRIS MON PROGRAMME, ÇA DÉFILE DANS MA TÊTE VRAIMENT COMME SI J'ÉTAIS DEVANT LA MACHINE. LA PIÈCE, AVANT DE L'AVOIR PHYSIQUÉMENT JE L'AI, JE LA VOIS, JE LA PERÇOIS THÉORIQUEMENT. QUAND ENSUITE JE L'USINE, ELLE SE FAIT, QUEL PLAISIR !

ALAIN - TOURNEUR

ATTENTE

50 HEURES

9 H

19 H

12 HEURES

TOUTE MA VIE

JUSTESSE

vers 21H-22H

1 H DU MATIN

1 AN

TOUS LES JOURS

un planning

12 HEURES passées

POUVOIR

4 PREMIERS JOURS

dimanches

SEMAINE 36

Le temps passe plus ou moins vite
le temps qu'il faut lui.

CE MATIN

arrivé en retard,
PLUS TARD

CE SOIR

3 DERNIERS
DES PÉRIODES

jours léris.

HEURES

4 KM EN
20 MINUTES

périodes creuses

CHANGER

veiller

MATIN

L'APRÈS-MIDI

en repos

prendre de la bouteille

CALME

MATIN

CHRONO

un chronomètre

TOUTE LA JOURNÉE

temps de travail

pas de montre

espacées

entre deux:

LE MATIN

SOIR

LA FIN

le temps d'individualiser

À TOUT MOMENT

APRÈS

avec l'âge

DEUX FOIS PAR AN

MATIN

Traîne du départ

ATTENDRE

TELLE HEURE

10 ANS
À 20 ANS

je t'attends

LA BISANNUELLE

à partir

DÉPART

ARRIVÉE

30 SECONDES

15 OCTOBRE

première quinzaine d'août

20 MINUTES

tous les mois

CHAQUE ANNÉE

ANNUELS

lentement
très vite

progressivement

ANNUELLES

la réactivité du moment

RAPIDITÉ

SAISONS

toutes les semaines

CDI

BISANNUELLES

DENSITÉ

manque de temps
rapidement

LA JOURNÉE

heure magique
une journée de merde
une super journée

1 HEURE

CONSTRUIRE

plusieurs années

À LA SEMAINE
JOUR PAR JOUR

en fonction du temps

LIBÉRÉ

ne pas être à jour

LE MATIN

PHYSIQUE

quotidien

LA DURÉE

minuté

une partie du temps

LE MOMENT

le temps s'affaïsse

être à la bouree

en retard

6 HEURES 30

DES HEURES SUR TRENTE SECONDES

des heures sur un détail

LENDEMAIN

AU DÉBUT

rythme
tyrannie du temps

6 MINUTES

TOUT LE TEMPS

TÔT

DEUX NUITS BLANCHES
TOUTES LES NUITS

2 HEURES

attendre

moments propices

emploi du temps

HORAIRES

37 ANS

rythme soutenu

CONTRÔLE

DEPUIS DEUX ANS
MAINTENANT

7 H A 7 H

7 H 10

8 H PILE AVANT

7 HEURES MOINS 10

LE SOIR en avance
en retard
à l'heure

1 SECONDE AVANT

17 H PILE

39 HEURES

35 HEURES

LES MATINS

10 MINUTES
D'AVANCE

4 HEURES

jours de vacances

le temps

du temps

un peu moins de temps

AU BON MOMENT

temps idéal

LA NUIT

LE MATIN

pour bien comprendre

TRÈS TÔT LE MATIN

un art de l'instant

humains

À 8 H 30

SE RETOURNER

À L'ÉPOQUE

MAINTENANT

habitude

5 MINUTES

24 HEURES

demain

PONCTUELS

30 MINUTES

DURÉES DE TRAVAIL

VITE

VITE

un peu de temps

RAPIDEMENT

le temps y passe pas

en avance

réalité

LES MOMENTS D'ERRANCE

TOUTES LES SEMAINES

en retard

DEHORS AU-DEDANS

programmées

CHAQUE JOUR

temporalité de la vie

planning

flexibilité

SOIR NUIT
DEUX ANS

TOUT LE TEMPS

maintenu en éveillé

temps marquée

LENTEMENT

peut mon temps

juste

au même rythme

plus vite

à l'instant

combien de temps

combien de temps

ATTENTE

En tournée, on arrive à 9 h, on installe et

l'ouverture des portes est à 19 h : si on joue

en deuxième partie vers 21 h-22 h, ça fait

un minimum de 12 heures passées dans

la salle. Le temps passe plus ou moins vite.

Il y a des salles où les loges vont être super

bien aménagées, calmes, où on peut se repo-

ser les oreilles. Entre le moment de la balance

et le concert, c'est le temps qu'il faut tuer.

Patrick - Ingénieur de son

PHASER

Le matin, il y a du bon et l'après-midi, il y a du bon. Moi, je préfère faire les deux, je peux voir les deux facettes du travail. Le matin, quand les enfants arrivent, ils sont un peu énervés et puis on n'a pas le temps d'échanger parce que les parents doivent parler travailler. Quand on est du soir, on est plus détendu vers la fin. Les parents sont plus détendus. On a plus le temps d'individualiser la relation avec les enfants parce qu'il y en a moins. Ça peut être pareil le matin sauf que les enfants sont dans le départ enfin dans l'arrivée du départ... enfin, tout tourne autour d'une arrivée et d'un départ. Oh ben, j'ai pu être rapide sur certaines choses et lent sur d'autres. Avec l'expérience, avec le temps, j'arrive à piger vite. Après c'est une question d'équipe, je suis peut-être rapide mais je ne peux pas m'occuper de tout le monde en même temps. En plus, j'estime que c'est un travail où on n'est pas jugé sur la rapidité mais sur la réactivité du moment... la capacité d'adaptation dans la journée. C'est pour ça quand je parle d'heure magique ou d'heure pas bien, ça peut être une journée de merde comme ça peut être une super journée.

Jean-Michel - Auxilière de Pisciculture

PHYSIQUE

À La Poste, on est des acteurs du quotidien.

Le matin quand on commence à six heures

et demie, on est des automatés, dans des états

semi-conscients, zéro pensée, c'est l'inconscient

qui gouverne.

Anni-Emmanuelle Micacci - Factrice

Sur certains vols, je fais deux nuits blanches.

Je ne récupère pas tout. Je me lève tôt. Toutes

les nuits, je me réveille à 3 h. Mon corps se dit :

« non, tu n'es pas en Asie », et je me rendors.

Mon corps assimile les horaires de mes

voyages. J'ai une montre à double cadran.

Je suis calée sur Shanghai. Le vol prochain,

il faudra que je change, j'irai à Houston.

Je suis toujours en anticipation, ça déboude sur

ma vie privée. Quand je suis 12 heures dans

un avion, j'ai besoin d'air, de sortir. J'ai toujours

besoin d'aller dehors même quand il fait froid.

J'ai besoin de m'isoler au milieu de tout ce

monde, de prendre de la distance par rapport

au monde. De prendre du temps pour moi.

Jeanne - Hôtesse de l'Air

POUVOIR

Ce matin, je ne me suis pas réveillé, je suis arrivé en retard, eh ben ce soir, je partirai plus tard ; Je fais mes heures, je me gêne et personne ne viendra m'embêter. C'est bien.

Samir - Attaché à l'aéroport

CHRONO

J'ai un chronomètre dans la tête toute la journée (ries). Et sur l'eau, les phases d'entraînements sont découpées en temps de travail souvent, que l'on retranscrit en kilomètres pour que les rameurs ne soient pas riviés sur leurs montres. Je vais demander à mon équipage de faire 4 km en 20 minutes.

Tout est chronométré : les temps de travail, de récupération, d'échauffement, d'exercice technique... Je dis que c'est chronométré parce que la concentration a ses limites et que si on fait une heure d'exercice technique... au bout de 20 minutes, on aura perdu tout le monde. Tout est minuté ! Quand on fait 35 heures, on a l'impression de ne rien faire. Les semaines les plus chargées doivent tourner autour des 50 heures. Je ne compte pas les déplacements, où on s'occupe des rameurs toute la journée.

Adrien - Educateur sportif - entraîneur

ASTREINTE

Mon portable est toujours allumé. Il est allumé

pour les Urgences. À 1 h du matin, je ne réponds

pas pour les demandes de soins. Maintenant

ça peut arriver quand on a un patient dialysé

ou perfusé, qu'il m'appelle à 1 h du matin et là,

il faut que je me déplace pour retourner le voir.

Je ne sais pas pour mes collègues, mais moi,

quand je travaille, je suis épuisée. On va dire que

les 4 premiers jours, ça va et les 3 derniers,

je suis l'ombre de moi-même. Il y a des périodes

où l'on a beaucoup de travail et là, on a l'impression

de tout bâcler et il y a des périodes creuses

où on a le temps de faire les choses. Aujourd'hui,

je suis en repos alors je ne porte pas de montre.

Quand je travaille, j'ai toujours une montre.

Arnaud - Intermittent du spectacle

Un vache, ce n'est pas une machine, à tout

moment on peut être appelé à l'étable. Ce n'est

pas comme un ouvrier, une machine tu appuies

sur le bouton STOP, tu sais qu'elle ne bougera

pas. Après, je connais des exploitations, ils font

comme dans les entreprises, telle heure, telle

heure et après on tout le camp. Mais ce n'est

pas possible, il y a beaucoup de casse. Si un soir

à 21 h 30 une vache fait un veau, il faut y aller.

Ça, les 35 heures, ça nous fait un peu sourire.

Je me demande ce que les gens font à côté.

Moi, je m'annuierais.

Nicolas - Agriculteur, fabricant de rebouteaux fermiers

Frize Nicolas
& Paris-Clavel
Gérard.

Travaux. Numéro
06. Le temps.
Hiver 2013.

Aller chercher et afficher la parole

Analyse de référence

Dans ce projet aussi on prend la parole de la population comme point de départ. Malte Martin, dans son projet *Mots publics*, interview les habitants d'un immeuble de Saint Blaise pour leur poser des questions sur leurs voyages, leurs ailleurs.

Les tags de
l'EPSAA Malte
Martin.

L'EPSAA (Paris),
03/02/2016.
Publié
le 17/11/2016
sur YouTube
par EPSAA.
Visionné
le 09/04/2021.
49 min.

Martin Malte.

« On a fait ça sur trois ans aussi, on avait un mur qu'on avait négocié d'un des immeubles. Quatre mètres sur cinq c'est énorme! [...] Où moi j'affichais des phrases sur trois mois régulièrement, pour provoquer des retours des habitants qu'on interviewait avec une équipe de médiateurs, sur la place publique à partir de laquelle on pouvait voir ces affichages sur leur ailleurs, sur leur notion de voyage. »

Une équipe prenait soin de récolter ces paroles pour ensuite les afficher en bas de l'immeuble. Afficher sur l'immeuble ce que les habitants pensent. Une fois affichés, les entretiens continuaient et les affichages changeaient alors de semaine en semaine. Ce qui faisait de ce mur un

« journal mural, qu'ils pouvaient lire régulièrement chaque semaine. »

L'EPSAA (Paris),
03/02/2016.
Publié
le 17/11/2016
sur YouTube
par EPSAA.
Visionné
le 09/04/2021.
49 min.

Martin Malte.

*Les tags de
l'EPSAA Malte
Martin.*

Un journal qui parlaient d'eux, autant à eux et aux autres passants.

Martin Malte. *Les tags de
l'EPSAA Malte
Martin.* L'EPSAA (Paris),
03/02/2016.
Publié
le 17/11/2016
sur YouTube
par EPSAA.
Visionné
le 09/04/2021.
49 min.

« Et ça à fini avec une installation pendant
une nuit blanche où on a donné ces récits à
la fois en création sonore [...] qui redonnait
ces récits là et en même temps une projection
monumentale sur les immeubles qui se
transformaient du coup en écran et qui d'une
certaine manière redonnaient ce que les gens
à l'intérieur vivent. »

L'immeuble en entier était occupé pour emplifier la voix des habitants. C'est à la fois fort et touchant de pouvoir lire et entendre les habitants s'exprimer sur leur vie et grâce à leurs murs, aux yeux de tous.



Martin Malte.

Mots publics.

Saint Blaise.
2008



Mots publics.

Martin Malte.

Saint Blaise.
2008



Mots publics.

Martin Malte.

Saint Blaise.
2008

Utiliser
la parole pour
faire projet

Pierre Di Sciullo s'intéresse à la porté sonore des textes. Durant le Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac de 2013, il crée des affiches *in situ* pendant l'évènement. Il crée des visuels avec des messages ^{Le cumul des mandales.} qu'il a écrit ou entendu le moment venu en fonction de ce qu'il se passe autour de lui.

Le Signe,
Centre national
du graphisme
(Chaumont),
01/12/2016.

« Faire des affiches pendant le festival, je m'immerge, je regarde ce qu'il se passe et je travaille quasiment en direct, je dis quasiment car les listes de mots que j'avais préparé c'était dans mes bagages. »

Ce protocole de paroles collectées, qui sont ensuite retranscrite pendant le temps de visite du festival est pertinente. Le fait de prendre comme matériel le festival lui-même et ce qu'il crée permet encore une fois de faire entrer le public dans le projet mais aussi de pouvoir créer et conserver une trace de l'évènement. De garder une mémoire de ces paroles. À la session du festival de 2014, il a utilisé son matériel de paroles récoltées, ainsi que d'autres qu'il écrit lui-même, pour créer le projet *Le tan dé noiyo*. Cette fois il s'est aussi donné la liberté dans la forme de l'écriture.

« Je ne suis pas fâché avec l'orthographe
mais c'est une proposition de réforme
de l'orthographe que j'applique dans certaines
affiches. »

*Le cumul
des mandales.*

Di Sciuillo Pierre.

Le Signe,
Centre national
du graphisme
(Chaumont),
01/12/2016.

Ce qui m'interpelle dans sa manière d'écrire est l'aspect sonore mais surtout le fait que l'on butte sur des mots que pourtant on connaît bien. Il va tellement à l'extrême dans son orthographe que le mot nous devient étranger au premier abord.



Festival à Aurillac.
2014.

Pierre Di Sciullo.
Le tan dè noiyo.



Pierre Di Sciullo.

Festival à Aurillac.
2014.

Le tan dè noiyo.

CE QUE JE VEUX C'EST FAIRE EN
SORTE QUE LES GENS ARRÊTE
DE TROUVER LEUR MANIÈRE DE
PARLER CONNE ET POUR ÇA IL
FAUT EXPLIQUER L'EXISTENCE ET
COMMENT FONCTIONNE CETTE
VIOLENCE SYMBOLIQUE. AUTANT
AUX GENS QUI « PARLENT BIEN »
ET CEUX QUI « PARLENT MAL ». ET
ENSUITE MONTRER LES AUTRES
MANIÈRE DE PARLERS ET D'ÉCRIRE
POUR QUE CETTE « DIFFÉRENCE »
DEVIENT BANALE.

Nous sommes tous inégaux face à la maîtrise de la langue normative. Rendre une seule forme légitime est injuste, classiste, discriminante et oppressante. La pluralité des formes de langage rend la langue plus complexe et inclusive, certes mais c'est pas ça le sujet fondamental du problème. C'est de passer outre la manière de dire, le choix des mots, l'orthographe, la syntaxe, passer outre pour ne se concentrer que sur l'essentiel : le fond du discours, le point de vue apporté par chacun.

Je pense aujourd'hui qu'il faut ouvrir notre vision de ce qu'est la langue française, que toutes

les formes qui ont cours ont une part de légitimité. Aussi pour que cette reconnaissance soit une réalité, il faudrait que ces usages différents soient présent à l'oral comme à l'écrit, dans la vie de tous les jours comme dans les formes instituées. Je souhaite valorisé et promouvoir les parlers populaires, les mal dis, pour qu'ils deviennent « normaux » aux yeux du plus grand nombre. Pas une norme mais normal. Et qu'une personne puisse s'exprimer plus librement, sans réflexion injuriale, sans avoir peur d'être considéré comme bête. Je souhaite montrer la pluralité des parlers et des manières d'écrire

pour qu'elles deviennent banales et partagées.

En rendant visible, audible, lisible, des formes moins maîtrisées, je souhaite qu'on n'y fasse plus attention. Qu'elle existe à côté des autres littératures, des autres textes, des autres prises de parole. Je souhaite que la forme ne soit plus au centre de l'attention mais soutienne le sens de ce qui est dit et écrit.

Le rôle du designer graphique est de montrer, de donner à lire, à écouter, de créer une forme d'attention aux choses, de créer des

conditions pour prendre le temps de regarder et comprendre. C'est aussi de mettre en valeur, que le premier regard soi positif, bienveillant. Je pense qu'il manque tout ça. Qu'il manque de l'attention, du temps et de la bienveillance. Je veux partager ce regard, montrer, afficher, exposer, diffuser ces parlers pour que leur existence soit considéré et que leur présence dans l'espace social soit égale à la pluralité vécue des manières de parler.

Ouvrages linguistique et sociolinguistique

Bernstein Basil. *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1993.

Blanchet Philippe. *Discrimination : combattre la glottophobie*. Paris, Éditions Textuel, 2016.

Blanchet Philippe & Clerc Conan Stéphanie. *Je n'ai plus osé ouvrir la bouche... Témoignages de glottophobie vécue et moyens de se défendre*. Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2018.

Bourdieu Pierre. *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris, Fayard, 1982.

Candea Maria & Véron Laélia. *Le français est à nous! Petit manuel d'émancipation linguistique*. Paris, La Découverte, 2019.

Canut Cécile & Danos Félix & Him-Aquilli Manon & Panis Caroline. *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2019.

Certeau, Michel de. *La prise de parole : pour une nouvelle culture*. Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1968.

Ouvrages sociologie de la culture

Certeau, Michel de. *La culture au pluriel*. Paris, Éditions Points, 1974.

Coulangeon Philippe. *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris, La Découverte, 2005.

Essai

Rosanvallon Pierre. *Le parlement des invisibles*. Paris, Éditions du Seuil, collection Raconter la vie, 2014.

Catalogues d'exposition et livres d'art

Baur Ruedi & Ménine Karelle. *La phrase une expérience de poésie urbaine*. Paris, Gallimard, collection Alternatives, 2016.

Bellini Andrea & Lombardi Sarah (commissaires). *Écrire en dessinant. Quand la langue cherche son autre*. Catalogue de l'exposition *Scrivere Disegnando*, Centre d'Art Contemporain Genève, 29/01/2020-23/08/2020. Milan, Paris, Genève, Skira, 2020.

Saccani Anna, Laurence Richard (trad.). *La ville en toutes lettres. Installations typographiques dans l'espace public*. Paris, Pyramyd, 2013.

Romans

Adely Emmanuel. *Cinq suites pour violence sexuelles*. Argol, 2008.

David Rémi. *LAVA*. Paris, Le Tripode, 2015.

Guimarães Rosa João, Villard Jean-Jacques (trad.). *Diadorim*. Paris, Albin Michel, 1965.

Le Blanc Guillaume. *La Femme aux chats*. Paris, Éditions du Seuil, collection Raconter la vie, 2014.

Poésies

Forte Frédéric. *Nous allons perdre deux minutes de lumière*. Paris, P.O.L., 2021.

Jouet Jacques. *Poèmes de métro*. Paris, P.O.L., 2000.

Luca Ghérasim. *Héros-Limite*. Paris, Le Soleil Noir, 1953.

Luca Ghérasim. *Paralipomènes*. Paris, Le Soleil Noir, 1976.

Pennequin Charles. *Dictaphone*. Disque vinyle produit par le FRAC Franche-Comté, 2018. 23 min.

Articles

Baetens Jan. « La culture populaire n'existe pas, ou les ambiguïtés des cultural studies ». *Hermès, La Revue*, n° 42, C.N.R.S. Éditions, 2005, p.70-77.

Bentolila Alain. *Contre les ghettos linguistiques*. Le Monde, 2007. Publié le 20/12/2007.

En ligne, lu le 25/09/2020. https://www.lemonde.fr/idees/article/2007/12/20/contre-les-ghettos-linguistiques-par-alain-bentolila_991902_3232.html

Bock Fabienne. « Un monde emmuré ». *Raison présente*, 2017, n° 202, p. 3-8. En ligne, lu le 14/05/2020. <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2017-2.htm>

Bourdieu Pierre & Boltanski Luc. « Le fétichisme de la langue ». *Persée, Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1, n° 4, 1975, p.2-32.

Caillé Alain & Chaniel Philippe & Tarragoni Federico. « S'émanciper, oui, mais de quoi ? » *Revue du MAUSS*, 2016, n°48, p.5-28.

Canut Cécile & Hobé Alain. *Quand parler ne va pas de soi : les gilets jaunes en quête de légitimité*. Hypothèses, 2019.

En ligne, lu le 17/09/2020. <https://sociolingp.hypotheses.org/452#more-452>

Le Blanc Guillaume & Ego Renaud & Guérin Michel. « Le mépris ». *La Pensée de midi*, n° 24-25, 2008.

Sepúlveda Luis, Hausberg Bertille (trad.). *Donner la parole aux sans-voix*. Le Monde, 2012. En ligne, lu le 10/10/2020. https://editions-metailie.com/wp-content/uploads/pdf/lemonde_24052012.pdf

Véron Laélia. *À la télé, les gilets jaunes entre deux injonctions contradictoires*. Arrêt sur images, 2018. En ligne, lu le 03/02/2021. <https://www.arretsurimages.net/articles/a-la-tele-les-gilets-jaunes-entre-deux-injonctions-contradictoires>

Xiaodong Yan. *La notion de l'insécurité linguistique chez Pierre Bourdieu*. Hypothèses, 2016. En ligne, lu le 13/01/2020. <https://arlap.hypotheses.org/6750>

Conférences

Di Sciullo Pierre. *Le cumul des mandales*. Le Signe, Centre national du graphisme (Chaumont), 01/12/2016. Publié le 05/02/2021 sur YouTube par Le Signe, Centre national du graphisme. Visionné le 06/03/2021. 46 min. https://www.youtube.com/watch?v=tOHFRy8cF6I&ab_channel=LeSigne%2Ccentrenationaldugraphisme

Lepage Franck. *Incultures (1): L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu*. Conférence gesticulée, Théâtre Le Grand Parquet (Paris), 16/03/2011. Publié le 05/06/2017 sur YouTube par Ministère de L'Éducation Populaire. Visionné le 26/09/2020. 339 min. https://www.youtube.com/watch?v=kALRfwrFfUA&ab_channel=Minist%C3%A8redeL%27%C3%A9ducationPopulaire

Martin Malte. *Les tags de l'EPSAA Malte Martin*.

L'ÉPSAA (Paris), 03/02/2016. Publié le 17/11/2016 sur YouTube par EPSAA. Visionné le 09/04/2021. 49 min. https://www.youtube.com/watch?v=CAT5oA-zU9a4&t=2051s&ab_channel=EPSAA

Rosanvallon Pierre & Balibar Sébastien & Le Blanc Guillaume & Miel Pauline & Peretz Pauline. *Le parlement des invisibles*. Les Champs Libres (Rennes), 22/02/2014. Publié le 24/02/2014 sur Vimeo par Les Champs Libres. Visionné le 15/01/2021. <https://vimeo.com/87476008>

Vadrot Olivier. *Qui veut prendre la parole ?* L'ESAD Orléans, 20 novembre 2019.

Véron Laélia. *Langue, genre et domination*. Université de Fribourg (Suisse), 26/02/2020. Publié le 02/03/2020 sur YouTube par solidaritéS. Visionné le 23/01/2021. 62 min. https://www.youtube.com/watch?v=P5Tepf-cwEc0&ab_channel=solidarit%C3%A9S

Véron Laélia. *Les mots de la crise sanitaire et sociale : usages politiques, médiatiques et artistiques*. Théâtre d'Orléans, 24 septembre 2020.

Colloque en ligne

Crypto radio, Mourrier-Sanyas Margot. *Text and confused*. « Podcast 2 ». Publié et écouté le 17/11/2020 au Colloque international de typographie, Campus Fonderie de l'image. 11 min. <https://www.campusfondriedelimage.org/fontsandfaces-2020/>

Films et vidéos d'auteurs

Broodthaers Marcel. *La Pluie (Projet pour un texte)*. Collection Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 1969. 2 min.

Hubard Séverine. *Un jour*. Collection FRAC Bourgogne, 2007. 6 min.

Kechiche Abdellatif. *L'Esquive*. Lola Films, CinéCinemas, 2004. 117 min.

Émissions audiovisuelles

Arte. *Il était une fois Wikipédia : 20 ans d'encyclopédie*. Publié le 04/01/2021 sur YouTube par Arte.

Visionné le 05/01/2021. 51 min. https://www.youtube.com/watch?v=ABMZhUii6Rg&ab_channel=ARTE

Arte. *L'odyssée de l'écriture*. « 1 Les origines de l'écriture ». Publié le 02/12/2020 sur YouTube par Arte.

Visionné le 04/12/2020. 51 min. https://www.youtube.com/watch?v=B_rStMNDn6c&ab_channel=ARTE

Arte. *L'odyssée de l'écriture*. « 2 L'empreinte des civilisations ». Publié le 02/12/2020 sur YouTube par Arte.

Visionné le 04/12/2020. 51 min. https://www.youtube.com/watch?v=B_vStLP&t=&ab_channel=ARTE

Arte. *L'odyssée de l'écriture*. « 3 Une nouvelle ère ». Publié le 02/12/2020 sur YouTube par Arte.

Visionné le 04/12/2020. 52 min. https://www.youtube.com/watch?v=EU3YsMNDn6c&ab_channel=ARTE

7 jours sur la planète, invitée Véron Laélia. « Orthographe française : un signe d'exclusion ». Émission du 30/11/2019 sur Rédaction de TV5 Monde.

Publié le 02/12/2019 sur YouTube par 7 jours sur la planète.

Visionné le 01/12/2020. 8 min. https://www.youtube.com/watch?v=aJXAK-daAWU&t=1s&ab_nnel=7jours-surlaplan%C3%A8te

Linguisticae, Filstroff Romain. « AYA NAKAMURA, WEJDENE et la LANGUE FRANÇAISE ». Publié le 31/01/2021 sur YouTube par Linguisticae.

Visionné le 31/01/2021. 44 min. <https://www.youtube.com/>

watch?v=Ps5AGb3iWgQ&t=305s&ab_channel=Linguisticae

Linguisticae, Filstroff Romain. « La réforme de l'orthographe : petit décryptage ». Publié le 06/02/2016 sur YouTube par Linguisticae. Visionné le 11/10/2020. 28 min. https://www.youtube.com/watch?v=nJ-3WWqm9V8&ab_channel=Linguisticae

Linguisticae, Filstroff Romain, invités Fernandez Hervé, Ladjali Cécile, Magnan Annie. « Qu'est-ce que L'ILLETRISME ? ». Publié le 02/04/2017 sur YouTube par Linguisticae. Visionné le 11/10/2020. 13 min. https://www.youtube.com/watch?v=_Ax-qWN4krI8&ab_channel=Linguisticae

Linguisticae, Filstroff Romain. « LES GRAMMARNAZIS SONT DES CONNARDS MLTP#34 ». Publié le 31/01/2019 sur YouTube par Linguisticae. Visionné le 12/10/2020. 25 min. https://www.youtube.com/watch?v=EU3Ysuqv4sI&ab_channel=Linguisticae

Linguisticae, Filstroff Romain. « norme & usage + sociolinguistique - Ma Langue dans Ta Poche #5 ». Publié le 26/09/2015 sur YouTube par Linguisticae. Visionné le 11/10/2020. 9 min. https://www.youtube.com/watch?v=C3rDVBm0OXE&ab_channel=Linguisticae

Linguisticae, Romain Filstroff. « langue ou dialecte ? – Ma Langue dans Ta Poche #2 ». Publié le 24/06/2015 sur YouTube par Linguisticae. Visionné le 11/10/2020. 9 min. https://www.youtube.com/watch?v=VCJ_chtaUkk&ab_channel=Linguisticae

Paris Clavel Gérard. *Sans titre*. Vidéo de son exposition *Avec*. Nogent-sur-Marne, Maison d'Art Bernard Anthonioz, 07/09/2017-12/11/2017. Publié sur son site internet en mars 2018. Visionné le 01/02/2021. <http://www.gerardparisclavel.fr/avec-1/>

Podcasts et radio

Binge Audio, Laystary Émilie. *Programme B*. « #89 Glottophobie, façons de parler ». Publié le 22/03/2019 sur YouTube. Écoulé le 10/01/2021. 25 min. https://www.youtube.com/watch?v=I4Ar6_jtw7I&t=28s&ab_channel=ProgrammeB

Binge Audio, Véron Laélia. *Parler comme jamais*. « Votre dictionnaire est-il de droite ? ». Publié le 12/02/2020 sur YouTube. Écoulé le 12/09/2020. 44 min. https://www.youtube.com/watch?v=D-S3Ab5GtWvQ&ab_channel=BingeAudio

Binge Audio, Véron Laélia. *Parler comme jamais*. « Les autres, ces mauvaises langues ». Publié le 25/09/2019 sur YouTube. Écoulé le 26/09/2020. 36 min. https://www.youtube.com/watch?v=RtJ_-C6lf-g&list=PLyCRmK8pIHdYtKC-0JEIfZV92OhMoM_GTW&index=13&t=87s&ab_channel=BingeAudio

Binge Audio, Véron Laélia. *Parler comme jamais*. « À qui la faute ? ». Publié le 30/10/2019 sur YouTube. Écoulé le 26/09/2020. 43 min. https://www.youtube.com/watch?v=y-oa8dVRiYk&list=PLyCRmK8pIHdYtKC0JEIfZV92OhMoM_GTW&index=11&ab_channel=BingeAudio

France Culture, Olivia Gesbert, invitée Sallenave Danièle. *LA GRANDE TABLE DES IDÉES*. « Danièle Sallenave : face au silence démocratique, quelle parole légitime ? ». Publié le 02/02/2021 sur France Culture. Écoulé le 16/02/2021. 33 min. <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/daniele-sallenave-face-au-silence-democratique-quelle-parole-legitime>

France Inter, Hoedt Arnaud & Piron Jérôme. *HOEDT ET PIRON : TU PARLES!* « Lisez les linguistes ». Publié le 25/08/2019 sur France Inter. Écoulé le 12/12/2020. 4 min. <https://www.fran->

ceinter.fr/emissions/hoedt-et-piron-tu-parles/hoedt-et-piron-tu-parles-25-aout-2019

France Inter, Hoedt Arnaud & Piron Jérôme.
HOEDT ET PIRON : TU PARLES! « Glottophobie ». Publié le 04/08/2019 sur France Inter. Écoulé le 12/12/2020. 4 min. <https://www.franceinter.fr/emissions/hoedt-et-piron-tu-parles/hoedt-et-piron-tu-parles-04-aout-2019>

Maalouf Muriel. « La « Flamme éternelle » de Thomas Hirschhorn s'installe au Palais de Tokyo ». Rfi, publié le 10/06/2014. Lu le 12/02/21. <https://www.rfi.fr/fr/culture/20140610-flamme-eternelle-thomas-hirschhorn-s-installe-palais-tokyo>

L'exposition que j'ai pu voir en vrai

Ramio Céline (commissaire). *Koga Rieko. Never starting story*. Figeac, Musée Champollion - Les Écritures du Monde, 26/02/2020-27/09/2020.

Je remercie tout d'abord
Nicolas Girard! Vraiment merci
vous comprenez ce que je veux
dire et c'est déjà énorme! En vrai
que vous soyez là pour un
conseil, un guide ou juste pour
booster et remettre de la
motivation et de l'énergie dans
la machine, ça aide à avoir
une puissance d'action et de la joie
qui est fondamentalement!
Merci d'avoir confiance en moi
et de m'aider à assumer ce que
je suis.

Merci à Gunther Ludwig qui a
réussi à me suivre, à prendre
le temps et beaucoup de patience
pour comprendre mon sujet

et mon processus de travail.

D'avoir accepté ma manière
d'écrire et avoir toujours autant
d'enthousiasme à me lire.

Merci pour votre bienveillance
et votre gentillesse qui m'a
permis d'être en confiance.

Merci à Roman de débattre avec
moi des heures entières de
ce sujet. D'en parler à tout le monde
et de réfléchir, construire,
de tout tout regarder, de prendre
tellement de temps et passion
d'enthousiasme à m'écouter et ana-
lyser mon sujet.

Merci de me traduire les mots,
de m'aider à les comprendre.

Heureusement que tu est là !

Merci à ma famille qui est adepte des « mal dit ».

Merci au crew! Karolina Borkowska & Lætitia Cuchet & Éléonore Fines. Une équipe qui gagne, qui se booste, se rassure, se conseille, se soutient. J'ai hâte de la suite! ++

Amour sur ma promo, aux Résistants de l'ÉSAD, une vraie famille qui a fait que j'ai construit ma maison à l'école.

Merci à Éric Verrier pour ses conseils dans tous les domaines, même typographiques!

Merci à Uli de m'avoir conseillé
et questionné mes choix pour
un projet plus construit. Pardon
pour votre amour de la couleur
que je n'ai pas rendu très visible.

Merci à Marlène Bertoux qui
trouve toujours du temps malgré
la charge.

Merci à Clémence Brunet pour
son travail, sa qualité d'impression
et sa gentillesse. Toujours à
l'écoute même en plein rush,
vraiment merci !

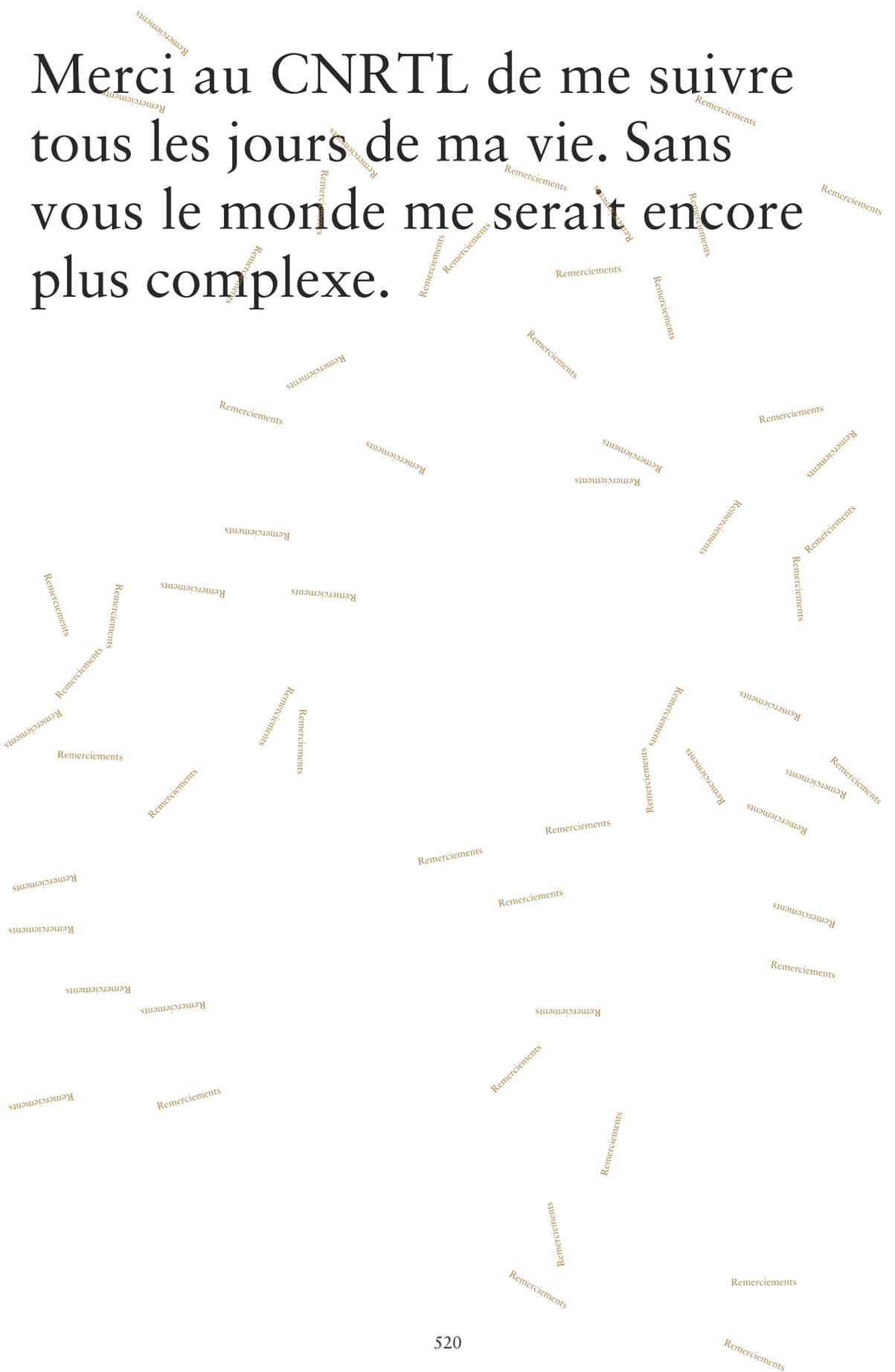
Merci à Andrée Furey d'avoir
vérifier le sens de l'abstract.

Merci à Laélia Véron d'avoir pris du temps pour moi, pour répondre à mes questions et me conseiller. C'est toujours un plaisir de vous écouter en conférence vous êtes passionnante.

Merci à Louise Moulin de ton intérêt pour mon sujet et d'avoir pris du temps pour échanger. Ta pratique me donne hate de découvrir le monde d'après l'école!

Merci à Rémi David d'avoir écrit *LAVA*. Je suis amoureuse de votre livre! Merci d'avoir pris du temps pour me parler de votre écriture et de votre intérêt pour mon projet.

Merci au CNRTL de me suivre
tous les jours de ma vie. Sans
vous le monde me serait encore
plus complexe.



Achévé d'imprimer

ÉSAD Orléans, avril 2021.

Impression laser et risographie or.

Typographies

Sabon LT Std, Jan Tschichold & Akaki Razmadze, 1967.

Publié par Linotype.

PT Serif, Alexandra Korolkova & Olga Umpeleva & Vladimir Yefimov, 2010. Publié par ParaType.

Aperto Com, Paul Veres, 1996. Publié par Linotype.

Papiers

Evercopy plus 100 % recycled, blanc 95 cie, 80 g.

Olin regular, extra blanc, 80 g.

Trophée Clairefontaine, jaune fluo, 80 g.

Trophée Clairefontaine, bleu vif, 80 g.

DCP Clairefontaine, blanc, 210 g.

